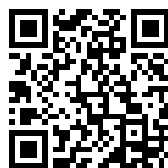


---

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google<sup>TM</sup> books

<http://books.google.com>





## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Gaylord Bros.  
Makers

Library of  
Princeton University.



Romance  
Seminary.

Presented by  
The Class of 1890.

# Syntaktische Studien

über

**BALZAC.**

## Inaugural-Dissertation

zur

Erlangung der Doctorwürde

bei der

philosophischen Facultät der Albertus-Universität

zu

Königsberg in Pr.

vorgelegt und mit den beigegeführten Thesen

am 27. März 1889, Vormittags 12 Uhr,

öffentlich vertheidigt

von

Albert **Wilhelm Leest.**

Opponenten:

Richard Preuss, cand. d. höh. Schulamts,

Alfred Oehlke, cand. phil.

Druck von A. Hausbrand's Nachf. in Königsberg i. Pr.

**(RECAP)**

3232

782



Meinem Oheim

Fabrikbesitzer

Herrn Louis Grosskopf

in dankbarer Verehrung

gewidmet.

Rom. Sem.

(RECAP)

182  
161495

## **Vorbemerkung.**

---

Durch eine Verzögerung des Druckes dieser Arbeit, welcher abzuhelpen nicht in meiner Macht lag, war ich verhindert, das 1888 erschienene Werk von A. Haase: „Französische Syntax des XVII. Jahrh.“ zu benutzen. Eine Umarbeitung vorzunehmen, sah ich mich ausser Stande.

---



Die erste Ausgabe der „Lettres de Jean Louis Guez de Balzac“<sup>1)</sup>, datirt vom Jahre 1624<sup>2)</sup>, nachdem dieselben als Manuscripte in der „haute société“ circulirt und dem Verfasser den Ruf eines „grand épistolier de France“ und die Gönnerschaft Richelieu's eingebracht hatten, der ihm nebst einem Jahresgehalt von 2000 Livres die Titel eines „conseiller d'état“ und eines „historiographe de France“ verschaffte. 1627 veröffentlichte Ogier die „Apologie pour Mr. de Balzac“ als Widerlegung der Schrift André's „Conformité de l'éloquence de Mr. de Balzac avec celle des plus grans personnages du temps passé et du présent“. Die Autorschaft der Apologie wird von Menage, wie es scheint mit Grund, Balzac selbst zugeschrieben [vergl. Bayle a. a. O.].

Paris 1631 erschien „Le Prince“, 1645 „Oeuvres diverses“ [u. Amsterdam 1664], 1651 „Epistolae selectae“ [vergl. Bayle].

„Lettres choisies.“ Leyde, Elzevier 1648, 1662 u. Amsterd. 1656, 1678. [a.]

„Aristippe ou de la cour.“ Amsterd., Elzevier 1664. In 12°. [b.]

„Lettres à Conrart.“ Leyde, Elzevier 1651, 1658.

„Lettres familières à Mr. Chapelain.“ Paris. Aug. Courbé 1656, in 8°; Leyde, Elzevier 1659, in 12°; Amsterd., Elzevier 1661, in 12°. [187 Briefe, datirend vom 1. Juni 1636—28. December 1641; in der Gesamtausgabe T. 1, liv. XVII—XVIII.]

„Les Entretiens [ouvrage posthume]“. Leyde, Elzevier 1658, in 12°.

<sup>1)</sup> 1595—1654.

<sup>2)</sup> Vergl. Bayle, Dict. hist. et crit. V. édit. Basle 1738. s. v. Balzac.

1665 wurden seine Werke gesammelt und veröffentlicht, mit einer Vorrede des Abbé Cassaigne:

„Les Oeuvres de Mr. de Balzac, divisées en deux tomes.“ A Paris, chez Thomas Lolly. 1665. [c.]

Tome I enthält 832 Briefe, darunter 820 von Balzac.

Tome II enthält an Werken Balzac's

„Le Prince“, p. 1—122.

Aristippe ou de la cour, p. 125—190.

Advis prononcé, et depuis écrit, ou extrait d'une conversation, dans laquelle il fut parlé des ministres et du ministre, p. 191—199.

Socrate chretien [XII disc.], p. 203—280. Dissertations chretiennes et morales [XXV], p. 283—415.

Dissertations politiques [XIV], p. 419—506.

Dissertations de critique [XXVIII], p. 509—690.

Le Barbon. p. 691—717.

Joan. Ludovici Balsacii carmina [IV lib.] p. 1—49.]

Apologie pour Mr. de Balzac. p. 105—159.

Champhenon:

„Choix de lettres de Balzac, de Voiture et de Bour-sault. Paris 1806. 2 vol. in 12<sup>o</sup>.

Moreau de Mersan:

„Les Pensées de Balzac, avec des observations critiques sur cet écrivain. Paris 1807.“ In 12<sup>o</sup>.

Malitourne:

„Oeuvres choisies de Balzac.“ Paris 1821.

Ch. L. Moreau:

„Les Oeuvres de Balzac d'après les anciennes éditions.“ Paris 1821. 2 vol. in 12<sup>o</sup>.

Neuerdings hat man eine Serie von 170 ungedruckten Briefen Balzac's gefunden, deren Veröffentlichung bereits 1851 von dem „Comité des monuments écrits de l'histoire de France“ angekündigt, aber erst 1873 von Tamizey besorgt wurde:

„Ce manuscrit, conservé à la Bibliothèque nationale sous le numéro 12770 du Fonds français [autrefois n°. 3766 du Supplément français], est un volume in quarto, non entièrement paginé, formé de copies d'une

époque indéterminée, mais déjà ancienne, qui proviennent d'une main des plus maladroites.“ [Avertissement des lettres inéd.] :

„Lettres de Jean Louis Guez de Balzac“, publiées par Philippe Tamizey de Larroque. [d.] Tome Ier des Mélanges historiques, faisant partie de la collection des Documents inédits sur l'histoire de France. [Imprimerie nationale 1873, in 4<sup>o</sup>.] Diese Briefe sind sämtlich an Chapelain gerichtet und umfassen den Zeitraum vom 13. August 1643 bis 2. December 1647.

Drei andere Briefe Balzac's erschienen in der „Continuation des Mémoires de littérature et d'histoire de Mr. de Salengre.“ p. Desmolets et Goujets [t. X. p. 432—438]. s. Avert.

Diese drei und neun andere, aufbewahrt im „Département des manuscrits de la Bibliothèque de la rue de Richelieu“ [Actes de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux, 3<sup>e</sup> serie p. 491—506] veröffentlichte Tamizey 1862. s. Avert.

Hierauf fand Tamizey zwei andere Originalbriefe, an den Cardinal La Valette gerichtet [Fonds franç. vol. 6644]; sie erschienen in dem Bulletin du Bouquiniste du 15. Mars 1867. s. Avert.

Ein Brief Balzac's an Du Moulin [vom 20. Sept. 1647] wurde von Amédée Roux: „Lettres du comte d'Avaux à Voiture, suivies de pièces inédites, extraites des papiers de Conrart“ 1858 veröffentlicht und 1861, mit dem Datum des 30. September 1637, welches das richtigere scheint, von Charles Read wiedergedruckt: d'après l'original conservé aux Archives de l'État à la Haye, à la page 355 du „Bulletin de la société de l'histoire du protestantisme français.“ s. Avert.

Endlich brachte Mr. Jal [s. v. Académie française, seines Dictionnaire critique de biographie et d'histoire 1867] einen Brief Balzac's an Conrart vom 3. Nov. 1653, der unter den Schriften eines Notars zu Paris gefunden wurde; da sich in der Gesamtausgabe von 1665 [I, 984] ebenfalls ein Brief an Conrart findet, der an demselben

Tage geschrieben ist, so ist es wahrscheinlich, dass einer derselben falsch datirt ist. s. Avert.

Wir haben also im Ganzen  $[820 + 170 + 16 =]$  1006 Briefe von Balzac, die in einer Zeit von etwa 36 Jahren geschrieben sind.

Wir legten unserer Untersuchung die Ausgaben **c** [Oeuvres 1665, nach Band und Seitenzahl citirt] und **d** [L. J. 1873. p. 403—820 du T. I des *Mélanges hist.*] zu Grunde. Wo eine Abweichung vom Texte **c** vorlag, sind auch **a** [L. ch. 1648 = liv. X—XVII (I, 466 bis 717) von **c**] und **b** [Aristippe 1664 = II, 125—190 von **c**] herangezogen.

## I. Artikel.

### A. Bestimmter Artikel.

Vor abstracten Substantiven unterdrückte die alte Sprache fast durchgehends den Artikel. [Hemme, über die Anwendung des Artikels in der französischen Sprache. Göttingen 1869. Diss. S. 46.] Dieser Gebrauch ist noch sehr häufig bei Marot, Rabelais und Calvin; und obgleich Ronsard ausdrücklich sagt: „Tu n'oublieras jamais les artikles et tiendras pour tout certain que rien ne peut defigurer ton vers que les artikles delaissez“ [Art Poétique] — ähnlich Du Bellay in „La Défense II, 9“ —, so sehen wir sie doch selbst, wie auch die übrigen Dichter der Plejade, häufig genug gegen diese Regel fehlen. Eine besondere Neigung, den Artikel stets zu verwerfen, zeigten die Substantiva amour, fortune, nature, enfers und paradis [Lidforss, Observations sur l'usage syntaxique de Ronsard et de ses contemporains. Stockholm 1865. S. 26 f.]. Voiture, der Zeitgenosse Balzac's, zeigt einen Rest der Freiheit, den Artikel vor abstracten Substantiven zu unterdrücken, nach attribuer à [List, Syntaktische Studien über Voiture. Strassburg 1880. Diss. S. 2]. In ganz vereinzelt Fällen findet sich bei ihm fortune und nature ohne Artikel. Balzac zeigt ebenfalls in ganz wenigen Fällen eine Abweichung vom heutigen Sprachgebrauch.

Fortune zeigt sich nur in den auch heute noch gebräuchlichen Redensarten courre [courir] fortune und faire fortune ohne Artikel.

Comme les corps qui sont sujets à quelque indisposition ne peuvent s'esloigner de la chambre, ni souffrir le moindre injure de l'air, sans courre fortune I, 43, 52, 230, 998, 1049, II, 7 . . . courir fortune de la vie II, 664, 665. Personne ne croira que j'aye de pretention à Madrid, ni que je veuille faire fortune en Hollande I, 58.

Ist fortune mit einem Complement verbunden, so steht stets der Artikel (ils) courent à mon avis la mesme fortune I, 215. Et vous courriez la fortune de ce pauvre Sainct I, 247 on court icy la mesme fortune et les mesmes accidens I, 669, pour courir la fortune de ce qui est son contraire plustost que son associé II, 214.

Paradis findet sich nur einmal ohne den Artikel in der Redensart gagner paradis.

N'est-il pas vray que celui qui vouloit brusler sa chemise, si elle eust sçeu son secret, n'eust pas fait volontiers sa confession generale, et qu' Alexandre eust eu de la peine à se resoudre de gagner paradis par humilité? I, 14.

Aufgefallen ist uns das Fehlen des bestimmten Artikels in dem Ausdrucke partie adverse, der jedenfalls dem style de palais angehört, wobei wir freilich nicht feststellen konnten, ob in diesem Falle auch heute noch der Artikel fehlt. Il plaida si bien pour moy devant le feu roy de Danemarc, que partie adverse<sup>1)</sup> fut condamné aux despens . . . I, 1051.

Ferner vermissen wir den Artikel bei abstracten Substantiven an folgenden Stellen: Tant y a qu'elle donne exemple parmi nous I, 277. Ce seroit se trahir soy-mesme et donner mauvais exemple à son prochain I, 72 (que) j'ay donné bon exemple dans les provinces I, 337 et (la lettre) donne par mesme moyen bon

---

<sup>1)</sup> Commynes [Littre. s. v.] la partie adverse.

exemple. L. J. 672. I, 958. II, 627, 643 [heute le bon exemple].

In Verbindung mit der Präposition à: Il y a des princes, qui en pleine paix ne pardonnent ni à âge ni à sexe I, 55<sup>1)</sup> mit avec: avec opinion qu'elle est faisable et avec dessein de l'emporter I, 439.

Wird das Complement beim Substantiv durch même dargestellt, so herrscht bei Balzac wie in der heutigen Sprache vollständiges Schwanken, das das Aufstellen einer bestimmten Regel nicht zulässt. Folgende Sammlung von Beispielen ergibt das Ueberwiegen des Fehlens des Artikels. [S. dazu Mätzner, Gr.<sup>2</sup> 473. Genin, *Lexique comparée de la langue de Molière*. Paris 1846. Marty-Laveaux, *Lexique de la langue de Corneille*. Paris 1868.]

S'il m'eust fallu renoncer à cette vieille amitié qui est de mesme âge que vous et moy I, 87. Et nos neveux, conduits par la mesme lumiere, epris de mesme ardeur II, 279. Vous imaginez-vous, que moy et le peuple ne puissions jamais estre de mesme avis I, 106. II, 659 (l'auteur) ne semble pas estre de mesme fabrique que Meletides, qui . . . II, 304 et que tout ce que je vous ay escrit jusques icy est de mesme force que s'il estoit passé pardevant notaire I, 233 il y a un peintre de mesme humeur que ces orateurs II, 292 et (la lettre) donne par mesme moyen bon exemple L. J. 672, 697. Et il y a de l'apparence qu'il sçavoit beaucoup d'autres sentences de mesme nature II, 288, 358. Tellement que nous sommes de mesme opinion mes adversaires et moy II, 293. Puisqu'elles viennent toutes deux de mesme origine et d'un mesme principe de bon esprit II, 511. un homme qui est de mesme parti qu'eux II, 359. Le pere Petau m'a envoyé son genethliaque, et j'ay receü aussi une action de graces sur mesme sujet I, 768. Je fais à peu pres de la mesme sorte I, 243, 179, 211, 668, 1035, II, 566. Les affaires des particuliers, qui dependent d'eux, prennent mesme train que les publiques II, 163.

<sup>1)</sup> Vgl. dazu Voltaire, *Candide* I, ch. 12. Asof fut mis à feu et à sang, et on ne pardonna ni au sexe ni à l'âge.

Einmal fehlt der Artikel bei nachstehendem Superlativ, wie im XVII<sup>e</sup> Jahrh. noch häufig die Comparativform als Superlativ anzutreffen ist, sobald das Substantiv selbst den bestimmten Artikel zeigt oder ein possessives Pronomen bei sich hat. [Diez, Gr.<sup>4</sup> III, 11. Godefroy, *Lexique comp. de la langue de Corneille et d. l. l. du XVII<sup>e</sup> siècle en général.* Paris 1862, I, x.]

Souvenez-vous donc que nous parlons dans nostre confidence plus estroite, et qu'il faut imiter cette reine, qui en public appelloit son fils du nom de son mari, et en particulier de celui de son galand: Je fais à peu pres de la mesme sorte I, 243.

Ebenso vermissen wir in einem Falle die Wiederholung des Artikels bei der Verbindung eines Substantivs mit zwei Adjectiven, wo ihn das heutige Französisch nicht entbehren kann, da durch diese Verbindung ein Gattungsbegriff in verschiedene Artbegriffe zerlegt wird. [Mätzner *Syntax der nfrz. Sprache.* Berlin 1843. I, 440.]

Je prends part à tous les bons et mauvais succes, d'une famille qui doit estre chere à la France I, 750<sup>1)</sup>

Ausserdem in: Le pour et contre sont venus au monde avec le mien et le tien I, 469<sup>2)</sup>.

Der Gebrauch des Artikels bei *on*, nach vocalisch auslautenden Wörtern, zuweilen auch am Anfange des Satzes, der sich ursprünglich ganz ohne Zwang zeigte [Mätzner, *Syntax* I, 436] ist bei Balzac noch Schwankungen unterworfen. Wir finden den Artikel nur nach *ou* und *que*, nie am Anfange des Satzes und nie nach *si*; einige Male zeigt er sich dafür, wo ihn die heutige Sprache, des dadurch entstehenden Gleichklangs wegen, meiden würde, wenn nämlich auf das *on* ein mit *l* anlautendes Wort folgt.

C'est me traiter trop favorablement en un royaume où la justice n'est point gratuite et où l'on la paye apres l'avoir longuement sollicité I, 189. Cela fait despit

<sup>1)</sup> Noch bei Corneille: dans les vieux et nouveaux siècles [Marty-Laveaux I, xxxiii].

<sup>2)</sup> Ausgabe a (Lettres ch.), 6. Le pour et le contre.

à ceux mesme que l'on louë II, 207 . . . les noms de Jupiter et d'Olympien que l'on luy donna II, 524.

Die Namen der Himmelsgegenden haben gewöhnlich den Artikel nur attributiv gebraucht, zuweilen nicht. [Mätzner, Gr.<sup>2</sup> 464. Schmitz, Gr.<sup>4</sup> 266.] Bei Balzac stehen sich gegenüber: Le vent de Nort purge l'air en defracinant les arbres, et en abatant des maisons II, 63 und: Soit que la tempeste se forme par le vent du Nord, ou par celuy du Midy, elle m'est esgalement odieuse . . I, 149 . . . du costé du Nort II, 222.

In Betreff der Personen-, Länder- und Flussnamen zeigt Balzac bis auf die folgenden Beispiele keine Abweichungen vom heutigen Sprachgebrauch. [Für Voiture hat O. Ulbrich (Zschr. f. nfrz. Spr. u. Lit. III, 289) ähnliche Abweichungen nachgewiesen.] Inconsequenterweise sagt Balzac, von seinem Werke sprechend: Le messenger vous porte avec cette copie, les sept premiers discours de Socrate; und 12 Zeilen weiter: Dans quinze jours, vous aurez les cinq derniers discours du Socrate I. 902, les . . . discours du Socrate I, 903.

Ländernamen: Il ne peut pas devenir faux et mon chicaneur a tort de vouloir que j'en parle avec les mesmes doutes et la mesme deffiance, que si j'étois né en Canada, et que j'eusse esté nourri au Japon II, 311<sup>1)</sup>

Auf die Frage „woher?“ stehen in der heutigen Sprache bekanntlich die männlichen Ländernamen mit dem Artikel, die weiblichen ohne denselben; im Gegensatze dazu finden wir bei Balzac: Vous le verrez par le jugement qu'il fit de la paraphrase d'un pseame, qui m'avoit esté envoyée de Languedoc II, 232<sup>2)</sup>.

<sup>1)</sup> Auffällig ist in diesem Beispiel die Gegenüberstellung von **en** und **à**; au Japon würde dem heutigen Gebrauche entsprechen. [Mätzner, Gr.<sup>2</sup> 462. Schmitz, Gr.<sup>4</sup> 264. f.)

<sup>2)</sup> Als eigenthümlich sei hier erwähnt, dass man bei Balzac le Païs-bas neben les Païs-bas findet. Puisque vous estes au Païs-bas I, 689, les provinces du Pays-bas II, 482. Dagegen: J'ay vu un grand prince aux Pays-bas II, 435, les provinces des Païs-bas II, 572.



Flussnamen: Et par consequent, Monsieur, tant que vous ferez le service du roy, avec courage et intelligence, et que vostre robe longue luy espargera une armée au deça de Loire I, 499, ebenso au deça de Loire I, 411, 558, 631, II, 262. Et vous m'advouerez, Monsieur, vous qui estes nay sur le bord de Seine . . . I, 532.

## B. Unbestimmter Artikel.

Die Anwendung des unbestimmten Artikels bei dem Pronomen *chacun* war im Afr. ganz gewöhnlich und findet sich noch bei Regnier und Molière [Diez, III<sup>4</sup>, 44. Mätzner, Synt. I, 445. Gr.<sup>2</sup> 156. Gir.-Duv. 403]. Corneille zeigt es ebenfalls noch so in seinen ersten Dramen, während er den Artikel in den spätern stets fortgelassen hat [Marty-Lav. I, 163]. Bei Balzac begegnet uns der alte Gebrauch nur in drei Beispielen: Et de fait au commencement du monde c'estoit à ces visages-là que les peuples obéissent volontairement: Personne ne se départoit de leur service, à causeque le devoir d'un chacun estoit conforme à son inclination I, 78. En cette haute eslevation de merite et de dignité, vous recevrez les vœux et les adorations d'un chacun I, 413. Neantmoins puisque nous sommes obligés de donner à un chacun autant de satisfaction que nous pouvons . . . I, 865.

Auffälligerweise ist der unbestimmte Artikel vor tel ausgefallen in folgenden Beispielen: Telle singularité ne peut estre approuvée II, 660. La dispute . . . monta à tel excès de fureur II, 710. Bei homme in folgendem Beispiel: si homme du monde a le don d'obscurité, avouons que c'est celui — cy II, 693 [vgl. dazu

---

Anm. „A et e ne s'élient pas dans de, le, la, que, ce, employés avant les mots huit, huitième, onze, onzième, et avant l'expression „oui et non“ [Girault-Duvivier, Grammaire revue et corr. p. Lemaire. Paris 1873. p. 978. (Olivet, Wally, Dict. de l'Acad.)]. Balzac verstößt gegen diese Regel in folgendem Beispiel: L'ouy et le non de Chesus Christ peuvent faire et deffaire, peuvent bastir et destruire, avec une égale facilité II, 215.

Voizard, étude sur l. l. d. Montaigne. Paris 1885, p. 80, der dasselbe bei Montaigne zeigt].

In Berührung mit dem vergleichenden Adverbium *si* [wie auch bei *comme* nebst ihren Synonymen] wird der Artikel im Afr. nicht selten unterdrückt. Bis Malherbe hinauf begegnen wir noch diesem Gebrauch [Diez III<sup>4</sup>, 37]. Im heutigen Frz. findet er sich nur in Verbindungen, die ohne *si* ebenfalls ohne Artikel stehen würden. Vgl. dazu S. 15 ff. Auch bei Balzac findet sich dieser Gebrauch nicht selten.

J'avoue que je n'ay pas si mauvaise opinion de moy I, 19. J'ay si bonne opinion de vostre santé I, 79. Telles licences ne sont pas permises aux philosophes, et sans desroger à cette qualité que vous posséder à si bon titre I, 242. Mais j'apprends qu'il est de si mauvaise humeur qu'il . . I, 212, 275, 316. Une memoire de si excellente odeur . . I, 273. Et celui qui a trouvé toutes les veritez qui sont au dessous du ciel, et n'a rien ignoré de ce qui se peut sçavoir sans relation, en a fait si particulier estat au quatriesme livre de ses reliques, qu'il . . II, 432, un mot de si mauvais goust II, 434.

Sehr oft vermissen wir den Artikel bei den mit *demi* zusammengesetzten Substantiven. Je ne vous sçau-rois pas seulement promettre l'histoire du royaume d'Yvetot, ni celle du pontificat de Campora, quoy qu'il n'ait duré que demy-quart d'heure I, 36, j'ay bien oui dire qu'en de certains lieux il se fait des mariages de demie-heure I, 45, et (je) vous donneray en demie-heure toute l'experience I, 55. Ceux-là ne scauroient s'entretenir demie-heure sans te dire cent fois . . I, 73. Vous n'en aurez pas trop de demi-douzaine à vostre part I, 118. Trouvez bon cependant que je vous donne de quoy vous amuser demi-heure I, 302. Dagegen mit dem Artikel, sobald ein Complement steht: Vous me donnerez la demi-journée que je vous demande I, 227, et de me repolir dans une demie-heure de sa conversation I, 296, une demie heure de passable

divertissement I, 341. Il n'y a pas moyen d'obtenir une demy heure du courrier qui va partir L. J. 446<sup>1)</sup>.

Ferner erscheint ein schwankender Gebrauch des Artikels in folgenden Beispielen. Vergl. S. 15 ff. Mais sachant bien que c'est pure faveur que vous m'avez faite, je ne veux... I, 5, dagegen: si vous ne voulez pas que se soit une pure liberalité I, 237. Je suis bien aise qu'il se soit présenté occasion d'en mettre mon sentiment par escrit, et en suite de vous tesmoigner que... I, 204. De nos mysteres il fait partie des ses fables, et se joue de ce que nous adorons II, 537.

Den nfrz. Verbindungen avoir grand faim, grande envie u. a. entsprechend, haben wir bei Balzac einige Beispiele gefunden, wo das Fehlen des Artikels heute befremden würde. Assurez-le que j'ay de grandes pretensions sur la doctrine et que je fais grand fondement sur sa probité I, 243. Le merite du sujet justifie l'importunité du suppliant, et quand vous en aurez plus particulière connaissance, vous ne trouverez point d'exces en ma lettre et... I, 277, de luy donner meilleure opinion I, 511. Outre les louanges d'Orient qu'on dit qu'il possède, il a grand esprit naturel, grand connaissance de la bonne antiquité et l'ancienne philosophie; et d'ailleurs une telle sagacité... I, 793. Ce n'estoit pas non plus avoir mauvaise opinion de ses paroles II, 204. L. J. 685. Je ne scaurois avoir grande curiosité pour ces raretez estrangers II, 555.

Dagegen finden wir nach jamais den unbestimmten Artikel [Schmitz, 273]. Il ne se vit jamais une si belle profusion I, 535.

<sup>1)</sup> In den angeführten Beispielen haben wir gleichzeitig gezeigt, wie Balzac noch in der Behandlung der Congruenz von demi mit seinem Substantiv schwankt. Dem heutigen Sprachgebrauch zufolge [Mätzner, Synt. I, 456, Gir.-Duv. 257, Schmitz 295] ist demi nur, wenn es nachsteht, als Adjectiv aufzufassen und dann veränderlich. Balzac sagt inconsequenterweise I, 45, 55, 73, 296, 341 — demie-heure, dagegen nach heutigem Gebrauch I, 118 demi-douzaine, I, 227 demi-journée, I, 302 demi heure, I, 905 demi rame de papier, und L. J. 446 demy heure.

### C. Theilungsartikel.

In der Anwendung des Theilungsartikels, den das Afr. in der heutigen Ausdehnung nicht kannte, dessen eigentliche Entwicklungsgeschichte vielmehr mit dem XV. Jahrh. beginnt und bis in die Mitte des XVII. Jahrh. reicht [Diez III<sup>4</sup>, 44 ff. Keding, Syntax des Theilungsartikels. Guhrau 1870. Progr. S. 1], zeigt Balzac noch einige Abweichungen von der modernen Gebrauchsweise. So fehlt der Theilungsartikel sehr häufig nach *il y a*.

*Il y a apparence qu'après une si fascheuse occupation et . . . , mon livre arrivera justement au temps . . .* I, 100. *Et vous devez croire que je n'en suis pas faché, puisqu'il y a apparence que je me ressentiray de votre faveur* I, 193, 209, 239, 272, 278 . . . ebenso oft de l'apparence I, 678, 1040, II, 288. *Il y a plaisir de succomber à ses douces tentations* I, 223. *Il y a plaisir à ce qu'on me mande, d'ouir parler de soy-mesme ce celebre autheur* I, 390, 794, 1001, sonst du plaisir. *Mais certes il y a du plaisir de se laisser contraindre d'estre heureux* I, 110, certes *il y a du plaisir pour les philosophes memes* II, 423. *Il y a allarme au pays latin* I, 175. *Il a, Madame, le commendement si beau, qu'il y a presse*<sup>1)</sup>, *qu'il y a ambition, qu'il y a quelque volupté sensible à luy obéir* II, 423, dagegen: *En ce temps-là il y avoit de la presse à se faire deschirer* II, 217.

Das Fehlen des partitiven Artikels beim Nominativ, besonders wenn das Subject mit Adjectiven, Pronominen und Participien verbunden ist, welche eine Aehnlichkeit oder Gleichheit ausdrücken (*semblable, pareil, tel etc.*), die in diesem Falle gewissermassen als unbestimmte Fürwörter zu betrachten sind, ferner bei *être*, nach *ce sont* [*ce sont gens que je ne connais point* I, 795], nach *jamais*, nach *ne-que* [*afin ne paraissant en sa presence que cendre et poussière* II, 331], überhaupt wenn eine Negation im Spiele ist [*Si nous faisons venir les malheurs*

<sup>1)</sup> *Il y a presse* ist auch nfr. noch gebräuchlich in der Redensart „*il y a presse à qui l'aura*“, man reisst sich darum.

de si loin, il ne se passera heure du jour qu'il ne vous arrive du desplaisir I, 32] — bietet auch in der heutigen Sprache nichts Auffälliges; ungebräuchlicher ist die Weglassung des Artikels beim Accusativ. So vermissen wir ihn beispielsweise in folgenden Fällen:

Je m'en veux mal à moy-mesme I, 21, c'est de quoy je leur veux mal I, 30, jè n'ay garde de vouloir mal à un si excellent ami que vous I, 191<sup>1)</sup>, je scay de bonne part qu'elle sollicite les autres à faire mal I, 92, et par la mesme raison que les loix punissent ceux qui font mal I, 128<sup>2)</sup>... que ces divines femmes... n'ont autre avantage sur une Française, que d'estre mortes au siecle des belles oraisons funebres I, 168. La raison ne peut mettre pareils accidens au nombre des choses indifferentes I, 498. Il se pourroit que les premiers Jules, que les vrais et legitimes Cesars, ne rejetteront pas semblables louanges I, 1002.

Nach der Präposition à: Que nous prenons de peine, bon Dieu! à semblables bagatelles I, 905. Vous ne pouviez reprendre la parole à meilleures ensoignes que vous avez fait.. I, 209.

Einmal vermissen wir die Wiederholung des partitiven Artikels. Vous croyez bien, Monseigneur, qu'encore que je ne puisse attendre de plus petites nouvelles du lieu ou vous seriez, j'ay receû celles-la avec de l'emotion et transport I, 10.

1) Vouloir mal à qn, noch bei Molière gebräuchlich: Laissez, je me veux mal de mon trop de faiblesse [Amph. II, 6]. Je me veux mal de mort d'estre de votre race [Fem. sav. II, 7]. S. Genin, 419.

2) faire mal würde heissen: Jem. wehe thun. In dem obigen Sinne von Schaden thun, Jem. Böses, Uebles anthun, folgt Balzac ausser in den angeführten Beispielen dem modernen Sprachgebrauch. Il est vray, qu'il y a longtemps que je fais du mal I, 21, de faire du mal. L. J. 421... einmal: je ne pense pas qu'elle vous puisse faire de mal I, 278, wo das Fehlen des bestimmten Artikels durch den negativen Sinn des Gedankens erklärt wird = elle ne peut pas vous faire de mal.

In einigen Fällen finden wir den Theilungsartikel durch blosses *de* ausgedrückt.

Que le messenger d'Angoulesme me fait de tort de me faire languir à son ordinaire. L. J. 682. Deux elemens ont contribué ensemble ce qu'ils avoient de meilleur pour fournir de matiere à vostre liberalité I, 104, *dagegen*. Mais cette fertilité et cette estendue ne faisoient que fournir matiere à l'extravagance II, 153, L. J. 736, und: et mes songes me pourroient souvent fournir la matiere de mes lettres, L. J. 666.

Andererseits finden wir *de* mit dem Artikel, wenn dem Substantiv ein Adjectivum vorausgeht.

Mais il est temps, que des paroles inutiles facent place à des bonnes pensées I, 14. Comme en effet au livre d'Esther, de l'interpretation des Septante, il y a *rqarvída* pour la femme du roy, et *rqarvídες* dans des anciennes gloses fort estimées pour des femmes qui regnent avec une puissance tyrannique I, 257. Je ne seray peut-estre si malheureux que d'avoir encore des mauvaises nouvelles par le premier ordinaire, L. J. 521.

Auffällig ist das Fehlen von *de* nach rien (= *rem*, une chose) [s. Glauning, Syntaktische Studien zu Marot. Nördlingen 1873. Diss. S. 17. Voizard, p. 44] in folgenden Fällen:

Je trouve pour moy qu'il n'y a rien si aisé que de fuyr et de perdre . . . I, 39, je vous feray voir qu'il n'y a rien si aisé à la raison que de persuader un esprit fait comme le mien I, 118, les tyrans qui bruslent les villes au premier mouvement de leur colère, ne font rien plus que moy I, 21<sup>1)</sup>. Nach Gir.-Duv. 1250 darf rien ohne *de* nur bei *tel* stehen, wie noch in der familiären Redeweise il n'y a rien *tel* que (d'avoir ses aises), es geht nichts über . . . und in rien autre chose.

Nach Analogie der noch im Nfr. sich findenden Wendung si j'étais de vous, welche Mätzner (Gr. 376) er-

1) Bei Molière und Zeitgenossen ebenfalls noch; z. B. Fäch. III, 2: Il n'est rien si commun qu'un nom à la latine.

wähnt und von welcher Tobler (Zschr. f. rom. Phil. II, 389—92) handelt, findet sich bei Balzac: cet orateur n'est pas de moy II, 568.

Eine überflüssige Anwendung des partitiven de zeigen folgende Beispiele: et il n'y a parmi les hommes ni de parti contraire ni de diversité de creance I, 3. C'est un ennemi, qui ne sçait faire ni de condition ni de trèves I, 77, il n'y auroit plus pourtant ni de citoyen ni de famille de republique II, 288. Sonst folgt Balzac in Betreff des ni-ni meistens dem modernen Sprachgebrauch [Gir.-Duv. 911]: qu'il n'y a ni precepte ni conseil I, 107, je ne trouve ni medecins ni remedes I, 998. Ferner I, 139, 185, 738, 1027; II, 501, 513, 525, 531, 717, 738 etc. . . .

Eine schwankende, dem Nfr. zuweilen zuwiderlaufende Nicht-Anwendung des bestimmten — unbestimmten — oder Theilungsartikels zeigt Balzac in folgenden Redensarten, wo Verb und Substantiv in den meisten Fällen einen Verbalbegriff bilden [vgl. z. B. Mätzner, Gr.<sup>2</sup> 382]:

avoir amitié

Ce n'est point mon dessein de diminuer la gloire des morts, avecque lesquels mesme j'ay eu amitié I, 678;

faire amitié

Il faut faire amitié avec les gens de bien I, 72;

donner asyle

contre laquelle (justice humaine) elle donne asyle au criminels I, 206;

avoir avantage sur

voire je pense avoir avantage sur l'un et sur l'autre I, 521, 404;

avoir de l'avantage sur

Il est impossible d'y remarquer une seule ligne qui sente l'original latin, et ou le premier auteur ait de l'avantage sur le second. I, 415. II, 266, 525, 555, 600, 706 . . .

prendre avantage sur

Il n'esleve jamais le ton de sa voix, pour pendre avantage sur ceux qui . . . II, 713;

tirer avantage

afinque nos ministres ne tirent point avantage de mes paroles I. 280, II, 513;

tirer de l'avantage

et vous faites accroire de tirer de l'avantage de mon amitié I, 132 (donner de l'avantage I, 136);

faire bouclier de (= se faire un b. de)

je fair bouclier de ce tesmoignage contre tous les arrests et . . . I, 468;

faire choix

Mais en cela il faut faire choix I, 72.

envoyer copie.

J'ay consideré les lettres dont il vous a plû m'envoyer copie I, 266, L. J. 665, dagegen: Je vous en envoie une copie pour M. I, 886 L. J. 697;

garder copie

Je ne sçais comment j'ay gardé copie de cette lettre L. J. 685, dagegen: garder une copie I, 415;

prendre copie

vous estes un mauvais homme d'en n'avoir pas pris copie. L. J. 671;

recevoir de la copie

Au premier jour vous recevrez de la copie pour faire continuer . . I, 899 (donner une copie L. J. 729);

entretenir correspondance

Vous estes le seul avec lequel j'entretiendray correspondance I, 749;

donner coup d'espées

Celuy qui s'est fait maistre de l'autre monde sans donner coup d'espées . . II, 484;

donner dementi

et apres vous avoir donné desmentis sur tout ceque vous me dites à nostre desavantage. L. J. 673;

faire despit

Cela fait despit à ceux mesme que l'on louë II, 207;

faire dessein

Ne faisant dessein sur la liberté de personne I, 318, 431;



avoir droit de faire qch.

Tout le monde croit avoir droit de les tourmenter I, 281.  
L. J. 665;

faire effort

Il falloit suivre Mr l'evesque de Grasse, et ne pas faire effort pour passer devant II, 232;

donner esperance (nfr. des esp.)

Les coups d'essay de ce temps-là me donnerent esperance des chef — d'oeuvres d'aujourd'huy II, 568;

faire faveur

Vostre humilité vous rend injustice et me fait faveur I, 538;

faire festin

qu'au lieu d'orge et d'avoine dont les nostres (chevaux) font festin . . I, 178, 179;

avoir faute de santé (= être malade)

Encore moins aussi me puis-je figurer que vous ayez faute de santé, de laquelle vous avez fait un tresor qui doit durer autant que le monde I, 19;

donner gloire à Dieu = rendre gl. II, 230;

faire guerre ouverte

et on ne faisoit point guerre ouverte à M. L. J. 733;

faire habitude de (= contracter l'hab. de)

J'ay quasi fait habitude de lascheté I, 160, 433, 705;

contracter habitude avec

Quand les yeux ont contracté habitude de familiarité avec les plus estranges objets II, 592;

faire harangue (= adresser une h.)

il merite d'entrer en triomphe dans l'Academie, et que Mr le president luy face harangue I, 403;

recevoir instruction

et la bonne eloquence doit recevoir instruction de la bonne philosophie II, 523;

avoir intelligence

Veritablement quand ils eussent eu intelligence avec les ennemis I, 70, dagegen: et qu'on ne sçaura point icy que j'aye d'intelligence I, 27;

avoir interest

nous avons interest à faire valoir ce qui est à nous I, 204;

faire largesse

Vous ne voulez point embellir du vuide ni faire largesse  
de fausse monnoye I, 626;

avoir loisir

et si on avoit loisir de rire en Allemagne I, 684, 694;

avoir le loisir

Il m'a dit plussieurs autres choses que je n'ay pas le  
loisir de vous escrire, L. J. 724. I, 431;

donner loisir

Elle donne loisir de passer aux mauvaises influences;

faire marché

on a fait marché avec des ingenieurs secrets I, 425;

trouver le moyen

C'est à faire au vulgaire à sentir les fleurs, j'aye trouvé  
le moyen de les menger et de les boire I, 37;

attendre nouvelles

J'attends nouvelles de la reputation du ballot que ... I, 883;

avoir nouvelle

Depuis ce temps-là je n'ay eu nouvelle ny du petit ny  
des grands, L. J. 740;

avoir des nouvelles

j'ay eu des nouvelles de Mr. . . I, 898;

recevoir nouvelle

Nous venons de recevoir nouvelle de la deffaite de l'armée  
navale des ennemis I, 130;

avoir obligation<sup>1)</sup>

je luy ay obligation de l'une et de l'autre (consolation,  
bonté) I, 634, 272 II, 567. Dagegen: je luy en ay en  
partie l'obligation I, 904 und: je suis si aise de vous  
avoir de l'obligation I, 636;

donner occasion

c'est qu'elle vous à donné occasion de m'escrire une lettre  
veritablement latine I, 527. L. J. 673;

fuir oisiveté

Et qui est ce qui vous empeschera pour passer le temps,

---

<sup>1)</sup> Voltaire, Lettre à Mr. de Cidville 30. I. 1731: Il n'y a  
personne dans le monde à qui je fusse plus aise d'avoir obligation.

et pour fuir oisiveté II, 643, dagegen: afin de fuir l'oisiveté I, 425;

avoir opinion

à celui de qui je le sçay, il dit ces paroles remarquables: J'ay opinion que ce sont les harangues qu'on m'a faites II, 207;

passer pays, in der Redensart en passant pays  
= en passant)

En visant ailleurs; en faisant autre chose; en passant pays, elle (l'éloquence) les produit II, 521.

tirer parole (= prendre la parole de)

Les Capucins n'ont pas pû seulement tirer parole d'elle qu'elle se repentiroit au grand jubilé I, 92;

avoir permission

ou nous n'aurions permission que de disputer et . . . II, 433;

souffrir persécution

qui ont souffert persecution II, 308;

faire provision

qu'il y a apparence que vous en avez fait provision trois ans durant, pour . . . I, 209;

prendre querelle

(= chercher querelle oder se prendre de q.)

Ce n'est pas à moy à prendre querelle en cette occasion II, 559;

apporter réponse

Un homme expres . . . qui m'eust apporté response L. J. 676;

faire réponse

Nostre ami me fit response, que . . . I, 666;

faire reproche

Faittez en reproche à celui . . . L. J. 796;

acquérir réputation

Je ne suis pas fâché qu'il se soit signalé en un si bon lieu et qu'il y ait acquis reputation d'homme de valeur I, 427;

donner réputation

Qu'il failloit faire un coup d'estat pour donner reputation aux affaires I, 73, donner de la reputation I, 136;

avoir revanche

De sorte que ceux qui nous appelloient barbares, et qui

par leur traités avoient tous jours en revanche de nos victoires, ont trouvé à la fin I, 9;

avoir le soin

Si vous eussiez eû le soin de les couronner I, 992, dagegen Tant le panegyriste avoit eu soin de choisir . . II, Anh. 199.

avoir le tort

Mais vous voudrez encore que j'ay le tort, et que je ne doute point que vous m'accusiez de vostre faute I, 94;

tirer tribut

Les parfums que je brusle et dont je suis aussi prodigue, que si je tirois tribut de la terre qui les porte . . I, 86;

faire voyage

je ne songeois point à faire voyage I, 237.

## II. Substantiv.

In Betreff des Geschlechts der Substantiva sind uns folgende Abweichungen vom modernen Gebrauch aufgestossen:

Apostille m.

Ne pouvoit-il pas prevenir toutes ces plaintes romaines par un petit apostille L. J. 790. (I, 392). Littré führt nur ein Beispiel aus Marot an, der apostille auch als m. gebrauchte.

Divorce f.

Puisque Mr. d'Andilly a fait une entiere divorce avec le monde L. J. 674.

Der Herausgeber der Lettres inédites, Th. Tamizey de Larroque, sagt in der Anmerkung zu diesem Worte, dass ein Fehler des Copisten vorliegen müsse, da divorce stets m. gewesen sei, sowohl bei den Zeitgenossen Balzac's (Corn., Le Maître etc.), als auch bei seinen Vorgängern (Calvin, d'Aub. etc.). Littré und die anderen Wörterbücher zeigen es auch nur als m. Jedoch führt Maupas unter den Substantiven, die beiderlei Geschlecht haben, auch divorce an [vgl. Lidforss. 32].

## Duché f.

un present de la duché de Milan II, 175. Et une autre fois quelque plus hardi parleur voudroit dire la duché de la couleuvre pour la duché de Milan II, 572. Duché [in Betreff der Etymologie vgl. Diez W. B.<sup>4</sup> 124] war lange f, als solches zeigen es noch Patru, Sévigné (L.).

## Enigme m. und f.

Pour vous expliquer cet enigme I. 419. Et s'il me demande, croyant me proposer un enigme II. 305. Vostre lettre du vingt-sixiesme du mois passé, m'a mis l'esprit en repos par l'explication de vostre enigme. Je l'avois neantmoins devinée auparavant I, 747.

énigme bei Voiture (lett. 32) f. Bei Rab. Mont. Mass. m. (L.).

## Epigramme f,

dessen Geschlecht lange schwankend war (L.) und welches Balzac nur als f. behandelt [z. B. II, 666, 672, 673, 678, 679 . . .], erklärt er an einer Stelle als in beiden Geschlechtern gebräuchlich. Pour une (épigr.) de haut goust, combien y en a-t-il d'insipides et de froids, (car je vous apprens qu'epigramme est male et femelle . . . II, 626.

## Epitaphe m.

Pour gagner un belepitaphe I, 159, dans l'epitaphe, qu'il luy a fait I, 531. Je dis un epitaphe, comme celuy . . . I, 1033, les epitaphes insolens L. J. 419.

Vaugelas und Menage sagen, dass es in beiden Geschlechtern vorkomme, gewöhnlicher als f., in der zweiten Hälfte des XVII. Jahrh. nur als f. [Marty-Lav. s. v.]. Godefroy. s. v. zeigt es bei Corneille als m.

## Equivoque m. und f.

Je vous demande pardon de ce mauvais equivoque: Je l'ay eu plustost escrit que pensé I, 278. Ce seroit un estrange equivoque . . . I, 666, II, 204, 253, 254, 253, 536 . . . on pourroit chercher l'allegorique et pointiller sur une equivoque I, 230.

Im XVII. Jahrhundert schwankte das Geschlecht von équivoque (L.); bei Corneille ist es m. [Marty-Lav].

Boileau, Satire sur l'équivoque, entschied sich bekanntlich für das f.

### Evêché f.

Trois ou quatre mille livres de pension sur la première evesché... L. J. 465. In der Anm. zu évêché sagt Tamizey: „Autrefois le mot évêché était féminin, et le Dictionnaire de Trevoux a pu citer ces vers de Ronsard: Voudroit avoir le dos et le chef empêché Dessous la pesenteur d'une bonne evesché. „Regnier a mis aussi évêché au féminin (Sat. II et Sat. III).“ Littré sagt, évêché ist wie duché, comté f. bis in's XVI. Jahrh., bei Regnier, Sat. II m., dem entspricht auch die Thatsache. Die Stelle bei Regnier, Sat. II lautet:

„Un autre, ambitieux pour les vers qu'il compose  
 Quelque bon benifice en l'esprit ce propose,  
 Et dessus un cheval comme un singe attaché,  
 Meditant un sonnet, medite un evesché.“

Dagegen Sat. III:

„On me sert de m'asservir le premier à la table,  
 Si la faim d'en avoir me rend insatiable,  
 Et si le faix léger d'une double evesché,  
 Me rendant moins content, me rend plus empesché.“

### Intrigue m.

que le troisieme est meslé dans tous les intrigues de la cour I, 73.

„La plupart font ce mot féminin, je dis la plupart parequ'il y en a qui le font de l'autre genre, il faut dire intrigue avec un g, et non pas intrique avec un q, comme force gens le disent et l'écrivent. C'est un nouveau mot pris de l'italien, que néanmoins et fort bon et fort en usage.“ [Vaugelas. Rem.] Th. Corneille fügt hinzu: „intrigue est presentement toujours féminin. Ceux qui ont écrit intrique l'ont fait pour faire rimer ce mot avec pratique. C'est une licence que la poesie ne saurait autoriser.“ Dem widerspricht, dass die ersten frz. Wörterbücher intrique als die ältere Form anführen. Corneille gebrauchte es zuerst als m., später folgte er Vaugelas und behandelte es als f. [Marty-Lav. s. v.]. Bei der letzten Durch-

sicht seiner Werke ersetzte er es durch intrigue [Godefroy s. v.]. Menage zeigt es als m. [L.]

### Mensonge m.

D'abord les grammairiens m'appelleront en justice, parceque je ne dis point une mensonge, et ne croy pas que la jurisdiction qu'ils ont sur les mots, puisse faire changer de sexe à celuy-cy I, 141.

„Mensonge feminin dans le debut a commencé à devenir indifféremment masculin et feminin dans le XVII<sup>e</sup> et même plutard; aujourd'hui il n'est plus que masculin“ [L.], hierauf führt Littré obiges Beispiel aus Balzac an. Rabelais sagte noch eine mensonge (ibid.) bei Montaigne m. und f. [Voizard, 70].

Wichtig für die Bildung von Femininformen der Substantiva, welche die lateinische Grammatik „substantiva communia“ nennt, dürfte, was das XVII. Jahrh. anbelangt, eine Stelle Balzac's sein, welche wir im Auszuge hier wiedergeben wollen. Nachdem Balzac daran erinnert hat, wie die classische lateinische und griechische Sprache und das Latein des ältesten Mittelalters in diesem Falle verfuhr, setzt er seine Ansicht wie folgt auseinander:

Vous me demanderez peut-estre si le latin et le grec doivent donner loy aux autres langues et s'il faut suivre en cecy l'analogie; A quoy, Monsieur, je vous respondray, qu'en mon particulier j'ay jusques icy suivi l'usage, et que je dis bien qu'une femme a esté conseillere<sup>1)</sup> d'une telle action, mais non pas jügesse<sup>2)</sup> d'un tel proces; qu'elle a esté mon advocate<sup>3)</sup>, mais non pas qu'elle a esté mon orateur. Je dis bien qu'un tel soldat est de la compagnie colonelle<sup>4)</sup>, mais non pas qu'un tel est de la mestresse de camp<sup>5)</sup>. Je dis la galere capitainesse<sup>6)</sup>,

1) conseillère f. noch gebräuchlich. A. L.

2) jügesse f. nicht gebr., fehlt in A. u. L.

3) advocate f. nur im bildlichen Sinne gebr. Sa mère fut son avocate; l'avocate des pécheurs, la St. vierge. A. L.

4) compagnie colonelle f. noch gebr. A. L.

5) Maitresse de camp. f. nicht gebr., fehlt in A. u. L.

6) galère capitainesse, veraltet (Mont. Amyot) heute capitane f. L.

mais je n'appelle pas capitainesse<sup>1)</sup> une femme, quoy qu'elle soit femme d'un capitaine. Que si l'usage d'une langue naissante, ou à tout le moins peu cultivée, n'est pas encore bien assuré, et si nous ne sommes pas assez confirmez dans une chose nouvelle, comme l'est nostre grammaire et nos regles de parler. En ce cas-là, à mon advis, il faut prendre conseil de l'oreille, et choisir ce qui la choque le moins, et qui est le plus doux à la prononciation. Par exemple je diray plustost que Made-moiselle de Gournay et poëte que poëtresse<sup>2)</sup>, et philosophe que philosopresse<sup>3)</sup>. Mais je ne diray pas si-tost qu'elle est rhetoricien que rhetoricienne<sup>4)</sup>, ni le traducteur que la traductrice<sup>5)</sup> I, 256, s.

Eine unregelmässige Pluralbildung ist uns aufgefallen :

Qui les considere comme un de ses chef-d'oeuvres I, 860, 173, 995; II, 495, 528, 568. L. J. 733 und: Je vous rends tres-humbles graces des deux chefs-d'oeuvres accompagnez de leurs argumens L. J. 719.

Eine der Sprachentwicklung entsprechende, aber dem nfr. Gebrauch zuwiderlaufende Pluralbildung findet sich in *grands meres*.

Monsignor Bembo n'estoit pas de vostre humeur, et je vous envoie une de ses lettres, ou vous verrez qu'il eut autant de peine à se consoler de la vie de deux *grands meres* qui ne vouloient pas mourir, que de la mort d'un frère qui mourut trop tost. I, 316.

1) capitainesse f. nicht gebr., fehlt A. u. L.

2) poëtresse f. terme peu usité = femme poëte. XVI<sup>e</sup> Oudin, Dict. L.

3) philosopresse f. nicht gebr., fehlt in A u. L.

4) rhetoricienne f. Balzac gebraucht rh. in folgender Stelle: Quel monstre, bon Dieu, de voir une jeune fille rhetoricienne, que ne parle que par sentences et par apophthegmes II, 516. rh. fehlt in A. L.: rh. se dit quelquefois de jeunes filles dans les pensionnats qui suivent la classe de rhét. franç. Nur Sachs zeigt rhetoricienne als f. gebr.

5) traductrice f. fehlt in A. L.: s. f. selten, ein Beispiel aus Voltaire.



### III. Pronomen.

#### A. Personale.

Die Unterdrückung des Personalpronomens in seiner Eigenschaft als Subject, die in der alten Sprache bis in's XVI. Jahrh. hinein allgemein gebräuchlich war und sich im XVII. Jahrh. noch bei Molière besonders häufig findet [Diez III<sup>4</sup>, 303], weist List [Synt. St. 4] bei Voiture noch in einigen Fällen in der Poesie nach. Bei Balzac haben wir nur zwei Beispiele dieser Art finden können.

C'es tout ce que je puis faire d'achever cette lettre à la haste et vous dire ce que sçavez il y a longtemps que je suis . . I, 16. Mais ne sçavez pas que les hommes ne vivent que parmy des pertes, qu'ils ne cheminent que sur des ruines? L. ch. (a), 49<sup>1</sup>).

Die Wiederholung des persönlichen Fürworts, die in der alten Sprache oft übergangen wurde [Klatt, Die Wiederholung und Auslassung gewisser Form- und Bestimmungswörter in der frz. Prosa des XIII. Jahrh. Kiel 1878. Diss. S. 9 ff.], hat auch bei Balzac zuweilen nicht statt, wo sie die heutige Sprache verlangen würde [Gir.-Duv. 435 s.].

Nous avons eu esgard ni au passé ni à l'advenir, et avons fait cette belle paix 1, 43. Je me trouve beaucoup mieux de la presse que du travail, et ay bien meilleur gain de ne faire rien que de bien faire I, 175. Vous jugez trop favorablement de sa vigueur a demy-esteinte: et ne considerez pas que . . . ibid. Je tiens d'ordinaire ce langage quand il est question de parler de vous, et ne prens point de part aux passions du vulgaire, qui . . . I, 149. Je ne veux ni guerre ni commerce avec luy: J'en ay retiré toutes mes passions, aussi bien les fascheuses que les agreables; Et vous proteste, Monseigneur, que je lirois avec plus de goust . . . I, 191. Vous sçavez, Monseigneur, qu'il y en a qui pour ne pas observer assez religieusement ces petites regles, tombent

---

<sup>1</sup>) In der Folio-Ausgabe (c) finden wir Mais ne sçavez vous pas . . ? I, 494.

en de grands inconveniens: et vous souvenez de celui qui renversa le disné de la reine Marguerite . . . I, 216. Ils considerent tousjours que les actions des hommes sont exposées à beaucoup d'inconveniens, et ne considerent jamais, que tout le mal qui peut arriver n'arrivera pas II, 159. Vous avez possédé les bonnes graces des rois, comme les biens qui se peuvent perdre, et n'avez pas crainte que leur mauvaise volonté deüst plus durer que vostre innocence II. Anh. 159.

Dagegen ist einmal das Subjectnomen durch das entsprechende Personalpronomen wieder aufgenommen worden, wo das Nfr. es unterdrücken würde. [Vgl. dazu Gir.-Duv. 226.]

La France ayant tousjours esté et devant estre tousjours la plus importante piece du corps de la chrestienté, elle donnera tousjours le premier mouvement aux affaires generales II, 502.

Pleonastisch findet sich das persönliche Pronomen nach dem Relativ:

Vous ne soyez le troisiemes de nos gens, qui leur estes allé debatre jusques chez eux la succession de leur Ciceron; et qui vous pouvez fonder sur le mesme titre que celui qui . . . II, 560.

Das Fehlen des neutralen Pronomens *il*, das Horning [Le Pronom neutre *Il* en langue d'oïl. Bonn 1879. Diss.] für das Afr. als ganz gewöhnlich nachweist, ist bei Balzac nur durch einige Beispiele zu belegen; durchgehends allerdings bei der auch heute noch in der Umgangssprache in dieser Form gebräuchlichen Redensart *tant y a que*, ferner bei *estre question*.

Tant y a qu'après avoir rempli les Limbes et ses paricides, et enseigné soixante ans le vice, elle vous veut faire accroire . . . I, 92. Tant y a que c'est un homme que j'estime infiniment I, 243. Tant y a que c'est une douleur qui ne se nomme doint I, 260. Tant y a que son Eminence eut la bonté de ne rien prendre pour soy, de tout ce qu'elle leut dans les sept discours II, 127. I, 110, 316, 795. II, 434 . . . . . Je ne pense jamais avoir

rien escrit de plus modeste, ni de meilleur, que la piece dont est question I, 747. Il n'a pas encore reçeu celle dont est question I, 887. Ainsi Aristippe parle de la cour, dans le livre dont est question I, 1031. L. J. 680, 732 . . .

In folgendem Beispiel: Il faut s'arrester à la vray vertu, au lieu de suivre ces vains phantosmes de sainteté; et vaut bien mieux faire fondement sur une lecture solide et certaine que s'égarer dans une creuse et vague contemplation I, 316 — ist il entweder ausgefallen oder es ist nach dem vorangehenden il faut nicht wiederholt.

Auch das Fehlen des neutralen Pronomens le als Accusativobject, das im Afr. überaus häufig vorkam [Gessner, Zur Lehre vom frz. Pronomen. 2 Theile. Berlin 1873/74. Progr. I, 18], hat sich lange erhalten. Vaugelas war der Erste, der dies tadelte; List zeigt es in einigen Fällen bei Voiture. Bei Balzac fehlt es ebenfalls, wie auch bei Voiture besonders häufig bei faire etc. als verbum vicarium.

Au pis aller c'est tousjours ne se perdre pas, que d'estre porter à bord par un naufrage: et peut estre que si Dieu ne me chassoit, comme il fait de cette vie, je ne penserois jamais à une meilleure I, 12. Quand la paix ne cultiveroit pas les deserts comme elle fait I, 48. Si elle eust pris de malheur de son page d'une autre facon, qu'elle n'a fait I, 271. Je ne propose pas à mon culte un objet moins digne qu'ils ont fait I, 365. Je suis pourtant assuré qu'il ne vous honore pas plus que je fais I, 1055. Assurez-vous que je vous estime comme je dois I, 106. Et quoy qu'il soit plus vray qu'il ne fut jamais. ibid. C'est la dedans que la vertu n'a point sujet de se plaindre de l'injustice de la fortune et qu'elle est logée plus commodement qu'elle n'estoit chez les philosophes I, 143. Vostre ami est donc plus severe qu'il ne faudroit I, 184.

Soi reflectirt heute unpersönliche Begriffe, unbestimmt genannte Personen, besonders unbestimmte Pronomina. Lui [elle] weisst auf bestimmte Personen. Um jedoch

Zweideutigkeiten auszuweichen, wird für lui auch soi zugelassen [Diez III<sup>4</sup>, 62. Gir.-Duv. 337]: „Ce jeune homme en remplissant les volontés de son père, travaille pour soi.“ „L'avare qui a un fils prodigue n'amasse ni pour soi ni pour lui.“ Das Afr. bediente sich in der unumschränktsten Weise des absoluten Fürworts soi für lui; im XVI. Jahrh. wird soi noch bei bestimmt gegebenen Personen ganz gewöhnlich gesetzt, auch im XVII. Jahrh. finden wir noch häufig genug Beispiele der früheren Freiheit [Gessner I, 12. Genin 377: „Tout le XVII<sup>e</sup> siècle a ainsi parlé. Les grammairiens se sont perdu en distinctions et en subtilités pour regler quand il fallait soi et quand lui. Tout cela est chimérique. Les grands écrivains du temps de Louis XIV. se sont guidés bien plus sûrement sur un seul point: partout ou le latin mettrait se ils ont mis soi.“ Genin führt dann aus Molière etwa 12 Beispiele an, ferner aus Corn., Racine, Boileau, La Bruyère, Fénelon, Massillon, La Fontaine und fährt fort: „On voit qu'il n'est pas besoin de tant raffiner, à la suite de Vaugelas, d'Olivet et les modernes.“]

Dass soi für lui [elle] auf Personen bezogen, auch in der heutigen Sprache gebraucht wird, weisst O. Schmager, Zschr. f. nfr. Spr. u. Lit. III, 74 nach.

Bei Balzac zeigt sich dieser Gebrauch sehr oft:

Mais on dit partout que le roy a mieux aimé ceder à l'avis de son conseil que de se croire à soy-mesme I, 42. C'est une chose qu'il s'est réservé toute pour soy I, 105, dans laquelle (Eneïde) Junon dit de soy-mesme, auctor ego audendi I, 257. Il ne se pardonne rien à soy-mesme I, 414. Comme disoit de soy-mesme le bonhomme monsieur de Malherbe II, 229. Il (Tibère) a donné la paix à toute la terre, et n'a pû se la donner à soy-mesme II, 83. Dans le Rhesus d'Euripide, présumé que ce soit une de ses legitimes tragedies, Hector se nomme luy-mesme barbare, gleich darauf: Quelle apparence que dans un mesme endroit Hector se louast et se mesprisast soy-mesme II, 554. I, 333, 390, 1036, II, 147..

Das Pronominaladverb *en* findet sich für den Genitiv der 1. und 2. Person des persönlichen Fürworts, wie es in der heutigen Sprache manchmal noch für den Genitiv der 3. Person gebraucht wird.

Quelle apparence y a-t-il donc que cela estant vous soyez de l'opinion de vostre lettre, et que vous ne puissiez passer de moy: Il me suffit, Monsieur, que vous vous en souveniez quelquefois, comme ceux qui sont au ciel regardent ce qu'ils ont laissé sur la terre I, 143. Il y a trois ans que mon imagination vous cherche, et que je meurs d'envie de me réunir à vous, afin de ne m'en separer jamais I, 236.

En wird für einen betonten vorangestellten Genitiv zum Verb gesetzt, was dem heutigen Sprachgebrauch widerspricht. De vostre volonté il ne m'est permis d'en douter I, 225.

### B. Possessivum.

Der Gebrauch für das conjunctive das absolute Possessivpronomen, das im Afr. den Artikel zu sich nahm, zu setzen, reicht bis in's XVI. Jahrh. Marot und Rabelais sagten noch: *le sien traict, les membres siens* [Diez III<sup>4</sup>, 69]. List weist ihn bei Voiture nur in einem Falle nach. Bei Balzac finden wir diesen veralteten Gebrauch, der sich nur noch in der heutigen familiären Sprache erhalten hat (*le mien propre, un mien frère etc.*). [Mätzner, Gr. 146. Gessner, I, 21] in folgenden Beispielen:

Il est certain que je ne monte jamais au mont Palatin, ni au Capitole, que je n'y change d'esprit, et qu'il ne m'y vienne d'autres pensées que les miennes ordinaires, I, 139, de mauvais petits proverbes qui ne valent pas les vôtres vulgaires II, 555. Vous avez icy le jugement d'autrui, et le mien particulier sur le sujet de Montaigne II, 662, du mien particulier I, 429. Si la perte que vous avez faite, ne vous estoit commune avec cette noble multitude, et si les souverains et les peuples n'estoient interessez en la vostre douleur. L. ch. (a) 52<sup>1</sup>)

1) Folio-Ausg. (c.): en vostre douleur I, 496.

### C. Demonstrativum.

Wie auch früher gebräuchlich, wendet Balzac das hinzeigende Fürwort *ce* bei Angabe des Datums in Briefen an. Eigenthümlicher Weise lässt sich bei ihm dieser Gebrauch, bis auf 3—4 Fälle aus früheren Jahren, erst von 1648 ab constatiren. Wenn er bisher am Ende der Briefe sagte: . . . le XX. Decembre MDC . . ., sagte er mit dem Beginn des XXIII. Buches von 1648 ab: . . . ce XX. . ., in vereinzeltten Fällen . . . du XX. (durchgehend allerdings in den L. J.)

Für die Form von *celui-ci* und *celle-ci* findet sich noch zuweilen das veraltete *cestuy-cy* resp. *cettuy-cy* und *cette-cy*.

Mais *ce n'est pas le lieu, ou j'ay resolu d'en parler et cestuy-cy est de trop peu d'estendue pour . . . I, 6. I, 36* neben *celuy-cy* — *cettuy-cy*, ferner *I, 223, 240, 253, 519, 636, II, 119, 503, 525 . . .*

Et la mesme action, qui a pour prix un royaume, peut avoir pour fin une morte douteuse. Quoy qu'il arrive de *cette-cy*, je ne m'en mets point en peine *I, 31, 76, 630, 638, 674, II 16, 515 . . .*

Ferner findet sich bei Balzac noch einige Male der Plural des hinzeigenden Fürworts *celui* vor folgendem Genitiv, in Vertretung eines Substantiv's in der Bedeutung „Leute, Einwohner“, ein Gebrauch, der dem Afr. geläufig war [Gessner I, 32].

Ils se moquent mesme de ceux de la Terre Sainte *II, 162. Ceux de Tarragone, luy ayant basti un temple . . ., luy envoyerent une ambassade extraordinaire II, 497. Et que si les intentions de ceux de la Rochelle sont bonnes, me mettant en devoir d'empêcher que l'evenement n'en soit mauvais II, Anh. 168.*

### D. Relativum.

Wie den Autoren des XVI. Jahrh., ist Balzac der Gebrauch von *qui* für *lequel* bei Präpositionen noch eigen, der, namentlich wenn von Sachen die Rede, heute

entschieden zu verwerfen ist. [Gir.-Duv. 380. Mätzner, Gr. 153, der noch ein Beispiel von Chateaubriand beibringt.]

Si ce n'est que le plaisir, pour qui les arts travaillent sans cesse I, 37. Ce sont les nouvelles pour qui je n'ay pas perdu toute ma curiosité I, 153. Il n'y a rien de si absolument rang, contre qui il n'y ait à disposer et de mauvaises raisons à dire I, 29. Il n'y a point accident contre qui vous avez besoin de toute vostre vertu I, 47, un traffic, sur qui le fisque ne s'est point encore avisé de prendre de droit I, 237, il n'est point d'indépendance si absolu sur qui vous ne puissiez prendre quelque droit I, 405. Nous avons fait cette belle paix, à qui tant de meres demandent leurs maris I, 43. Ce n'est donc qu'à ma parole à qui je suis obligé I, 99<sup>1)</sup>. Je pense estre heureux de la prosperité d'un homme, de la probité de qui je suis assuré I, 181.

Ferner sogar auf rien bezogen hinter der Präposition für quoy.

Puisqu'il a eu des hommes qui ont trouvé des défauts en la composition du monde, et vu des taches dans le soleil, il est croyable que les choses inférieures ne doivent pas estre plus parfaites et qu'il n'y a rien de si absolument vray, contre qui il n'y ait à disputer I, 29.

Die Anwendung von dont, das an Stelle eines singularischen oder pluralischen Genitivs der relativen Fürwörter tritt, vermissen wir oft, wo wir sie in der heutigen Sprache durchaus vorziehen würden.

De ce mot, duquel vous sçavez que Dieu se contente I, 10. Il faut donc . . . que je vous serve de matiere, de laquelle vous fassiez un homme de bien I, 21, reconciliez-vous avec les beaux esprits, de qui je serois marry que vous vous separassiez pour l'amour de moy I, 29, 170. C'estoit une connaissance dont les Grecs ont abusé, que les autres peuples ont ignoré, et de qui les seuls Romains ont sçeu

---

1) Der heutige Sprachgebrauch würde in diesem Falle nicht die Relativform, sondern die Conjunction que verlangen.

le vray et legitime usage II, 434. Ce visage, duquel j'ay fait de si beaux esprits I, 75.

Folgendes Beispiel zeigt dont in der Bedeutung von d'où, gleich dem lat. Etymon de unde:

La mesme bouche dont il sort des blasphemes I, 111<sup>1)</sup>.

In Betreff der Wiederholung des Relativpronomens gilt im Nfr. bekanntlich dieselbe Regel wie beim persönlichen Pronomen, wenn sie auch freilich nicht strenge befolgt wird.

Il en est venu depuis qui ne se sont pas contentez de rire, mais qui n'ont fait profession que de cela, et ont pris leur plaisir et leur divertissement de toutes les actions de la vie humaine I, 197. Il ébranla premierement l'esprit de Vespasien, qui se tenoit aux choses presentes, bien qu'il ne les approuvât pas, et n'osoit estre autheur du changement qu'il desiroit II, 131.

Ferner finden wir das Relativ pleonastisch gebraucht, wo die heutige Sprache que setzen würde [vgl. Voizard, 103]: Et partant c'est à vous à qui on fait tort II, 559.

Bei der Wiederholung von ce qui lässt Balzac bald ce weg, bald setzt er es. Il me hazarderay pourtant de vous dire que l'art de vaincre les hommes n'est pas sceû de vous plus parfaitement que celui de les gagner, et qu'en vous ce qui convie et qui persuade n'a pas moins de force que ce qui commande et qui contraint I, 405, et si je ne le preferois à tout ce que l'ambition desire et que la fortune peut donner, ibid. C'est ce qui vous a esté proposé à croire; et que vous n'avez pas d'abord rejeté I, 430. Dagegen: J'ay fait ce qui a exigé de moy le droit des gens et ce que je n'eusse pas refusé à l'infortune ... I, 420, 811 ...

---

1) Noch bei Voltaire, z. B. Les ordres vinrent de le conduire à Bender, dont on faisait partir Charles. Ch. XII. liv. VII. Auch bei den heutigen Schriftstellern wird bei den Verben venir, partir, sortir, tirer dont im örtlichen Sinne gebraucht, was freilich von Gir.-Duv. (Gr. 383) getadelt wird.



### E. Fragende und unbestimmte Pronomina.

Die fragenden und unbestimmten Pronomina bieten nur wenig Abweichendes von der heutigen Sprache; so setzt Balzac für das nfr. in indirecten Fragesätzen gebrauchte *ce qui* oft nur *que*, was im XVI. Jahrhundert sehr gebräuchlich war [Glauning, 17]. Im Nfr. ist *que* in diesem Sinne bekanntlich nur noch vor Infinitiven gebräuchlich: *je ne sais que faire etc. Je ne sçais que c'est de flatter* I, 4 u. I, 18. *Vous estes fort heureux... de ne sçavoir que c'est de souffrir* I, 15. *Je suis bien fort en peine de sçavoir que c'est qui faut aujourd'huy souspirer tous les gens de bien* I, 127.

Ferner abweichend der Gebrauch von *aucun* in affirmativer Bedeutung [Mätzner, Gr. 159. Schmitz, Gr. 293]. *J'ay fait une epigramme sur se sujet, dans laquelle j'ay employé le nom de Mr. Habert, abbé de Cerisy, qui a autant de part qu'aucun des nos poètes à la succession de Malherbe* II, 679. *Je desirerois neantmoins aucunefois pour la satisfaction que vous en auriez, que vous me puissiez ouïr du lieu où vous estes* I, 325. *Si aucunefois j'ay eu des sentimens assez libres* I, 328, 387, II, 63. *L'amertume qui se trouve aucunefois en la vertu* II, 121. Littré weist das veraltete *aucunefois* bei Commynes, Rabelais und Racan nach.

Bei ursprünglichen Verben steht *ce qui* neben *ce que*, welches letztere das heutige Frz. verlangt.

*J'ay fait tout ce qui m'a esté possible* I, 510. *Je feray tout ce qu'il me sera possible* I, 20.

### IV. Zahlwort.

In der Anwendung des Zahlworts unterscheidet sich die Sprache Balzac's in folgenden Fällen von der heutigen. Bei Angabe von Monatsdaten finden wir, wie in der alten Sprache gebräuchlich [Mätzner, Gr. 475. Schmitz, Gr. 295, der diesen Gebrauch noch bei Racine nachweist], die Ordinalzahl mit der Präposition *de* statt der Cardinalzahl. *J'ay reçu vostre lettre du vingt-septiesme*

du mois passé I, 200. Aujourd'hoy vingt-sixiesme d'avril . . I, 232, J'ay receû dans un mesme paquet vostre lettre du vingt-quatriesme de mars, et la dépesche de Mr. Huggens du quinziemes de decembre I, 245, du douziesme de mars I, 638, Vostre lettre du vingt-sixiesme du mois passé I, 747, Nous voicy au dix-neufiéme de ce moi I, 864 . . .

Ferner bei Unterscheidung gleichnamiger Regenten. Charles-huictiesme II, 162, Charles-sixiesme II, 296, Henry troisiemes II, 495, 661.

Abweichend bei Jahreszahlen mille statt mil, und das Plural s bei cent und quatre-vingt mit folgender Zahl. Tout le souvenir de nos maux à mille six cens quarante-sept I, 867, qui menaça le genre humain l'année mille six cens dix-neuf II, 695, du mois d'avoust mil cinq cens quatre-vingts neuf II, 585.

Als Zusammensetzung mit vingt, ist uns ausser quatre-vingt das sehr häufige six-vingts begegnet, welches gemeinhin eine grössere Zahl, etwa wie nfr. cent bedeutet [Mätzner Gr. 138]. Quelque joye que me donne vostre lettre, estant une marque de vostre absence, elle m'avertit que je suis à six-vingts lieues de la cause de mon bien I, 402, 411, II, 296 . . .

Die Zusammensetzung von Zehnern und Einern findet sich ausser bei un auch bei deux, ebenso wie bei soixante-dix.

Dez l'age de vingt et deux ans I, 414, Il vescu soixante et dix ans II, 599.

## V. Verbum.

### A. Genus.

Die im Afr. gebräuchlichen Umschreibungen des Activums: être mit dem Participium Praesentis und aller mit dem Gerundium — welche sich im XVI. Jahrh. noch ziemlich häufig, z. B. bei Montaigne und Marot finden [s. Glauning] und die List (10) noch in einigen Fällen bei Voiture nachweist, zeigen sich bei Balzac nicht.

Jedoch findet sich sehr oft eine dritte Umschreibung, nämlich mit être und einem Substantivum auf teur oder eur, welche den älteren romanischen Sprachen, namentlich dem Provençalischen geläufig war [Diez III<sup>4</sup>, 200] und die sich auch bei Voiture findet, ohne dass das heutige Frz. diesen Gebrauch gänzlich ausschliesst.

Et pour ne vous rien dire de plus fascheux vous estes un injuste estimateur de vous-mesme I, 176. Je suis trop glorieux pour estre vostre flatteur I, 179. Monsieur, la tristesse est heureuse dont vous estes le consolateur I, 191. Je voy bien que Mr. le Maistre est un tireur de l'escraircissement, et qu'il vous a obligé de vous expliquer I, 193. Nous ne serons point corrupteurs de la plus excellente pureté I, 207, et j'aime quasi mieux estre prevaricateur contre moy-mesme, que sembler avoir raison contre luy I, 236. Je vis hier Mr.\*.\* qui est tres-juste estimateur de la vertu, et qui par consequent revere tres parfaitement la vostre I, 305. J'ay désiré passionnement d'estre temoin d'une vie, dont j'estois admirateur I, 997. Celuy que j'ay veu est un chercheur des pointes et un faiseur d'antitheses II, 233, I, 38, 219, 220, 242, 320, 853, 956, II, 298, 447 . . .

Faire als verbum vicarium, das sich im Afr. häufig findet und das Voizard (109) als oft vorkommend bei Montaigne nachweist, zeigt sich auch bei Balzac: effacer tout Virgile de vostre main, comme fit Malherbe tout Ronsard II, 643.

### B. Tempus.

Der Gebrauch der Tempora bei Balzac zeigt vom heutigen nicht wesentlich Verschiedenes. Einige Male steht in Haupt-, wie in Nebensätzen das Plusqueparfait du Subj. statt des Conditionnel passé, wie auch im heutigen Frz. beide Tempora mit einander concurriren [Mätzner, Synt. I. 131. Schmitz, Gr. 237].

Et disoit quelquefois en se jouant que s'il eust esté marié avec elle, la grandeur et l'autorité fussent sorties d'un si redoutable mariage I, 205. Le genre d'escire eust estonné les philosophes, qu'il n'eust pû persuader

I, 214, si une fascheuse nouvelle . . . n'eust apporté du temperament à ma joye, et ma raison n'eust pas esté assez forte pour moderer . . I, 46, et vous ne trouverez pas mauvais que j'aye choisi une prison à laquelle j'estois accoutumé, pour en éviter une autre, qui ne m'eust pas esté si commode I, 9. N'est-il pas vray que celuy qui vouloit brusler sa chemise, si elle eust sçeu son secret. n'eust pas fait volontiers sa confession generale . . I, 14 . .

In Betreff der Concordanz finden sich in folgenden Beispielen Abweichungen vom modernen Sprachgebrauch [Mätzner, Gr. 332 ff.].

Je serois tres-content que vous puissiez m'envoyer vostre colique et qu'elle se vint joindre à la fievre I, 7, et quoy qu'il soit nay pauvre et qu'il eust peu de fortune il a esté si presumptueux que de se pendre pour celuy-là I, 22. Il se pourra faire que la persécution ne durera pas si longtemps que . . . I, 160. Si le petit amy avoit tousché le reste de mon argent et qu'il vous l'eust mis entre les mains, j'ay trouvé un homme qui me le donneroit à Angoulesme et le prendroit à Paris L. J. 409<sup>1</sup>).

### C. Modus.

Der Conjunctiv im Hauptsatze steht einmal in einem Wunschsatze, den das Nfr. gewöhnlich durch que einleitet, ohne die Conjunction und ohne dass Inversion eintritt:

Je meure, si je vis jamais rien de mieux que ce qui sort des meditations de vostre esprit I, 26.

Bei Anwendung des Indicativ und Conjunctiv in Nebensätzen zeigt Balzac noch manches Unregelmässige und manche Abweichungen von den heute geltenden Regeln; so finden wir

a) in reinen Vorstellungsätzen, selbst wenn der Hauptsatz affirmativ ist, oft den Conjunctiv für den heute gebräuchlichen Indicativ [Mätzner, Gr. 342 ff.], ein Gebrauch, den Lidforss [48] für Schrift-

<sup>1</sup>) Weitere Beispiele für die Verletzung der Concordanz s. bei der Behandlung des Modus (C.).

steller des XVI. Jahrh. und Godefroy [II, 327] auch noch für das XVII. Jahrh. (durch Beispiele aus Malherbe, Corneille u. a.) als nicht ungewöhnlich nachweisen.

Nur in der Minderzahl der Beispiele wird sich, wie manchmal in der heutigen Sprache, die Erklärung anwenden lassen, dass nach dem Sinne des Schriftstellers, trotz des affirmativen Verbs des Hauptsatzes, doch der Nebensatz eine Ungewissheit ausdrückt, wie in dem Satz: *Ou mon ennemi . . .* II, 359, wo entweder das disjunctive *ou* den Subjonctiv erklärt oder Balzac das Gegentheil von dem glaubt, was in dem Satze angegeben ist, und somit aus seinem Sinne den Subjonctiv setzt. In einigen Beispielen erklärt sich der Subjonctiv als für das Conditionnel gebraucht. Vgl. o. B.

1. Nach den Verben des Sagens und Denkens: *dire, croire, penser, ne pas ignorer.*

*Je voudrais bien passer un accord avec les medecins par lequel il fust dit que toutes les choses agreables fussent bonnes et qu'on se pût guerir en sentant des fleurs, au lieu que les remedes sont de seconds maux qui viennent après les autres* I, 15, *une occasion ou je croirois que son service despendit de mon obeissance* I, 63. *Ceux-cy croient que se soit lascheté* I, 70. *Mais ce seroit faire tort à une homme sage de croire qu'il eust les opinions du vulgaire* I, 237. *Ou mon ennemi croit que sa famille soit plus privilégiée que celles des patriarches; et qu'on ne puisse pecher dans les lieux de son obeissance, ou s'il avouë qu'on y jouisse* II, 359, *qui sentoit les moindres maux de sa patrie comme ses propres douleurs, et pensoit qu'on le blessast pour peu qu'on fist semblant de toucher à la dignité de cette couronne* I, 9. *Quand j'ay commencé ma lettre, je pensois que la fin en deust estre plus agreable* I, 41. *C'est que vous pensez que je sçache ce qui s'y doit faire d'icy en deux ans* I, 53. *Celuy qui pense en le prenant que ce soit un remede qu'on luy donna* I, 126. *Vous pensez neantmoins que je me plaise à une occupation ingrate* I, 175. *Il fait de dessin ce que vous pensez qu'il face d'incli-*

nation I, 307. Si vos faveurs ne sont excessives, vous pensez qu'elles soient defectueuses I, 837. Vous pensez peut-etre que ces vers soient miens: ils sont de nostre tres cher Mr. Remmy... L. J. 693. Personne n'ignore que... le plus important de nos commendemens ce ne soit le bien de nos affaires I, 66.

2. Nach den unpersönlichen Verben, il me semble, il est vray.

Il vous semble que mon esprit ne se doive jamais rebuter des mauvaises succez I, 175 (dagegen: il me semble donc que j'ay dit I, 203). Vous plaidastes il y a quelques années, pour l'autorité contre l'eloquence, et si ma memoire ne me trompe il me semble que vous gagnastes la cause de l'autorité II, 214. Mais il est vray que mes yeux ne me trompent point et que ce soit vous qui me donniez vostre voix I, 2.

Umgekehrt finden wir nach einem negirten Verbum des Sagens und Denkens, nach il n'y a pas de doute, indem dasselbe der Bedeutung nach = il est certain gefasst ist (wie denn auch sans doute que im Nfr. mit dem Indicativ verbunden wird), und nach unpersönlichen Verben in folgenden Beispielen den Indicativ.

Mais vous ne me disiez point que Mr. L'huilier est un ancien Romain travestie, et qu'il fait des vers eliaques et approchans de ceux d'Ovide I, 858. Je ne dis pas que j'ay de l'estime II, 531. Mais de vous souhaiter autre chose que des forces..., ce seroit ignorer que la nature et l'art vous eut donné tout le reste I, 1035. Et s'il est certain que la verité mesme ne seroit pas assez forte contre vous, il n'y a point de doute que le parti dont vous serez tous deux, doit estre suivi de tout le monde I, 3. Mais il n'y a point de doute qu'un homme qui s'est proposé l'idée de la perfection . . ne peut rien laisser sortir de son esprit I, 29, et pourtant il n'y a point de doute, qu'un si rare vertu ne sçau-roit estre refusée de Dieu I, 22 (dagegen: Il n'y a point de doute, qu'un lion mort ne vaille moins qu'un chien qui se porte bien I, 71, 73 . .) Il se peut mesme qu'il sera un de nos convertis I, 859. Il luy faut des

exemples, qui sont plus sensibles et plus populaires que les raisons II, 309.

Wie in früherer Zeit üblich [Stimming, Syntax des Communes. Zschr. f. rom. Phil. I, 212], finden wir bei Balzac oft den Indicativ in dem von einem Superlativ oder le seul, le premier, le dernier abhängigen Relativsätze und nach Sätzen, deren affirmativer Sinn durch ne-que eingeschränkt ist, wo heute der Conjunctiv gebraucht werden würde [vgl. für den Indicativ nach diesen Wörtern: Schmitz, Gr. 232].

Veut-il laisser à son successeur la gloire de la meilleure eslection qui se scauroit faire? I, 13, les meilleures succes qui me scauroient avenir I, 54, elle employe, sur une ame credule les plus subtiles inventions, dont est capable une ame artificieuse I, 147, au moindre recit qui luy en est fait II, 158, l'accomplissement des plus hautes resolutions qui ont esté prises dans le ciel . . II, 229, c'est la seule chose pour laquelle j'ay encore de la curiosité I, 4, c'est la seule puissance à laquelle elles veulent se soumettre I, 8. Vous estes la seule personne, de qui j'attends du soulagement I, 12 il est le seul qui s'est advisé de les recueillir I, 203, 595, 749, II, 163, 165 . . . Le premier de qui je vous ay parlé I, 44. Si c'estoit la premiere fois que l'Allemagne s'est desbordée I, 47. La premiere chose que nous sçavons faire . . I, 126. C'est la premiere part que j'y prens I, 181, 289, 363 . . . J'y porte quant à moy la derniere lettre que vous m'avez escrite I, 196. Toutefois puisque vous le trouvez à vostre goust, et que vous me demandez particulièrement la derniere production que vous avez vue . . I, 243. Il n'y a que moy qui ay parlé fortement pour les choses qui vous touchent I, 430 . . .

#### b) In Concessivsätzen

finden wir einige Male das Conjunctival-Pronomen quelque-que mit dem Indicativ verbunden, ein Gebrauch, der im Afr. bisweilen vorkam [Mätzner, Gr. 348] und sich bis in's XVII. Jahrh. verfolgen lässt [Toennies, 36.

List, 18]. Quelque petite resistance que je fais au commencement du mal I, 21, de quelque costé que vous jettez les yeux, vous trouvez . . . I, 143.

In den mit bienque, quoique eingeführten Sätzen zuweilen den Indicativ statt des heute gebräuchlichen Conjunctivs.

Si je me contentois de mes premieres pensées et que je voulusse escrire comme il faut que parle une honneste femme, ils trouvoient en mes ouvrages leur facilité, bienque si j'y prens de la peine, il est certain qu'ils la divinent plustost qu'ils ne le voyent I, 29. Et bienqu'au malheureux endroit qui vous a fasché, je songeois moins à mordre qu'à rire I, 204. Bienqu'en l'extremité mesme du mal il voudroit s'il luy estoit possible, ne se servir d'un seul remede qui ne fust agreable II, 63, quoyque ce n'a pas tousjours esté par les voyes communes et ordinaires I, 67, quoyque je ne laisseray pas durant ce temps-là de vous escrire de Balzac . . I, 749.

In folgendem Beispiel zuerst den Conjunctiv und dann den Indicativ: Bienque vous me traitiez mal et que vos mepris me devoient estre sensible I, 56.

#### c) In Finalsätzen

findet sich:

1. nach den Verben des Wollens (exiger),
2. nach den Verben der Affecte (il me fâche, avoir peur, craindre, appréhender), zuweilen der Indicativ; ein Gebrauch für den noch die Schriftsteller des XVI. Jahrh. eine gewisse Vorliebe zeigen, indem sie sich an das Factum (wahr oder nicht) hielten, welches die Gemütsbewegung hervorrief, während die moderne Sprache mehr darauf Gewicht legt, dass dieses Factum einem andern untergeordnet und von diesem abhängig erscheint [Lidfors. 49]. Nach Schmitz [Gr. 230] kommt Futur und Conditionnel nach craindre noch bei Fénélon vor.

1. J'exige de vous, Madame, que vous ne direz pas un seul mot I, 281.



2. Toutefois il me fasche fort que vous ne me tesmoignez point ce que vous en croyez I, 19, j'ay grand peur que vous aurez bien de la peine à vous revolter de l'empire romain I, 49. Mais j'ay grand peur qu'il n'y a point de moyen d'obtenir cela de toy I, 74. Mais j'ay peur que vous ne le ferez pas I, 258, I, 104, 208, 213, 774 L. J. 597 . . . Je crains neantmoins . . . que la pauvreté du lieu ou je suis ne me fournira pas de quoy . . . II, 7, j'en diray davantage, si je ne craignois que vous pourriez penser qu'il eust du dessein I, 4. Mais j'apprehende bien que vous ferez longtemps languir vos brebis et que les interets de la France s'opposeront aux vœux de nostre province I, 428. Il est vray que j'apprehende qu'il sera plus difficile qu'il n'eust esté en une saison plus calme I, 203. Ce qui me travaille un peu, c'est l'apprehension que j'ay que ma lettre ne vous trouvera à Bordeaux et que nous perdrons . . . I, 365.

#### **D. Infinitiv.**

Der Infinitiv mit Präpositionen ist im Abschnitt VI „Praepositionen“ behandelt.

#### **E. Participium Praesentis.**

Im Lateinischen unterschied das Part. Praes. Casus und Numerus, aber die Formen für Masculinum und Femininum waren in allen Casus und beiden Numeri dieselben. In Folge dessen unterschied das frz. Part. Praes., nach demselben Gesetz, welches die Bildung der Feminina von Adjectiven bestimmte, den Singular und Plural, aber nicht Masculinum und Femininum, und so gelangte, in Folge einer sehr richtigen und sehr natürlichen Entwicklung, die Sprache zu den Formen *amant* für die beiden Genus des Singular und *amans* für die beiden Genus des Plural. Auch die Sprache des XVI. Jahrh. [vgl. Toennis, Lidforss, Glauning] gebrauchte fast immer diese Formen, und eine höchst auffällige Ausnahme dieses Gebrauches ist die, dass sich die Regel des stummen *e* bei den Femininen der Adjectiva, auch auf das Part. Praes. zu erstrecken

anfang: aimant, aimante; aimans, aimantes. Maupas sagt ausdrücklich, dass das Part. Praes. „ne semble gueres obligé à suivre le genre du substantif, ains semble plus coulant sous forme masculine, comme estant de commun genre. Quant au nombre, il est meilleure qu'il l'ensuive.“ Er fügt hinzu „qu'en pluriel féminin on s'y peut accommoder (à savoir à la désinence féminine) toutesfois en ces termes pluriels quand le participe regit un cas apres soy, je trouveroies bon d'user de circonlocution par le relatif et le verbe fini.“ Vaugelas und die Académie haben das Part. Praes. mit dem Gerundium zusammengeworfen, und die Regel, welche heute noch die moderne Sprache tyrannisirt, dass das Part. Praes. immer unveränderlich bleiben soll, entbehrt ebenso der logischen wie der historischen Begründung. [Vgl. Lidforss 55].

Die Grammatiker des XVI. Jahrh. waren in Betreff der Veränderlichkeit der Participia sehr verschiedener Ansicht. Nach Palsgrave (1531) hat das Part. Praes. nur eine veränderte Form (die Endung s) für das Masculinum des Plural, nicht für das Femininum. Rob. Estienne (1557) und J. Garnier (1558) wollen es in allen Fällen auch im Femininum verändert wissen. Vaugelas verlangt für die Hilfsverba avoir und être vollständige Unveränderlichkeit, für die Participia anderer Verben lässt er für den Plural des Masculinum ein s zu, während er das auf ein weibliches Subject bezügliche Participium wiederum als Gerundium betrachtet. Arnauld und Lancelot (*Grammaire générale*), traten zuerst für die Unwandelbarkeit des Part. Praes. ein (1660). Dann 1679 auch die Académie<sup>1)</sup>; jedoch schwankt die Anwendung dieser Regel in der Praxis noch bis in's XVIII. Jahrh. hinauf. So schrieb Voltaire z. B. „les trois quarts des enfents mourants en Moscovie de la petite vérole“ Ch. XII., Liv. I. und „des effets appartenans au roi“ Liv. III. [Schmitz, Gr. 249].

<sup>1)</sup> Vgl. Godefroy II, 116 (v. Raynouard, *Journ. des savants*. Mars 1824. p. 149), ferner *ibid.* I, xxvii, Genin 283 f. Mart. Lav. I, lv.

Unsere Gesamtausgabe **c** zeigt nur in vereinzelten Fällen das Plural-s der Participia Praesentis, bei **ayant** und **étant** als Hilfsverba niemals; jedoch finden wir in der ein Jahr früher erschienenen Separatausgabe **b** (Aristippe, ou de la cour. Amst. 1664) sowohl die Formen **ayans** wie **estans** als Hilfsverba und ausserdem Participia anderer Verben mit dem Plural-s, die in **c** sämtlich ohne **s** gedruckt sind. La raison et la parole nous **ayans esté** données principalement pour le conseil **b**, 24. Les hommes se conduisent, par la deliberation et par le discours. **Ayans** le don de chercher, il peuvent passer d'abord du present a l'avenir... **ibid.** Les philosophes..., **Ayans** reconnu cette necessité de société... **b**, 34, 92, 164. Les cheutes des princes et les pertes des estats ont esté le succez de leur administration. S'estans saisis de la puissance souveraine... ils en ont usé... **b**, 70. Il m'arrête à Rome ou les empereurs voulans corriger l'amertume... **b**, 40. Si bien qu'ils content, quasi pour rien, les disgraces de la guerre, esperans tousjours d'en avoir leur revanche au premier traité **b**, 88. Ils se sont fait craindre, ne pouvans se faire respecter **b**, 69, 70, 130, 131.

#### Beispiele aus **c**.

Au contraire s'imaginans (les grands) qu'il n'y a rien qu'eux au monde... **I**, 72. J'ay sçeu que quelques-uns avoient trouvé mauvais que j'eusse dit les esprits des anges à cause que les anges estans tout esprit, il semble... **I**, 83. Mais vous ne me disiez point que M<sup>r</sup>. L'huilier est un ancien Romain travesti. et qu'il fait des vers eliaques et approchans de ceux d'Ovide... **I**, 858, bien qu'encore depuis vivans sous les lois chrestiennes ils s'obligeassent par serment de prendre des villes **II**, 81. D'autres plus sages et plus moderez, vivans sous des empereurs chrestiens, n'osoient pas offenser, l'opinion de leurs maistres **II**, 288. Les princes ne peuvent pas estre toujours anges; separez des sens et jouissans de la pureté d'un estre simple... **II**, 432<sup>1)</sup>.

<sup>1)</sup> Die Wiederholung des Hilfsverb vermissen wir in folgendem Falle: **Ayant** esté tesmoin de vostre pitié et pû profiter de vostre exemple **I**, 12.

Der Gebrauch, das Participium Praesentis für das Gerundium zu setzen, der sich bei Schriftstellern des XVII. Jahrh. sehr häufig findet [Godefroy, II, 115] zeigt sich auch bei Balzac sehr häufig<sup>1)</sup>.

C'estoit mon dessein, arrivant en France, de vous aller retrouver au lieu ou vous seriez I. 6. c'est ce que St.-Paul disoit en la personne du genre humain, et s'accusant des fautes des autres I. 21. Pour ne pas manquer à la promesse que je vous ay faite partant de Metz I, 68, 471, II, 433 . . .

### F. Participium Perfecti.

Das Afr. liess, obwohl nicht ohne Abweichung, das Participium mit einem Objecte bei jeder Stellung des Objects congruiren. Vgl. Marie de France „Puisque perdue ot la reine“, „Li reis ad sa fille menée“. [Mätzner, Gr. 435.] Im Anfange des XVI. Jahrh. stellte Marot in dem an seine Schüler gerichteten Epigramm (ed. la Haye 1700 p. 346):

„Enfans, ayez une leçon:

„Nostre langue a ceste façon,

„Que le terme qui va devant,

„Voluntiers regist le suyant . . etc. . . .

die noch heute geltende Regel auf, dass das mit avoir construirte Part. Perf. mit dem vorhergehenden Accusativ-objecte übereinstimme. Ramus und Palsgrave (der die Uebereinstimmung auch auf das mit être verbundene Part. ausdehnte) theilten diese Ansicht; Louis Meigret (1545) verwarf sie. Einige Grammatiker stellten bestimmte Regeln auf für die Fälle, in denen Veränderlichkeit stattfinden sollte oder nicht; Maupas sagt, dass: „si le dit participe est suivy de quelque infinitif, il sera indifférent de se conformer à son accusatif, ou de demeurer neutre singulier“. Vaugelas suchte durch Aufstellen von 10 Bei-

<sup>1)</sup> Balzac lässt seinen „Socrate chrestien“ (II, 263) sagen:

J'ay pitié d'un homme qui fait de si grandes differences entre pas et point; qui traite l'affaire des Gerondifs et des Participes, comme si c'estoit celle de deux peuples voisins l'un de l'autre, et jaloux de leurs frontieres.

spielen dem Schwanken ein Ende zu machen; Menage widersprach ihm und wollte die Veränderlichkeit weiter ausgedehnt wissen, bis endlich Arnauld und Lancelot (Gram. génér.) die noch heute geltenden Regeln aufstellten.

Balzac zeigt folgende Abweichungen vom heutigen Gebrauch:

Das mit être verbundene Part. stimmt nicht mit dem Substantiv überein. Un peu de resistance est venu à bout de toutes nos forces I, 43<sup>1)</sup>. Il trouve que la guerre vous a traité favorablement de s'estre contenté d'une partie de vostre visage I, 70. Rome, depuis mesme qu'elle a objuré l'idolatrie et qu'elle s'est fait chrestienne I, 303, quelques mouches qui estoient venu troubler son repos II, 360, tels que je me les suis donné à moy-mesme II, 645. Mais anciens maux me sont revenu attaquer depuis quelque temps a. (L. ch.) 48<sup>2)</sup>.

Bei avoir stimmt das Part. nicht mit dem vorhergehenden Accusativobjecte überein. Je suis au desespoir de ce qu'on vous (Lydie) a venu rire aujourd'huy I, 98. La plus cruelle persecution qu'ait souffert le monde I, 484, outre que par là ont les eust sauvé les premiers II, 62. Il n'a pas reçu des vieux et des severes, les eloges que luy ont donné les jeunes et les gaillards II, 345. Ils nous ont plustost bravé, qu'ils ne nous ont instruit par les actions. En nous donnant des exemples, ils nous ont obligé à une peine inutile II, 248. Je sais que le bien que vous luy voulez est une des plus anciennes (inclinations) que vous ayez eue . . I, 161. Das Relativpronomen que, dessen Beziehung auf den vorangehenden Superlativ durch den nachfolgenden Conjunctiv bewiesen wird, wird für das Participium auf den Singular une bezogen (wenn nicht ein Druckfehler anzunehmen ist).

Umgekehrt finden wir das Part. in folgenden Fällen ohne Grund verändert.

<sup>1)</sup> Die heutige Sprache bezieht das Part. auf resistance und verändert es danach.

<sup>2)</sup> C. I, 493: revenus.

Ces honnestes gens . . . qui se sont faits un si bon corps I, 75. Ce n'est pas à dire que pour avoir les vertus de nostre sexe, vous ne vous soyez reservée celle du vostre I, 117. Je ne sçay si vous luy faites plaisir de mettre sa douleur à un si haut point. Car apres cela il ne luy sera permis de lever les yeux en haut, et vous luy donnez une reputation dont elle n'est point digne, si elle s'est laissée un seul cheveu I, 274.

Nach s'en aller findet sich das Part. Perf. statt des Infinitiv, was die Wörterbücher als veraltet angeben.

Le terme de mon ostracisme s'en va expiré II, 347. Encore veux-je croire que le terme de vostre patience s'en va expiré I, 11.

## VI. Praepositionen.

Die Verba: se résoudre, obliger, accoutumer, exhorter und die Adjectiva: prêt und aisé haben bei Balzac den Objectsinfinitiv bald mit **de**, bald mit **à** nach sich, wo in der heutigen Sprache die Praeposition **à** stehen müsste. [Mätzner, Gr. 424 ff.]

Et qu'Alexandre eust eu de la peine à se résoudre de gagner Paradis par humilité I, 14, et si vous estiez au Japon... je me résoudrois d'y aller I, 93. Je me résoudrois à peine d'amasser une brosse, si je la trouvois à terre I, 421. En cet estat-la neantmoins il se resout de se faire porter au senat II, 427, 691 L. J. 527. Oblige-moy de faire le mesme I, 72. Ses grands emplois et sa haute capacité l'obligent de voir . . . I, 902, obligez-moy de croire . . . ibid., dagegen auf derselben Seite: J'espere que celuy-cy ne m'obligera pas à pratiquer... et en quel lieu ils obligent d'aller chercher la felicité II, 164. Leur singuliere pitié... nous oblige de croire II, 228... I, 193, 195, 201, 204, 260, II, 160... ils ont reçu de leurs sujets les conditions de la paix, qu'ils avoient accoustumé de leur donner I, 42, j'ay accoustumé de me deffier tousjours . . . et de ne juger jamais . . . II, 133, elle

a accoustumé d'aller II, 155. Philippe Strozzi... exhorte Laurens de Medicis de conspirer contre la vie du duc Alexandre I, 886, pour estre prest de recevoir la fortune I, 72. Mais qu'y a-t-il que je ne sois tousjours prest de faire pour vostre satisfaction II, 419, I, 248, 293, 302, 332... prest à mit Inf. sehr selten, z. B. que je ne sois prest à rendre raison I, 378, II, 421. Je voy bien Clorinde, que je perds mon temps et qu'il seroit plus aisé d'allumer de la glace, que de vous donner de l'amour I, 95, et il leur a esté plus aisé de meriter I, 227, 259, 265, 217, 241, 248, II, 555... dagegen z. B. Or en cela M<sup>r</sup> il est aisé à voir I, 37, II, 638.

Umgekehrt finden wir nach proposer und oublier je einmal die Praeposition à statt des heute gebräuchlichen de. Wulff [Emploi de l'Infinitiv dans les plus anciens textes français. Lund 1865, p. 65] weist für oublier den Gebrauch von à im Atr. als gewöhnlich nach. Selbst Vaugelas sagt noch, dass man oublier à statt oublier de sagen müsse. [Vgl. List, 22].

Ont-ils pu souffrir patiemment que vous leur ayez proposé à suivre l'exemple d'une personne privée II, 563. J'oubliai à vous dire, par ma dernière lettre, que je vous envoyois du papier par le messenger I, 886.

Nach den Verben der Vorstellung, einer Willens-äusserung, des Begehrens und Hoffens: croire, prétendre, désirer, espérer, ferner nach essayer und faillir (in der Bedeutung être sur le point), ebenso nach il me semble finden wir bei Balzac zuweilen den Infinitiv mit der Praeposition angewendet, wo heute der reine Infinitiv stehen würde [Mätzner, Gr. 417 f.]. Je ne suis pas si presomptueux que je ne croye d'estre venu là . . I, 82. Si je pretendois de troubler le repos de ce royaume . . I, 3. Ce n'est pas cela qu'il pretende de se servir de luy I, 45. Je desirerois passionnement de le voir I, 250. Monsieur \* \* desire extremement de vous voire en ce pays I, 303, j'espere de suivre bientost ces quatre lignes et de vous aller faire désormais ma cour I, 133, et (des chaisnes) n'estant ni rudes ni pesantes, je ne veux point

me gaster les dents à essayer de les rompre I, 149. j'essayerois de faire leur portrait II, 155. Nous avons failli à vous perdre Monseigneur et vous avez esté sur le point de nous laisser orphelins I, 347. I, 501 [bei faillir ist der Acad. nach auch der praepositionale Infinitiv zulässig]. En cet estat, bien différent du tumulte d'où j'estois sorti, et sous la serenité d'un ciel si benin, il me sembloit visiblement de renaistre et d'assister au renouvellement de toutes les choses II, 2.

Nach *prier* steht einmal der reine Infinitiv: Je vous prie, Madame, me tant obliger . . . I, 305.

Der an den Anfang eines Satzes gestellte Infinitiv, welcher Subject oder Object des Satzes ist, findet sich mit *de* verbunden [vgl. Voizard, 115 und Rom. Stud. V, 525].

D'en user autrement, Madame, ce ne seroit pas courtoisie ou civilité I, 280, d'y avoir appris la continuation de vos maux, vous pouvez croire que ce n'est pas le soulagement des miens I, 444. De vous rendre compte . . . c'est ce que jè n'oserois entreprendre I, 469. De se couronner luy-mesme, il ne le pouvoit honnestement; de mettre la couronne sur une teste estrangere, il ne s'y pouvoit resoudre II, 587.

Wenn von einer Praeposition mehrere Infinitive abhängig sind, so wiederholt die heutige Sprache vor jedem einzelnen die Praeposition [Mätzner, Gr. 416]. Klatt [Wiederholung etc., 17 f.] weist diesen Gebrauch bereits für die Prosa des XIII. Jahrh. nach, Toennies [43] zeigt bei Commynes in einigen Beispielen den Wegfall entweder der ersten oder der folgenden Praeposition; auch im XVII. Jahrh. ist der Gebrauch noch schwankend [List, 22]. Bei Balzac vermissen wir ebenfalls sehr häufig die Wiederholung der Praeposition.

Vous avez porté les princes chrestiens à mettre en liberté le pays de Jesus-Christ et entreprendre la guerre sainte I, 3. Pour moy je n'ay garde de m'imaginer que j'aye perdu vostre bienveillance, de peur d'offenser vostre jugement qui me l'a donné, et reprocher aux



meilleurs yeux du monde d'avoir esté autrefois aveugles I, 53. Je ne croyois pas pouvoir jamais estre si malheureux que de chercher dans la gazette ce que vous faites, et n'apprendre point d'autres nouvelles de vous .. ibid. Il faut donc que je finisse durant ces bonnes intervalles, de peur de tomber malade en vostre presence, et vous laisser encore une fois de mes plaintes, au lieu de vous rendre des remercimens de vostre souvenir, et vous donner de assurances du desir que j'ay d'estre toute ma vie .. I, 79. Reste, Monsieur, de couronner vostre courtoisie, et tirer une derniere parole des Partisans I, 277. Qu'il a voulu la tirer (la science) d'une demeure obscure et estroite, où comme le pauvre Socrate, elle discouroit en prisonne de la derniere felicité, pour la mettre en un lieu qui fust digne d'elle, et dresser une superbe et magnifique carriere aux exercices de se enfans I, 203. Si vostre billet m'eust attrapé à Orleans, je croy que je fusse retourné à Paris pour recevoir l'honneur qu'il me promettoit, et ne pas perdre une visite tres-agreable, qui .. I, 221 ....

Im Nfr. steht nach einem Comparativbegriff im zweiten Theil des Vergleiches bekanntlich que de mit dem Infinitiv [Mätzner, Gr. 421]. Dagegen bei Balzac: Et Tertullian devant luy a mieux aimé dire auctrix par une temerité affricaine, que se conformer à la divine Enéide I, 257. Il faut s'arrester à la vraye vertu, un lieu de suivre ces vains phantosmes de sainteté; et vaut bien mieux faire fondement sur une lecture solide et certaine que s'égarer dans une creuse et vague contemplation I, 316. J'aimay mieux ceder que me deffendre, et abandonner mes maximes à l'eloquence de mon ami, que de les soustenir I, 446. Il vaut beaucoup mieux estre malade aupres de vous que si bien porter en vostre absence I, 500, et j'aime mieux passer pour mauvais ami, que faire coustume de vous recommander des proces I, 631.

Wenn auf ein Substantiv mit dem partitiven Artikel ein Infinitiv folgt, so verbindet die heutige Sprache die

Praeposition à mit demselben. Bei Balzac findet sich häufig **de**.

Que la fortune prend plaisir de se jouer des affaires de la France I, 16, qui prend plaisir de tromper les hommes I, 32, 50, 76... [Auch im heutigen Frz., wenn auch selten, prendre plaisir de faire.] Il y a de l'honneur d'estre le premier I, 34. Je sais bien qu'il y a beaucoup de peine de se deffendre du mal en un lieu ou les tentations sont grandes I, 74, un homme qui a bien de la peine d'obéir aux commendemens de Dieu I, 85. Mais vous auriez encore plus de peine de me faire argumenter I, 233. Dagegen häufig avoir de la peine à, z. B. j'ay bien de la peine à persuader I, 142, I, 147 etc.... Il y avoit de la cruauté de refuser II, 505.

Wenn der mit c'est verbundene Infinitiv logisches Subject ist, braucht die heutige Sprache die Praeposition **de**; bei Balzac:

Si c'estoit à moy à faire le reformateur et à prescher devant les evesques I, 17. C'est à faire au vulgaire à sentir les fleurs I, 37. Mais ce n'est pas à moy à reformer tout ce qui ne me plaist pas I, 139, 408, II, 559, 690. C'est à qu. de faire heisst: es kommt Jem. zu, etwas zu thun; c'est à qu. à faire: an Jem. ist die Reihe, etwas zu thun. Auch die heutigen Franzosen sollen, nach Schmitz [Gr. 246], diesen Unterschied noch nicht strenge beobachten.

Dem heutigen Sprachgebrauch vollständig zuwiderlaufend: der einmal vorkommende Gebrauch von **de** für à mit dem Infinitiv:

Et vous estes un mauvais homme d'en n'avoir pas prie copie... L. J. 671.

Bei Balzac findet sich noch zuweilen beim Passiv der Urheber oder die Ursache einer Handlung durch die Praeposition **de** bezeichnet, ein Gebrauch, der in früherer Zeit nicht ungewöhnlich war [Stimming, Zschr. I, 200]. Die heutige Sprache verlangt bekanntlich par [Mätzner, Gr. 371/72. Gir.-Duv. Gr. 598].

Certainement d'ester loué d'un homme que nostre sciecte oppose à toute l'antiquité, c'est une faveur I, 2, si je n'estois condamné de luy I, 111, afinque son autheur ne perde pas un jour de sa gloire, et que cette gloire ne soit bornée ni de fleuve in de montagne I, 156. Je jouis icy d'une oisivité qui n'est troublé que des baisers de Clorinde I, 31, assisté de peu et attaqué de plusieurs I, 157, 236, qui ne puisse estre souscrit de tous les Chrestiens II, 555. Les heroines qui durant leur vie furent maltraitées de l'amour II, 624, et que je suis incommodé de tous les complimens qui demandent d'autres complimens L. J. 727. Il paraist bien moins inspiré des muses qu'agité par les furies II, 592.

Wenn zu einem transitiven Zeitworte (faire, laisser, entendre, voir), das ein persönliches reflexives Object bei sich hat, ein Infinitiv mit einem Accusativ der Sache tritt, so wird jenes persönliche Object (das logische Subject des Infinitiv) in den Dativ gesetzt. [Schmitz, Gr, 175.] Im heutigen Französisch würde man in den angeführten Beispielen statt des von *laisser* abhängigen Dativs, die von dem activischen Infinitiv abhängige Praeposition *par* wählen.

Mais j'ay peur de me laisser vaincre à la violence de la douleur I, 12. Tu as le jugement assez clair pour ne te laisser point tromper à l'apparence du bien I, 74. Aussi plustost que de m'imaginer que vous vous estez laissé emporter à la foule de ceux qui meurent, je me persuade que Dieu vous reserva I, 79 ähnlich I, 140, II, 253. La verité ne se laissera point opprimer à une multitude de sophistes I, 160, 189. Je ne suis pas de ces debiteurs de paradoxes, qui sont brutaux par trop de raison, et ne se laissent toucher ni à la joye ni à la douleur I, 220, II, 237. Dagegen: Que de se laisser tromper par les ambassadeurs qu'on a trompés les premiers, c'est ignorer . . I, 115, vous estant seulement laissé conduire par les regles communes et ordinaires I, 125.

Par steht für *à* in der Redensart *jeter qch. par terre*, auch da, wo vorher keine unmittelbare Berührung mit der Erde stattfand.

Les malades sont desesperez, quand ils jettent par terre les remedes, et prennent les medecins pour empoisonneurs I, 382.

Sehr oft steht die Praeposition *en* an Stelle des erst später entwickelten *dans* der heutigen Sprache. *En* als die ältere Form hat ursprünglich das Gebiet beider Praepositionen umfaßt, wie es auch ohne Unterschied für *dans* stand [Mätzner, Synt. I, 273]. Auch bei Balzac ist der Gebrauch von *en* noch weit weniger beschränkt als heute. So finden wir es häufig sowohl beim bestimmten wie beim unbestimmten Artikel; ebenso beim Pron. poss. und demonstr.

Mais certes on me touche *en* la plus tendre partie de mon ame I, 10. Je suis *en* un estat où j'ay plus besoin de mettre ordre aux affaires de ma confiance I, 13. Tous les Espagnols qui sont *en* l'un et *en* l'autre monde I, 746, *en* ma vie I, 633, *en* nostre vie I, 94, *en* vostre gloire I, 223, *en* leur pureté I, 9, *en* ce pay-là I, 184 . . . Contentez-vous d'estre *en* l'estime et aux bonnes graces du roy I, 127.

**En für à**

que quand vous seriez encore *en* Avignon I, 54).

Die enklitische Form *ès* haben wir bei Balzac als ihm eigenthümlich nicht gefunden, an folgender Stelle spottet er über die gezierte Ausdrucksweise eines Theiles seiner Zeitgenossen und wendet dabei obige Form an: si je navigeois sur l'ocean *ès* bourrasqueuses saisons de l'année I, 30. Ein zweites *ès* findet sich in einem Citat aus Saumaise:

. . il dit . . „qu'on a veû des Iliades de maux et des cataclysmes de sang non moins *ès* Gaules qu'en Germanie“ . . II, 695.

<sup>1)</sup> Vgl. Marty-Laveaux I, 354: „Menage dit: que du temps de Balzac l'usage de cette préposition fut longtemps général devant les noms de ville commençant par une voyelle, il ajoute, qu'en Arles, en Avignon étaient, pour ainsi dire, des locutions consacrées dont on commençait à peine à se departir.“ Vgl. jedoch Balzac II, 713: Mais lorsque ces trois langues estoient des langues vulgaires, n'y avoient ils point d'impertinens à Rome, à Athènes, en Jerusalem?

Ferner finden wir das veraltete *dedans*, dessen Gebrauch Vaugelas tadelte, das aber noch häufig bei Corneille und Molière vorkommt [Mätzner, Synt. I, 72. Genin s. v. Godefroy, der es noch bei Voltaire zeigt].

Que là *dedans* le temps ne fait point de tort à l'antiquité I, 203, *dedans* et *dehors* le royaume I, 495, 506, *dedans* l'air II, 3. Ainsi traite-t-il la vérité dans le rapport du passage qu'il allègue; et où il y a en gros caractère, que quelques moines sont dans leurs maisons comme les animaux imparfaits estoient *dedans* l'arche, il lit avec ses fausses lunettes, que les moines sont dans l'église de Dieu, comme les animaux imparfaits estoient *dedans* l'arche II, 359.

Auch die Anwendung von *dessus* und *dessous* als Praepositionen tadelte bereits Vaugelas [List, 25]. Im Nfr. werden diese Formen als Praepositionen selten angewendet [Mätzner, Synt. I, 296]. Balzac gebraucht sie in dieser Weise auch nur noch in vereinzeltten Fällen, besonders in Zusammensetzung mit *par* oder *de*.

Il y a force choses qui sont *par dessus* la raison I, 30. J'avois résolu de vous en dire davantage: mais on m'arrache *de dessus* ma lettre... I, 221. Il peut venir des malheurs du ciel et *de dessous* terre II, 152 [vgl. die heutige Redensart: sortir *de dessous* terre, wie Pilze aus der Erde hervorschiessen].

*De* = *quant à*, *pour*:

*De moy*, je ne puis que le louer I, 234.

*Devant* gehört im Nfr. neben dem räumlichen nur dem ethischen Elemente an. Jedoch ward es im Afr. auch in Beziehung auf die Zeit häufig gebraucht [Schäfer, Grammatische Abhandlung über Rabelais. Herrig's Archiv Bd. 35, S. 245]. Ebenso häufig findet es sich bei Corneille wie bei allen Schriftstellern des XVII. Jahrh., ja selbst noch bei Voltaire und seinen Zeitgenossen [Godefroy I, 168. Mätzner, Gr. 395].

Comme vous avez esté vieux *devant* le temps I, 11, plus de quatre vingts ans, *devant* la naissance

du roy Philippe II, 133, devant le temps accordé II, 149.  
Les princes qui ont regné devant luy II, 161.

Auch das veraltete und nur noch im Gerichtsstil gebräuchliche *jouxte* [Mätzner, Synt. I. 286 f. u. Littré s. v. der nur noch Marot citirt: *jouxte la loy*] zeigt sich einmal in der übertragenen Bedeutung: gemäss.

La piece se trouve de l'edition de Troye, *jouxte* la copie imprimée à Chaumont en Bassigny II, 695.

Die Praeposition *fors*, das spätere *hors*, welche, wie Glauning (S. 30) und Scheler, Dict. étym. behaupten, nach dem XVI. Jahrh. nicht mehr gebräuchlich sein soll, belegt Littré noch durch Racan und La Fontaine, auch lässt sie sich bei Balzac in einem Beispiel nachweisen.

Il n'y a rien qui me soit supportable, pourveu qu'il vienne de vous, *fors* vostre mepris I, 94.

In folgendem Beispiel stehen sich *hors* und *hors* de gegenüber.

Mais parceque ce n'est pas le reverend pere Coëffeteau, il ne vous sera jamais alloué par Mr. de \* \* qui croit que comme il n'y a point de salut *hors* l'eglise romaine, il n'y a point aussi de Français *hors* de l'histoire romaine I, 682<sup>1)</sup>.

Après im Sinne von d'après oder selon [Mätzner, Gr. 412] wie auch bei Voiture [List, 25].

Le portrait que mes ennemis publient de moy, n'est pas fait apres le naturel I, 370. Ce sont de belles images, mais elles n'ont pas esté tirées apres le naturel II, 234.

A l'entour de für autour de

Et qui ne prefera de si nobles et de si honnestes artifices, aux moyens grossiers et materiels qu'on employe, pour resveiller les esprits alentour du coeur, et reschauffer le sang dans les reines? II, 527;

Sur le sujet de = au sujet de  
mon jugement . . . sur le sujet de Montaigne II, 662.  
Mais il faut avouer qu'il ne fut jamais si ennuyeux, si

<sup>1)</sup> Ausg. a. 371: *hors* de l'eglise — *hors* de l'histoire.

importun, si persecuteur, que sur le sujet de ce prince magicien II, 707.

In Betreff der Reaction der Verba sind uns folgende Besonderheiten aufgestossen:

être d'accord de qch.

Les medecins et les astrologues sont d'accord de ce point-là I, 138;

s'amuser à qch.

Cependant il faut que vous sçachiez à quoy je m'amuse I, 137;

s'appuyer de qch.

Sans m'appuyer de l'autorité de la tradition, ni du témoignage de l'histoire, je le ferois venir d'Hector I, 45;

avouer qn. de qch.

Ceux qui se louënt demandent du consentement et veulent qu'on les en advouë. Ceux qui se blasment cherchent de l'opposition, et veulent qu'on les contredise I, 281. Littré führt für diese Construction (avouer une personne, approuver ce qu'elle a fait en nostre nom) Beispiele aus Malh., Rac., Corn., Boileau und P.-L. Courier an;

se conseiller à = consulter qn.

oder se consulter avec qn.

Dans l'employ des mots, il ne faut pas tousjours se conseiller à l'oreille II, 585;

se conseiller avec

La politique ne doit pas se conseiller en cela avec la mauvaise humeur II, 652;

faire dessein sur = avoir dessein [des desseins] sur

Ne faisant dessein sur la liberté de personne, elle ne tendoit point ses filets sur les passages, ni n'alloit à l'eglise pour voir et pour estre venü I, 318, II, 222;

être destiné pour

Vous estes destinez pour remplir la place de ce cardinal I, 7;

insulter sur

je n'ay garde d'insulter sur vos miseres I, 150. Littré zeigt insulter sur nur in einem Beispiel bei M. de Sevigné [6. Dec. 1688]: M<sup>r</sup>. de Grignan a raison de

trionpher, de vous insulter sur cette premiere campagne de son fils; la pensée du contraire me fait suer;

s'interesser en

il s'interessa en ma protection dez le premier jour  
I, 136, II, 5;

avoir part en

de tous ceux qui ont quelque part en vos bonnes graces.  
il n'y a point qui ... I, 14 [Corneille: prendre part en];

prévaloir à

La religion du secret a prevalu au desir de la vengeance  
I, 144;

requérir qch. à qn.

Mais en suite de cette premiere faveur, je vous en requiers une seconde I, 155, je le vous requiers par la memoire des autres obligations que je vous ay I, 342. Littré zeigt diese Construction von requérir (requerre) im XIV. Jahrh. und in einem Beisiel bei Montaigne, wohingegen Marot dem heutigen Sprachgebrauch folge;

se révolter de

dans la corruption de ce siècle, ou presque tous les esprits se revoltent de la foi, vous aurez ... I, 22, j'ay grand peur que vous aurez bien de la peine à vous revolter de l'empire romain I, 49;

servir qn. de qch.

On a puni... un Grec pour avoir servi les Perses de truchement I, 151.

## VII. Adverb.

Bei Balzac findet sich noch die Anwendung des Adverb lors für alors, die im Afr. üblich war, aber bereits von Vaugelas getadelt wurde und sich bei Voiture nur noch in der Poesie zeigt [List 29]. C'est lors veritablement que leur phlegme s'est tourné en bile I, 9. Ne pensez-vous pas que lors on commenceroit à dire I, 126.

Auch findet sich das heute veraltete und ebenfalls bereits von Vaugelas getadelte Adverb quand et quand in der Bedeutung zu gleicher Zeit [Gir.-Duv. 810].



Ainsi vous ne cherchiez que l'honneste, et vous avez trouvé quant et quant le delectable I, 169 [auch von Littré citirt]. Mais celuy qui luy donna la resolution au coeur, luy mit quant et quant la force en les mains I, 483.

Quant et = avec.

J'y porte quant et moy la derniere lettre que vous m'avez escrite... I, 196. Littré citirt Malherbe und noch P.-L. Courier.

Die heute durch den Gebrauch geschiedenen Steigerungsadverbien davantage und plus verwechselt Balzac noch zuweilen. So finden wir davantage an Stelle von plus mit einem durch que angeknüpften Gliede verbunden [ein Gebrauch, der noch bei Molière statt hat: Il n'y a rien assurément qui chatouille davantage que les applaudissements], ferner da, wo es statt des Superlativ le plus steht, was ebenfalls von den Grammatikern, wenn auch ohne Grund, getadelt wurde, da in den romanischen Sprachen überhaupt der ohne nähere Bestimmung gesetzte Comparativ plus, mas und dgl. oft an Stelle des Superlativ tritt. Schriftsteller des XVIII. u. XIX. Jahrhunderts liefern, was das Französische anbetrifft, hierfür noch Belege [Mätzner, Synt. I, 380. Gir.-Duv. 840 s.]. Il n'y a point qui estime davantage que moy sa bonne fortune, ni qui soit plus véritablement que je suis I, 14. Il faut que le mauz . . . soient bien violens, pour l'estre davantage que vos remedes I, 127, et que vostre fille Aemilie vaut sans comparaison davantage que Cinna son petit fils I, 676, et je les considere bien davantage que tout ce qu'elles sçauroient produire I, 684. Pensez-vous que la force et l'audace de ses premiers vers vaille davantage que la douceur et la modestie de ses derniers II, 511, et pourquoy un tableau couste davantage qu'une maison II, Anh. 168, I, 369, II, 5, 715 . . . .

L'Italie est la mere des choses que vous aimez davantage I, 99. Entre tous les sonnets de Malherbe voicy celuy qui luy plaisoit davantage II, 673.

Ebenso davantage mit folgendem de für plus de [wie bei Malh. und Desc. s. Littré].

Il demande davantage de delay I, 308. Je voudrois, s'il estoit possible qu'où elle trouve plus de faiblesse, elle tesmoignast davantage de bonté I, 320. Si on me mettoit au choix, je voudrois un peu moins de celle qui enfle, et un peu davantage de celle qui edifie I, 400. Je donne mille maledictions aux eaux de Forges, qui ont empiré vostre santé. Properce n'en a pas donné davantage à celles de Baies I, 444.

Ferner kommt zuweilen das von Vaugelas, Menage und Th. Corneille verworfene possible für peut-être [Godefroy I, xviii.] bei Balzac vor:

Possible on vous appelle Huguenot à cause que vous doutez de l'infailibilité de Phylarque, et niez quelques-uns de ses miracles. Vous tachez possible inutilement de persuader à un maistre ès arts I, 192, 253, 257, 325 . . .

Mit folgendem que:

Vous l'avez esprouvé comme les autres; Et à l'heure que je vous parle, possible qu'on vous accuse d'estre mescreant, parceque vous ne croyez pas que . . . I, 192. Quelque disciple de Muret vous soustient avec audace que c'est un mauvais bouffon, et possible qu'on ne veut pas croire le contraire sur vostre simple parole . . . ibid.

Dem heute veralteten voire [vere Diez, W. B.<sup>4</sup>, 700], besonders pfeonastisch in der Zusammenstellung mit même, dem deutschen „ja sogar“ entsprechend, begegnen wir wie bei Regnier (Sat. III), La Fontaine, Malh. u. Corn. auch bei Balzac sehr häufig:

Ce que vous avez prononcé, voire ce que vous n'avez que conçu, ne se change ni ne se revoque I, 231. C'est bailler des gens pour caution à qui on demanderoit des certificateurs et d'autres cautions, voire des gages, et des obligations par corps dans leurs affaires particulieres I, 524, 662, 666, 678, II, 359, 423, 434 . . . . J'eusse bien voulu qu'il eust considéré davantage les cheveux blancs et le rare merite du pere Sirmond, voire mesme qu'il eust emoussé ses armes pour luy faire une

guerre plus humaine I, 259. Je ne nie pas que je n'aye une grande estime, voire mesme une grande passion, pour le prince qui a fait tant de merveilles I, 1042, I, 701, 744, 1054, II, 107, 232, 516, 522...

Neben mesme findet sich häufig die veraltete Form mesmes; mesmement haben wir nicht angetroffen<sup>1)</sup>.

Et certes puisque mesmes aux choses indifferentes la nouveauté est blamée I, 80, qui pouvoit faire voir à Epicure mesmes quelque chose au de-là de cette vie I, 135. Cette grande vertu mesmes que... I, 139. Les couronnes ne seroient saintes sur des testes mesmes idolâtres I, 152. Je veux mesmes croire que mon ennemi a esté pleinement victorieux I, 202, que je ne rends pas mesmes les devoirs ordinaires I, 193. Feu Monsieur de Malherbe qui n'exageroit gueres le merite de personne, et louoit mesmes assez sobrement les choses les plus louables I, 213...

Auch das veraltete *derechef*, das auch Corneille zeigt [Mart.-Lav. s. v.] findet sich bei Balzac.

A vostre retour nous reprendrons le commerce discontinué et puisque vous le voulez, je feray *derechef* l'orateur et le politique devant nous I, 207. Il faut donc par force que je vous quite, en vous assurant *derechef* que je suis... I, 221. Avouons-le *derechef*, Madame, il est certain que... I, 428. Nous avons perdu dans le mesme ami un mathématicien, un orateur et un poete, je vous l'advoue *derechef* I, 494...

Das heute selbst in der familiären Sprache wenig gebräuchliche, von Vaugleas und Menage getadelte, aber von Bouhours gebilligte Adverb quasi [List, 28] = nfr. presque findet bei Balzac häufige Verwendung.

Je luy respondis donc que le patriarche Calavigitone, si celebre par la paix de Vervins, avoit quasi eu la mesme pensée que luy I, 194. Je n'attaque quasi jamais en matière de compliment: c'est tout ce que je puis faire

<sup>1)</sup> Ueber das finale *s* bei même vgl. Godefroy II, 42 u. Marty-Laveaux II, 81.

que de me deffendre mal I, 211. Il faut que je vous advoue qu'en cet estat-là je me suis quasi repentí du bien que j'ay dit de luy I, 221. Ma paresse est quasi devenue stupidité est n'a osté l'usage de la parole de l'escriture I, 230, et j'aime quasi mieux estre prevaricateur contre moy-mesme, que sembler avoir raison contre luy I, 236, 263, 274, II, 4 . . . .

Aucunement, das, wie die Académie sagt, im Stil der Kanzlei und Jurisprudenz in der Bedeutung en quelque sorte, par certains considerations gebraucht wird, findet sich im XVII. Jahrh. häufiger bei Corneille [Godefroy s. v]. Ebenso bei Balzac. Le mal qui auroit si longtemps duré seroit devenu aucunement legitime I, 150. Mais ce qui me plaist plus que tout le reste, à cause que mon inclination y est aucunement chatouillé, c'est ce qu'il dit de M<sup>me</sup>. la Marquise de Rambouillet I, 250. Mes descriptions, qui ne sont pas peut-estre ennuyeux, sont encore aucunement necessaire I, 335, 348, 413, II, 503.

Hinsichtlich des Gebrauchs der mit que correspondenden Adverbien si, aussi, tant, autant ist zu bemerken, dass bei Gleichstellung zweier Begriffe in Sätzen mit beiden Gliedern der Vergleichung Balzac einige Male gegen den heutigen Gebrauch verstösst. So verwechselt er zuweilen noch si mit tant, indem er es bei Verbalbegriffen setzt, wie es im Afr. und Provençalischen üblich war [Mätzner, Synt. I, 378].

Pour moy je ne prends pas les affaires si à coeur, ni ne suis sensible à ce poinct-là I, 201. Au pis aller je ne prens pas les choses si à coeur que vous pourriez vous imaginer I, 469, \* \* mesme ne le prendroit pas si à coeur, et n'en espluscherait pas les circonstances avec tant de soin 903<sup>1)</sup>.

Ferner im nicht negirten Satze si an Stelle von aussi:

1) Vgl. dazu noch Voltaire, Lettre à Mr. de Cideville 30, I, 1731: Peut-être . . . vous intéresserez-vous à la destinée de mon pauvre enfant (l'hist. de ch. XII) qu'on a si maltraité.

Je fais conscience de toucher de si jolies choses, avec des mains si grossieres que les miennes I, 522.

Das veraltete ceans [ci-ens] das bei Molière noch einige Male vorkommt [Genin s. v.] und das Littré noch bei Chateaubriand in der Bedeutung à la maison zeigt, gebraucht Balzac noch zuweilen.

Il est vray que mon livre n'est plus ceans, et que ma memoire n'est plus de bonne fois . . I, 203. La compagnie qui estoit hier ceans, m'a fourni cette matiere I, 318. L. J. 670. Ne parlons plus de disgrace: Il n'y a ceans que prosperité I, 401. Que faut-il donc que je face à cette occasion: Je n'ose nommer au public le present que j'ay reçu de vous: Je ne puis dire qu'il y a ceans une charge de muscat, sans hazarder la bonne reputation de ma vie passée I, 662.

Aussitôt que in der Bedeutung von aussi bien que.

Dieu a tousjours pris un soin si particulier de la conversation de vostre maison . . . . . qu'il laisseroit aussitost touscher à ses autels, qu'à des personnes qui luy sont cheres comme vous estes I, 68. Littré führt für diese Bedeutung von aussitôt que nur obige Stelle aus Balzac an.

Très an Stelle von bien [Mätzner, Synt. I, 380].

Si Messieurs Du Puy ne sont tres-persuadez de l'estime extraordinaire que je fais de leur vertu, il me font un extreme tort I, 886. J'ay leû en caracteres tres-aisez à lire, et en termes tres-expres, que vostre Eminence . . . I, 994.

Très vor einem Substantiv:

il ne laisse pas de se fier à celuy-cy, comme à un tres-homme de bien II, 706 u. tres-menteur L. J. 430. Vgl. Littré, der dasselbe Beispiel aus Balzac und ausserdem Racan (très-sergent) citirt.

Tant plus-tant plus. gleich heutigem plus-plus.

Tant plus vous ferez de chemin, tant plus vous vous éloignerez de la tyrannie I, 92. Auch bei Malherbe u. Pascal vorkommend [L.].

Ebenso tant plus-tant moins.

Tant plus il y aura de bien heureux dans le ciel, tant moins il restera de gens de bien sur la terre I, 348. Von Littré ebenfalls angeführt.

Pour le plus = au plus,

C'est une sorte d'oisiveté, déguisée sous un nom plus honneste que le sien propre; ou pour le plus une occupation languissante et paresseuse ... II, 23, un amour qui n'a rien de terrestre, de matériel et d'impur; qui ne produit que des gémissemens et des plaintes, ou pour le plus des pointes et des speculations? II, 589, 657, 703 ... Littré führt nur das erste Beispiel an.

Das Adverb tout auch bei der masculinen Form im Plural verändert, in folgenden Beispielen:

Certes s'il n'est infecté (l'air) de telle sorte que les oiseaux en tombent tous morts I, 79, sept mois tous entiers I, 172. Où je dois demeurer deux ans tous entiers I, 749. [Vgl. Voizard 88, jedoch auch Schmitz 311, der für die heutige Sprache ähnliche Beispiele anführt.]

Ferner ist tout gegen die heutige Regel verändert vor femininem Adjectiv mit vocalischem Anlaut:

je ne partageray pas seulement avec luy la faveur, qu'il recevra de vous, mais je la vous devray toute-entiere I, 187, gazette toute entiere I, 240, cinq semaines toutes entiers I, 254, toute innocente et chaste qu'elle est I, 288, 317. Vous auriez peut-estre trop de peine à la supporter toute entiere I, 496.

Auch wenn kein Adjectiv folgt: il y a une médiocrité toute d'or II, 511. Il faudroit que les femmes fussent encore, comme elles estoient, toutes mouches et toutes vertugadins II, 686.

Ann. Auffällig sind zwei einander gegenüberstehende Stellen, die bei parler — chrétien als Adjectiv und als Adverb zeigen (etwa nach Analogie von parler bas).

Mais il faut parler chrétien et je me contente de vous dire I, 901 und: Mais il faut parler plus chrestienement et plus charitablement II, 190; hier vielleicht wegen der Congruenz mit charitablement. [Vgl. dazu: parler plus romainement II, 704; auch von Littré angeführt.]

### VIII. Conjunctionen.

Im Afr. findet sich häufig der Gebrauch, die Partikel **ni** in rein affirmativem Sinne für **et** (und ou) zu setzen [Mätzner, Synt. I, 409]. Bei Balzac finden sich hierfür folgende Beispiele: Il suffit que sans descendre de la these à l'hypothese, je vous proteste que je serois bien fasché d'avoir touché à la reputation de la grande reine dont il s'agit, ni d'avoir voulu corrompre une memoire de si excellente audeur que la sienne I, 273, et y cherchent plustost Syan et Tigilin pour corrompre leur innocence que Corbulon ni que Thrasus pour s'instruire à la vertu I, 307. Je parle de vostre affection, et de vostre estime, qui me sont plus cheres que mes escrits, ni que ma reputation I, 408.

In einigen Fällen verwendet Balzac noch die Conjunctionen *pourceque* (afr. *porce que*) und *à cause que* in Causalsätzen für das heute gebräuchliche *par ce que*. Erstere veraltete, wie die Wörterbücher sagen, bereits im XVII. Jahrh., letztere hat sich länger erhalten, ist aber heute ebenfalls nicht mehr gebräuchlich.

*Pourceque* quelques uns de nos rois ont fait des voyages malheureux delà les monts, ils soustiennent qu'il faut que cetuy-cy qui ne suit pas les mesmes conseils tombent neantmoins aux mesmes malheurs. Ils combattent vostre conduite par de vieux proverbes *pourcequ'*ils ne sçauroient l'attaquer avec de bonnes raisons I, 326. Il fait une preface, où j'ay parlé le plus agreablement, qu'il m'a esté possible des plaisirs de l'automne, *pourceque* c'est le temps de la conception de mon Prince: Je n'ay pas oublié aussi le pays où j'estois, *pourceque* c'est le lieu de sa naissance I, 334. Et *pourcequ'il* n'est pas possible de faire revenir ce jours bienheureux . . ., je tasche le plus que je puis de les regouster par le souvenir et par le discours II, 1, 651 . . . Sous mon consentement il traverse la mer, et passe les Alpes, et *à cause qu'il* n'y a point d'occupation à Frescati il en va chercher à Constantinople, à Madrid, à Londres et à Montauban I, 38. Je ne suis

pas moins persuadé de la generosité de vostre ame, que de la grandeur de vostre esprit, et m'assure que vous n'estes pas moins pour moy, parceque j'ay beaucoup de persecuteur qu'à cause que je suis bien fort, Mr, vostre I, 157, ferner I, 29, 250, 301, 482, 676, 701, II, 208, 241 . . .

Die Conjunction cependant que, wurde bereits von Vaugelas für veraltet erklärt; List (31) weist sie bei Voiture nur in einem Beispiele nach, jedoch hat sie sich weit länger erhalten und ist selbst bei Schriftstellern unseres Jahrhunderts anzutreffen. [Müller, Remarques sur la langue des classiques français au XVII<sup>e</sup>, Leipzig 1871, p. 82. Vgl. andererseits Genin, p. 53: „Cependant que, fréquent dans la prose de Froissart, est un archaïsme cher à la Fontaine“, ferner Godefroy I, xvii. Marty-Lav. I, 160.] Balzac zeigt sie selten.

Alors certes on me touche à la plus tendre partie de mon ame, et cependant que la cour vous fait mille fausses protestations de services, il y a un hermit à cent lieues de vous, qui pleure vos maux avec des larmes véritables I, 10. Cependant que le roy est occupé à faire la guerre, le roy d'Espagne passe son temps avec les dames, et va en des lieux qui ne se peuvent pas nommer honnestement I, 38.

Ebenso wie wir die Praeposition devant für avant fanden, gebraucht Balzac wie seine Zeitgenossen noch devant que für avant que, was sich übrigens noch, wenigstens in der Poesie, in der zweiten Hälfte des XVIII. Jahrh. findet [Godefroy I, xxxvii]. Le jour devant que je partisse de la cour I, 133, il suffit qu'on sçache qu'elle avoit esté désirée à Rome, devant qu'elle fust eserite en France . . I, 497. Il mourut à Rome de maladie le jour de devant que la ville fust prise par le duc de Bourbon I, 505. [Die ganze Ausdrucksweise wäre dem heutigen Frz. nicht mehr angemessen. Man würde sagen: La veille de mon départ de la cour, resp. la veille de la prise de la ville.]

Ebenso devant que de c. inf.



Il faut pourtant devant que d'en venir là, que vous regniez . . I, 38.

Auch zeigt Balzac das heute nur als Adverb gebräuchliche *auparavant* als Conjunction, in welcher Eigenschaft es bereits im XVII. Jahrh. von Vaugelas getadelt und von Th. Corneille gänzlich verworfen wurde [Godefroy I, XVII.].

Si je me connoissois fort moy-mesme, je pourrois prendre de la vanité de la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'escire et m'estimer quelque chose de plus que je n'estois le jour *auparavant* que je la receusse I, 5. Balzac selbst entscheidet sich später für *avant* que statt *auparavant* que:

J'aimerois mieux aussi, *avant* que nostre siecle, qu'*auparavant* qu'un siecle II, 633.

*Auparavant* que de c. inf.

Vous estes cause que d'abord je suis devenu suspect aux mechants, et que j'ay favorisé le bon parti *auparavant* que d'en estre I, 110.

*Avant* que statt *avant* que de  
oder *avant* de c. inf.

vous avez voulu gouter toutes les douceurs de l'esperance, *avant* que venir à celles de possession I, 171, *avant* que respondre je me laisse sonner trois ou quatre fois I, 211, *avant* que former I, 428, *avant* qu'executer cette estrange resolution II, 500<sup>1)</sup>.

A moins que statt à moins de c. inf.

Il faut bien de la vertu en une femme pour reparer le defect de la beauté. Tout l'esprit et toute la science du monde ne luy servent de rien en cet estat-là, et à moins que changer de sexe, elle ne sçauroit empescher qu'on ne la haïsse I, 96<sup>2)</sup>.

Der Gebrauch von *comme* für *comment* in indirecten Fragesätzen war im XVII. Jahrh. sehr beliebt, und

<sup>1)</sup> Vgl. dazu z. B. Molière, Fâch. III, 2. J'ai voulu qu'il sortît *avant* que vous parler.

<sup>2)</sup> Vgl. dazu z. B. Molière, Fâch II, 2. A. moins que l'avoir vu, peut-il être croyable?

obgleich Vaugelas<sup>1)</sup> dagegen eiferte, zeigen Corneille und Molière des öftern Beispiele dieser Art. [Genin. 70. Marty-Lav. I, 188.] Ebenso Balzac.

J'ay sçeu pourtant, et la renommé a publié aux deserts, les grands combats, qui ont esté rendus pour l'honneur et la reputation de la France et comme vous avez vaincu l'esprit des estrangers qui est plus redoutable que leurs forces I, 9<sup>2)</sup>. Je ne sais comme j'ay le courage de planter tousjours pour la tempeste I, 75. Je ne puis pas certes comprendre, comme, sçachant que vous m'avez conservé vostre amitié, et qu'aussi je n'ay pas perdu la raison, vous ayez pû vous imaginer que... I, 430. Voilà comme se font les tyrans I, 183. Je ne sçais comme j'ose entreprendre de vous escrire I, 523.

Quand in der Bedeutung von si:

Quand vos courtoisies m'auroient laissé ma premiere liberté et qu'il n'y auroit ni obligation de vostre part, ni ressentiment de la mienne je porterois ce tesmoignage par tout le monde I, 231.

Présupposé que = supposé que:

et présupposé qu'ils soient entrés dans le bon parti sans aucun dessein de trahison, c'est toujours... I, 135. Dans le Rhesusd'Euripide, presupposé que ce soit une de ses legitimes tragedies, Hector se nomma luy-mesme

<sup>1)</sup> Comment et comme sont deux, et il y a bien peu d'endroits où l'on se puisse servir indifféremment de l'un et de l'autre... On peut pourtant dire quelquefois comme et comment: par exemple, vous savez comme il faut faire, et comment il faut faire. Mr. de Malherbe disoit toujours comme, en quoi il n'est pas suivi, car il n'y a point de doute que lorsque l'on interroge, ou que l'on se sert du verbe demander, il faut dire comment et non pas comme. Ce serait mal dit: demandez lui comme cela se peut faire, mais demandez lui comment, et: comme êtes-vous venu, au lieu de dire: comment êtes-vous venu? et ainsi d'autres [Rem.]

Wie wir oben sehen, hat Malherbe trotz der Ansicht Vaugela's doch Nachahmer gefunden.

<sup>2)</sup> Im heutigen Französisch steht auch comme für comment, sobald es den Sinn von combien hat. Dieses Beispiel würde also dem nfr. Sprachgebrauch gegenüber zu vertheidigen sein.

Barbare II, 554, 686. Et presupposé qu'elle le desire il vaut mieux contenter d'abord sa curiosité, que de lasser sa patience dans une longue preface [à la reine de Suède].

Littre citirt für die Form presupposé que nur das zuletzt angeführte Beispiel aus Balzac.

que = si non:

Il a un nez qui est ennemi de tous les autres et dont il est impossible de se deffendre qu'avecque des gands d'Espagne = dont il n'est possible de se deffendre..., so dass die Negation ne durch das in privativum vertreten wird.

si, im zweiten Theil der directen Doppelfrage  
nach ou:

Vous feray-je tort, ou si je m'en feray à moy-mesme? I, 430. Ebenso bei Corneille, Cinna II, 5 (fermer Heracl. Rodog.)

„Justes cieux! me trompé-je encore à l'apparence,

Ou si je vois enfin mon unique espérance?“

Ein conditionaler Satz wird eingeführt durch n'était que, wo si und dann in dem invertirten Satze das Subjectspronomen ce ausgefallen sind. Je ne traiterois pas si librement avec vous, ni ne vous incommoderois d'une familiarité si pesante, n'estoit que vous m'en avez fait l'ouverture le premier I, 226.

Ni zu ne geschwächt in der heute veralteten Redensart ne plus ne moins = comme, ainsi que.

Et ne plus ne moins que nous redoublons nos caresses aux personnes que nous aimons... II, 3. Sans inquieter, il remuë les choses inferieures, ne plus ne moins que les intelligences meuvent les spheres celestes sans se lasser II, 423.

Littre führt für diese „forme archaïque et tombée en désuétude“ nur ein Beispiel aus Molière [Mal. imag. II, 6] an.

## IX. Negation.

Auch auf dem Gebiete der Negation zeigen sich bei Balzac einige Abweichungen vom heutigen Sprachgebrauch.

Im Afr. genügte es, um eine Verneinung auszudrücken, die blosser Negation **ne** zu setzen [Diez. III. 48. Perle, Die Negation im Afr. Zschr. f. rom. Phil. II, 5]. Noch im XVI. Jahrh. hatte die einfache Partikel **ne** ihre ganze negative Kraft [Lidforss, 57]. Auch bei Schriftstellern des XVII. Jahrh. zeigen sich Beispiele dieser Art. So bei Balzac. Je suis fâché de **ne** luy avoir despesché un homme expre, qui m'eust apporté reponse L. J. 676.

### In Consecutivsätzen.

Je crois neantmoins que vous n'êtes pas si sauvage que vous n'enduriez qu'on vous aime, ni si attaché à vous-mesme qu'il **ne** vous reste quelque affection pour les choses qui en sont séparées I, 56.

In Consecutivsätzen, que in Verbindung mit **ne**, dem nfr. sans que entsprechend: Puisque vous estes en Limousin, et que vous ne faites point de voyages en ce pays-là, que vous n'avez mille vieilles querelles à accomoder et que vous n'en preveniez autant de naissantes . . I, 100. Il est certain que je ne monte jamais au mont Palatin, ni au capitol, que je n'y change d'esprit et qu'il **ne** m'y vienne d'autres pensées . . I, 139, II, 3, et il est certain qu'il ne change gueres de matiere, que le lecteur **ne** gagne en ce changement II, 659.

In conditionalen Nebensätzen, ne ohne Complement nach si, wie auch im Nfr., doch da nur, wenn si die Bedeutung vom à moins que zeigt [Mätzner, Gr. 452].

S'il n'eust esté pourveu du gouvernement de cette ville, quand le roy luy commenda de se retirer, sa cheute eust esté plus grande qu'il ne l'a pas faite I, 17. Les plus austeres philosophes suspendent icy la severité de leurs decrets: Et Zenon seroit pire que Phalaris, si dans la violence qu'il exerce sur les passions humaines, il

n'espargnoit la pitié naturelle I, 503. Je vous en dirois davantage, si je n'estois accablé d'une foule de fascheuses occasions I, 690<sup>1)</sup>.

Im bedingten Satze:

et que si vous estimez malheureux, vous vous ne le soyez avec quelque sorte de contentement I, 496.

Oft wurde auch im Afr. die Negation allein durch das Füllwort pas ausgedrückt, was Vaugelas als elegant bezeichnete und wofür die Classiker [in der Frage] noch Belege liefern [Diez III, 437]; die heutige familiäre Rede-weise kennt diesen Gebrauch ebenfalls. Bei Balzac folgendes Beispiel:

Suis-je pas des derniers à qui la renommé les apporte? Le sçay-je qu'après qu'elles sont publiques et imprimées? II, 7.

Andererseits ist in folgenden Fällen, wo heute das einfache ne genügt [Diez, III, 440], das pas resp. point ein unzweifelhafter Pleonasmus.

S'il n'eust esté pourveu du gouvernement de cette ville . . . sa cheute eust esté plus grande qu'il ne l'a pas faite I, 17. Ni le temps, ni la peine, ni la despense ne la doivent point esloigner de ce dessein I, 62. Je prens l'art des anciens comme ils l'eussent pris de moy si j'eusse esté le premier au monde, mais je ne despends pas servilement de leur esprit, ni ne suis pas nay leur sujet, pour ne suivre que leurs loix et leur exemple I, 86. Ne sortons point d'une si agreable meditation que pour y rentrer II, 122, ähnl. II, 62.

Nebensätze nach affirmativen Hauptsätzen, welche den Begriff der Furcht und Besorgniss enthalten, verlangen heute die Negation ne [Mätzner, Synt. I, 392]. Die alte Sprache lässt sehr oft die Partikel ne vor dem Verbum des untergeordneten Satzes fort [Mätzner, Synt. I, 293. Perle I c. II, 11]. Trotz aller ausdrücklichen Verbote der Grammatiker hat sich dieser Gebrauch

<sup>1)</sup> Anm. So steht im bedingenden Satze rien in der Bedeutung von etwas [Gir.-Duv. 1248], mon esprit se seroit bien esloigné de mon intention, si j'avois rien fait contre vostre goust I, 131.

selbst bis auf unsere Tage erhalten, und bei mehreren modernen Romanciers, z. B. Dumas père, finden sich nicht selten Beispiele dieser Art. Balzac zeigt noch recht häufig den veralteten Gebrauch, besonders nach avoir peur und apprehender mit dem Futurum im Nebensatze.

J'ay grand peur que vous aurez bien de la peine, à vous revolter de l'empire romain I, 49. C'est pourquoy j'ay grand peur que je vous devray toute ma vie tout le bien que vous m'avez fait I, 104. J'ay grand peur neantmoins, qu'on vous permettra difficilement de nous venir tenir la parole que vous nous avez donnée I, 208, et si vous employez ainsi vos complimens sans nécessité, j'ay peur que vous en manquerez au besoin, ibid. et . . j'ay peur que vous recevrez bientôt une autre lettre I, 213. Mais j'ay peur que nostre ami luy aura fait une eclaircissement trop particulier et contre mon inclination II, 203. Il est vray que j'apprehende qu'il sera plus difficile qu'il n'eust esté en une saison plus calme II, 203. Mais j'apprehende bien que vous ferez longtemps languir vos brebis, et que les interets de la France s'opposeront aux voeux de nostre province I, 428 . .

Seltener nach avoir peur und craindre mit dem Subjonctiv.

J'avois peur que Menandre, faiseur d'epigrammes, fust allé trouver Menandre, faiseur de comedies I, 864. A dire le vray j'ay peur que celui de Socrate soit trop illustre pour luy II, 203. J'ay peur que Flotte ayt esté quelque fois yore L. J. 431. Il craindroit qu'il y allast de sa conscience, s'il estoit sage I, 55. Je crains mesme que la tempeste revienne, et que les nuées ne se soient pas retirées de bonne fois I, 683.

Nach de peur que.

Et de peur qu'il m'eschappe quelque mot qui ne soit pas de la cour I, 166. J'ay encore tant de soin de sa bonne reputation, que j'apprehende de paroistre innocent, de peur qu'on le blasme de m'avoir fait tort I, 236.

Umgekehrt finden wir in folgendem Beispiel nach einem negirten Verb des Fürchtens, entgegen dem heutigen Französisch im abhängigen Satze die Negation.

Cela estant, n'ayez pas peur que je vous espargne et qu'aux grandes choses je ne me serve de vostre affection, et qu'aux petites je n'en abuse I, 121.

Der von einem Comparativ abhängige Satz wird als ein schwach verneinender dargestellt, wenn der Hauptsatz bejahend ist [Diez III, 443]. Im Afr. fehlte die Negation häufig [Perle II, 13]. Auch bei Balzac finden sich zuweilen Abweichungen vom modernen Sprachgebrauch.

Si je vous estimois plus grand et plus heureux que vous estiez, je n'aurois pas assez profité aupres de vous en la connoissance de vous mesme I, 34, et je prens garde que ce que vous prestez à l'histoire est tousjours meilleur que ce que vous empruntez d'elle I, 675.

Zur Anknüpfung negativer gleich wichtiger Satzglieder und anderer negativer Glieder gebrauchte das Afr. *ne-aussi*, das in der modernen Sprache dem *non-plus* Platz gemacht hat; *ne-aussi* ist heute nur nach einem affirmativen Gliede üblich: *Ma douleur seroit trop mediocre, si je pouvais vous la dépeindre; je ne l'entreprendrai pas aussi* (M<sup>me</sup>. de Sévigné); doch finden wir noch Beispiele des alten Gebrauchs nach negativen Sätzen<sup>1)</sup> bei Molière und La Bruyère [Mätzner, Gr. 495]. Balzac zeigt diesen Gebrauch sehr häufig.

Je ne croy pas que cet objet vous puisse donner beaucoup de contentement ni que vous vous plaisiez fort parmi ce grand peuple de Monseigneur, Assistans, participants de l'une et de l'autre signature. Ce ne seroit pas aussi Carriofile, que... que I, 14. Que ceux qui n'auront point d'intelligence aux choses presentes, n'apporteront point aussi de passion pour en juger I, 114. Comme je n'ay que de petites joyes je n'ay pas aussi de grands desplaisirs I, 123. Ce n'est pas dans ce bruit espouvan-

1) Cette tournure, fort en usage chez les prédécesseurs de Corneille, a persisté pendant tout le dix-septième siècle [Mart.-Lav. I, 93].

table qu'un remarque des accords et des mesures: ce n'est pas aussi dans les mouvemens d'une ame agitée de Dieu qu'il faut rechercher de l'art et de la methode I, 236. Je ne voudrais point passer pour ingrat, mais je ne voudrois point aussi me declarer moy-mesme homme de desbauche I, 661, 826, II, 432...

In einigen Beispielen zeigt sich bei Balzac das adverbiale Füllwort *guère* flektirt, im Sinne von *pas beaucoup*. Il ne s'en faut de *gueres*, que je n'aime le des-plaisir qui me cause une si glorieuse consolation I, 185. Mais d'autre par tant impertinens me font la guerre, qu'il ne s'en faut de *gueres* que je ne me laisse moy-mesme emporter à la multitude I, 189. Je ne sçais pas s'il y a du mescompte en vostre calcul, mais nous nous imaginons en ce pays. qu'il ne s'en faut de *gueres* que la Rochelle ne soit à l'extremité I, 40.

Ueber die Stellung von *ne pas* beim Infinitiv ist zu bemerken, dass *ne pas* den Infinitiv einschliesst, und zwar stehen die Beispiele, in welchen dieses stattfindet, zu den gegenheiligen in so überwiegendem Verhältniss, dass letztere beinahe als Ausnahme zu betrachten sind. Eine Anführung von Beispielen ist wohl überflüssig.

## X. Wortstellung.

Eine invertirte Stellung des Subjects, wie sie im Afr. üblich und noch bei Marot und Montaigne nachweisbar ist [Glauning, 43], zeigt sich bei Balzac in folgenden Fällen:

Nach *difficilement*:

Mais il est encore plus vray que la premiere perte que nous faisons dans la douleur, c'est celle de nostre jugement, et que l'esprit est tellement meslé avec le corps que *difficilement* se peut-il garantir d'une contagion qui... I, 44. Puisque je suis si malheureux que de ne vous pouvoir aller rendre mes devoirs jusques à Saint Bris, *difficilement* passeray-je la mer, pour



aller prendre possession de cette appartement qui m'est proposé I, 501.

Nach seulement:

Je n'ay pas resolu d'estre long sur la description de K. K. K. que vous connaissez mieux que je ne fais. Seulement vous veux-je dire, que . . . I, 45.

Nach au moins u. pour le moins:

Au moins purgent-ils peu à peu leur langue des vices de leur pays, et parlent plus humainement qu'ils ne faisoient I, 532, 111, 158, 370.

Pour le moins sçay-je bien que les moindres de ses interests sont les plus grandes de mes affaires I, 187.

Nach encore:

il vous dira que quand je serois nay vostre fils ou vostre sujet, vous n'auriez sur moy que la mesme puissance que vous avez. Encore croy-je devoir à vostre vertu quelque chose de plus qu'au droit des gens I, 109, 113, 122, 156, 337, 394.

Nach aussi:

Vous estes fort heureux de n'estre point reduit à ces termes-là, et de ne sçavoir que c'est de souffrir, ni de vous plaindre; aussi est-ce pour le bien du monde que Dieu vous a donné cette santé rigoureuse I, 16. Il ne souffriroit pas que j'eusse parlé si insolemment d'un auteur à prouver par l'Academie degli insentati de Perouse. Mais aussi n'en ay-je parlé que . . I, 196, 261, 295, 365.

Nach si = dennoch:

Quand toutefois communément parlant, et en esgard à l'ordre du monde et au bien de la police, je m'accorderois à cette opinion, si est-ce que je m'empescheray bien de croire, qu'il . . I, 117. Mais si faut-il adoucir ce qui est rude; esclaircir ce qui est obscur II, 235.

Nach or:

Ce seroit me desfier de la parole que vous m'avez donnée. Or est-il que j'en fais un tel fondement, que je ne vous rends pas mesmes les devoirs ordinaires, de peur que . . . I, 193, II, 543.

Nach bien:

Bien ay-je creû qu'il la falloit plustost considerer . . . I, 205. Bien se peut-il que . . . le melange . . . les diverses constitutions . . . apportent cette difference II, 575.

Nach ainsi:

Ainsi taschoient-ils de gagner les ames II, 206, 220.

Nach peut-être:

Nous luy ferons raison là-dessus une autre fois, et peut estre contenterons-nous sa delicatesse II, 214. Mais peut-estre ne le peut-on pas dire sans quelque sorte de temerité II, 585.

Die Inversion nach au moins, encore, aussi, die heute fast allgemein Regel geworden ist, findet sich bei Balzac durchaus nicht in so weitem Maasse, vielmehr ist bei ihm die directe Wortfolge die gebräuchlichere, z. B.:

La vostre (sagesse) est plus humaine et plus legitime. Aussi elle s'exerce avec moins d'orgueil et de violence I, 243, II, 503 etc. . . .

Die Stellung des Pronomens bei Balzac ist noch derart schwankend, dass das Aufstellen einer bestimmten Regel hierüber kaum möglich scheint. Wir haben den Eindruck gewonnen, dass Balzac, wie auf sämtlichen Gebieten der Syntax, so auch auf dem der Stellung des Pronomens in der Anfangsperiode seiner schriftstellerischen Thätigkeit (in den zwanziger Jahren) grössere Schwankungen und mehr Abweichungen von der heutigen Sprache zeigt, als in späterer Zeit.

Der Accusativ der persönlichen Fürwörter, welche das Object eines abhängigen Infinitivs bilden, stand im Afr. stets vor dem regierenden Satzverbum [Krüger, 19]. Villon [cf. Herrig, Archiv B. 48, S. 289], Marot, Montaigne [Glauning, 46], Voiture [List, 37] zeigen noch einen überwiegenden Gebrauch der afr. Stellung. Dasselbe glauben wir von Balzac behaupten zu können.

J'ay grande envie de vous y aller un jour surprendre I, 167, il n'y a point d'apparence que pour vous tromper je la sois venu perdre au village I, 177, et le courut voir I, 178, je ne suis pas si blamable que \* \*

vous le veut persuader I, 189, afinque nous nous puissions approcher I, 193, je vous vais voir I, 270, si vous me la voulez donner I, 253, et tout autre empeschement ne me pouvoit legitimentement retenir icy I, 273 [dagegen auf derselben Seite: je ne puis m'imaginer], que de ne vous pouvoir aller rendre I, 501, quand vous ne me voulustes pas donner I, 689, et le vient rompre II, 429, qui me viennent attaquer II, 566 etc. . . .

Wie auch im Afr. [Krüger, 25] und auch bei Schriftstellern des XVII. Jahrh. zuweilen üblich, finden wir beim Zusammentreffen zweier Pronomina [Dativ und Accusativ] beim Verbum häufig den Accusativ der dritten Person vor dem Dativ der ersten und zweiten.

Je ferois tort à la reconnoissance . . de la vous faire voir dans le chagrin où je suis I, 168, et je ne partageray pas seulement avec luy la faveur qu'il recevra de vous, mais je la vous devray toute entiere I, 87. Vous vous estonnastes de cette estrange opinion, quand je la vous dis dernièrement I, 183, et que c'est cacher mon secret que de le vous decouvrir I, 196, il est impossible de le vous persuader I, 234. Je le vous advoue I, 494 [4 Zeilen weiter: Je vous l'advoue derechef] etc. . . .

Was die Stellung der Adjectiva anlangt, zeigen sich noch des öfteren auffällige Beispiele, die dem heutigen Sprachgebrauch zuwiderlaufen.

Puisqu'il a donné . . de la clarté aux plus noirs nuicts I, 20, des sujets qui sont esloignez des communes opinions I, 106, je vois distinctement cette generale corruption I, 111, vous ferez quelque consideration de mon particulier interest I, 145. Je n'ay pas esté de contraire advis I, 161, II, 706. [Littré belegt diese Stellung noch bei Voltaire.] Dagegen: de parti contraire I, 3, 235, II, 707, sa seule voix me tient lieu de tous les suffrages, I, 211. Je n'estime pas assez mes remedes, pour les essayer sur une telle ame que la vostre I, 496. Les deux pieces latines que j'ay receuës sont de

different stile, comme de differente matiere I, 390. Deux hommes de differente creance sont de differente espece II, 556. dagegen nach heutigem Sprachgebrauch: les deux sonnets sont de deux caracteres differents II, 581; en perpetuelle action II, 273, dagegen: cette crainte perpetuelle II, 550; un continuuel objet de persecution I, 351, depuis trois mois de continuelle agitation I, 224, continuelles occupations I, 368, continuelle meditation de la mort I, 389, dagegen: ces amities illustres demandent des soins continuels I, 226, orage continuuel I, 255, douleurs continuelles I, 393.

Il employoit pour cela les frequentes exclamations, les enthymemes en foule, les paroles qui faisoient le plus de bruit, le plus vives et les plus violentes figures II, 215, de farouches et de monstrueuses opinions II, 222, cette austere espineuse et affirmative raison II, 566, en leurs plus dangereuse signification II, 532, de plus equitables pensees I, 333, besonders auffällig: un plein livre de doute I, 122. Un autre excellent geographe, comme vous pouvez penser, s'est imagine que Sodome estoit la capitale ville de Bulgarie II, 254, de la capitale ville du monde II, 434. S. Anna.

Ferner auffällig die Stellung des Participiums vor dem Substantivum.

Elle est cause quelque fois d'une plus grande et d'une plus assurez liberte II, 116. C'est avoir obligé la derniere et la plus esloignée posterité II, 502.

Die Adverbien der Menge stehen häufig bei Balzac auch dann vor dem Infinitiv resp. Participium, wenn

---

Ann. Bemerkenswerth für die zur Zeit Balzac's schwankende Stellung des Adjectivs sind folgende Stellen: apres avoir dit vostre tres-humble serviteur, et vostre serviteur tres-humble I, 291

Monsieur vous estes un trompeur insigne, ou un insigne trompeur. Je dis l'un et l'autre, pour contenter deux grammairiens de mes amis, qui ne sont pas d'accord, sur la prestance de l'adjectif I, 559 [der Brief ist im Jahre 1643 geschrieben].

von ihnen ein Complement abhängt [vgl. z. B. Schmitz, Gr. 153].

Vous aurez à faire à un homme qui ne veut rien croire de plus veritable que . . . I, 22, le printemps . . . ne vous fait rien voir de nouveau que des violettes et des roses I, 24, 31, II, 3 u. ö. Je ne sçais point plaindre un homme, qui a tant acquis de gloire que vous I, 499. Il y a bien eu des mareschaux de France estrangers, mais leur jargon les a tousjours distinguez des naturels I, 227.

Ebenso finden sich Zeitbestimmungen zwischen Hilfsverb und Particip [vgl. Schulze, Zschr. f. nfr. Spr. u. L. II, 465—68].

Après avoir cinquante ans vaincu, vous voulez . . . I, 157.

An freieren Wortstellungen haben wir angetroffen: nostre contrée a dequoy à bon droict estre glorieuse I, 280. Tant a d'avantage la liberté de l'eloquence en sa source, sur la contrainte de l'art de parler II, 234.

## **XI. Concordanz.**

Das Zeitwort des Satzes, in welchem qui das Subject ist, richtet sich hinsichtlich der Person wie der Zahl nach der grammatischen Person, welcher die Thätigkeit beigelegt wird [Mätzner, Gr. 357]. Balzac verstösst hiergegen in folg. Beisp.: Pour moy, qui ne commence pas d'aujourd'huy a faire mes passions de vos interests, et qui ait reveré vostre vertu en vostre mauvaise fortune, je n'ay plus rien qui m'empesche I, 11.

Umgekehrt ist das Verb des Relativsatzes auf das logische Subject bezogen.

Comme vous estes la seule chose au monde qui faites mes joyes et mes deslairs, aussi c'est de vous seul que j'attends les bonnes et les mauvaises nouvelles.

Der heutigen Regel über Concordanz laufen ferner folgende Beispiele zuwider: Cela et le reste ne me touche que legerement I, 54. En effet il n'y a que luy

et le concile qui puisse faire venir le pape à la raison. et je vous diray sans le flatter, que tant qu'il sera icy, le roy se peut vanter de regner à Rome I, 56, bienque ce soit deux choses steriles II, 217<sup>1)</sup>.

Fernere Abweichung vom heutigen Sprachgebrauch, bieten folgende Beispiele, in welchen das Relativ auf den Singular bezogen ist, das Verb aber wegen des im Genitiv stehenden Superlativs subjonctive Form annimmt.

Mais il n'appartient pas à un homme caché dans l'obscurité du desert, de toucher à une des plus illustres matieres qui soit dans le monde I, 166. Les poeme entier est une des plus belles choses qui se puisse voir II, 633.

Das Adjectiv, welches vor dem Substantiv mit dem Artikel steht, congruirt nicht.

Vous m'avez fait trouver agreable les remedes dont tous les autres me faisoient peur I, 110.

In Betreff der Veränderlichkeit von demi s. S. 11 Anm.

## **XII. Wörter und Wendungen bei Balzac, die zu Bemerkungen Anlass bieten.**

Accuser la reception d'une lettre:

C'est pour accuser la reception de vostre derniere lettre L. J. 676, 530.

Littré führt für den Gebrauch dieser Redensart nur Belege aus drei spätern Schriftstellern an. [Sév. Boss. Volt.]

Aduste:

melancholie aduste I, 184.

„On donnait autrefois cette épithète au sang et aux humeurs.“ S. L., der es noch bei Voltaire belegt.

---

<sup>1)</sup> Mätzner [Gr. 307] führt folgendes Beispiel aus Bossuet an, in welchem c'est auch bei folgendem Plural gebraucht wird: C'est eux, qui ont bâti ce superbe labyrinthe.

Affectueusement = passionnément von Balzac  
verworfen. S. Superbe.

Alimental = alimentaire, alimenteux.

Il n'est pas, Mr., que vous n'ayez encore oui parler  
de la medicine, qu'on appelle alimentaire, qui guerit les  
corps en les nourrissant II, 518.

Das Wort fehlt bei L. A. S. Du C.

Allegateur:

Ils chargent tousjours leur memoire, et ne songent jamais  
à former, ni à cultiver leur jugement. Copistes, recitateurs,  
allegateurs eternels II, 636. Je n'ay gueres meilleure  
opinion de la sayesse du philisophe Tubero, autrement  
du perpétuel allegateur, autrement du successeur des  
cornes critoniens L. J. 563.

Nur L. belegt das Wort durch obige beide Stellen  
aus Balzac. [S. Suppl. s. v.]

Angiporte f.?

C'est un present qui m'est extremement cher, comme  
il est parfaitement beau, et je ne me lasse point de regarder  
ce vertueux et admirable rebelle qui s'est cantonné dans  
une angiporte de la ville capitale L. J. 710.

Das Wort findet sich in keinem Wörterbuche.

Anxieté s. Irritament.

Apophthegme m.:

Je vous promets un recueil de ses apophthegmes  
I, 305, II, 516, 681.

L. citirt das zweite Beispiel [s. S. 24 Anm. 4] aus  
Balzac, ferner Montesq. u. St. Sim.

s'Apparaître:

Il faudra voir l'endroit ou les muses se sont appa-  
rues à vous I, 123, 283, II, 240, 534, 546 u. s. gewöhl.

L. citirt für diesen Archaismus neben dem angeführten  
Beispiel aus Balzac, noch Boss. Flech. u. Volt.

Arsenac:

. . ils ne se contentassent pas d'employer les foudres  
du Vatican, mais fissent encore leur possible pour evoquer  
ceux de l'Arsenac I, 206, 244. Il me parait si solide,  
et si fort de tous costés, que je ne pense pas que tout

ce qu'il y a de machines dans l'arsenac de la société en puisse esgratigner une ligne L. J. 447. L. führt *Menage* an, der sich sehr günstig über die Form *arsenac* ausspricht und sich auf Balzac beruft, der ebenso wie Rabelais und Marot *arsenac* schreibt. Vaugelas (ähnl. Amyot, Maynard) sagt, *arsenal* sei das gebräuchlichere; dagegen L.: *arsenac* war in der familiären Sprache gebräuchlicher, im Plural jedoch *arsenaux* häufiger als *arsenacs*. In Paris sagt man in der familiären Sprache *arsena*; heute ist *arsenac* nicht mehr gebräuchlich. In folgender Stelle finden wir *arcenal*: . . . que vous puissiez sortir de Paris plus aisément que l'*Arcenal* et le Louvre I, 50, II, 524, *arsenal* II, 561, *arsenaux* II, 652.

Bourrasqueux s. Irritamment:

Brave, adj. Im andern Sinne als *vaillant* von Balzac verworfen [cette brave veuve]. C'est l'opinion d'un de nos amis que l'épithète de brave ne se peut donner à une femme, qui ne va point à la guerre, et par conséquent qu'il n'appartient de droit qu'à Penthesilée, reine des Amazones, qu'à Tomiris, reine des Scythes, qu'à Zenobie, reine des Palmyreniens etc. . . . Au deçà de la rivière de Loire on dit un brave avocat, et un brave predicateur. Et peutestre qu'en quelque lieu plus esloigné de Paris, et plus voisin des monts Pyrenées, on dit un vaillant avocat, et un vaillant predicateur II, 262.

Cahier:

Die Schreibung *cayer*, welche L. nur bis ins XV<sup>e</sup> belegt, findet sich noch bei Balzac: En attendant que je face mettre dans un *cayer*, ce qui a esté recueilli . . . II, 598.

Castelveter (1) Schiopiser (2) qu'il s'en serve à chicaner toute l'antiquité grecque et latine; à castelveter et schiopiser ses meilleurs amys L. J. 711. Tamizey bemerkt hierzu in der Anm.:

1. „mot forgé par Balzac avec le nom du sévère critique Louis Castelvetro, dont il a été parlé dans la la lettre II [L. J. 406].“ Ausserdem ist Castelvetro erwähnt I, 548, II, 246.



2. „mot également forgé p. B. avec le nom de Scioppius [Gaspard], le cynique adversaire de Joseph Scaliger.“

#### Chevillé:

ils (les sonnets) sont chevillés en plusieurs endroits L. J. 716.

Tamizey sagt irrthümlicher Weise in der Anm. hierzu: Le Dictionnaire de Mr. Littré ne cite, pour l'expression „vers chevillés“, que J. B. Rousseau.

L. citirt für „vers chevillés“ erst J. J. Rousseau, Em. II.

#### Chiffler [siffler]:

La colomnie a eû le succes qu'elle meritoit: elle a esté chifflée, où elle pensoit estre applaudie I, 1008. Il (le peuple) nous chiffle apres nous avoir applaudi II, 650. Quand tout le monde me chiffleroit, il me suffit pour ma parfaite satisfaction que vous m'ayez desjà applaudi L. J. 533, dagegen: siffler des sottises à l'oreille I, 431, pour siffler tout le reste de la France I, 860.

L. sagt chiffler sei gebräuchlich bis zum Beginn des XVII. Jahrh. [Regn. Sat. X.], auch citirt er die zuerst angeführte Stelle aus Balzac [I, 1008].

#### Chifflet:

et croyez-moy, s'il vous plaist, Monsieur, ce petit son de vostre chifflet ne fait point de deshonneur au bruit esclatant de vostre trompette. L. J. 522 (s. das Vorige) Tamizey bemerkt hierzu: „N'y avait-il pas dans le tardif emploi de ses expressions (chiffler-chifflet) un peu de provincialisme?“

#### Clausule:

Je seray bien aise de la clausule de la diatribe L. J. 472.

Nur L. zeigt ein Beispiel aus Calvin.

#### Colère, adj.:

Adieu, Monsieur le colere. I, 164. L. belegt es noch bei Chenier u. Béranger.

Comprendre, in der Bedeutung connaître:

Je ne pretends donc pas d'estre icy son solliciteur: je suis son simple tesmoin et vous puis fort veritablement

asseurer que je ne comprends point d'homme. ni plus religieux que luy envers la memoire de ses maitres. ni plus ferme en son devoir. ni plus ardent en ses passions. ni plus passionné à vostre service. Eine solche Bedeutung von comprendre, wie sie aus dem angeführten Beispiel hervorgeht, geben die Wörterbücher nicht an. Der Uebergang der Bedeutung von begreifen zu kennen erklärt sich durch folgende Ellipse: ich begreife nicht, wie es einem Menschen gehen kann, der pietätvoller wäre gegen = ich kenne keinen Menschen, welcher pietätvoller ist

#### Congé:

im heutigen Frz. nur Abschied, oder Erlaubniss sich entfernen zu dürfen = mhd. urloup, findet sich bei Balzac in der Bedeutung von permission schlechtweg.

Et je n'ay garde de rien faire que sous vostre bon plaisir, et apres avoir eu congé de vous, de qui je suis... I, 169. Ce sont des expressions, donnez moy congé de le dire, si contagieuses, si penetrantes et si tenaces, que ... II, 524.

#### Courvée f.:

Vous trouverez donc bon, Monsieur, que je vous espargue cette courvée I, 152, 245, 261, 527, dagegen: des corvées inutiles I, 923, II, 433.

Bei Montaigne findet sich ebenfalls courvée neben corvée. [L.]

#### Coyon [coleus-coïon]:

Il est tousjours dans la servitude des ceremonies et des complimens, et fait le coyon avec une repugnance d'esprit qui ne se sçauroit imaginer I, 235. Je ne suis pas magnanime pour ne vouloir pas estre coyon, ny liberal pour faire present d'une bagatelle L. J. 785. Tamizey spricht seine Verwunderung aus, dass Balzac ein so vulgäres Wort braucht.

#### Crottes, pl. = heutigem crotte, s.:

Je ne me plains ni de l'impureté de son air, ni de l'importunité de ses cloches, ni du tumulte et des crottes de ses rues I, 401, II, 696.

**L.** citirt für crottes in dieser Bedeutung nur noch Balzac und Scarron. Die **A.** sagt noch heute: Aller, courir, trotter par les crottes.

Decrepitude s. Irritament.

Défluxion:

Sans une fascheuse defluxion qui m'a travaillé pres de quinze jours... I, 234. Neantmoins puisque de l'escoulement des eaux despend celuy de vostre defluxion... I, 308. **L.**, der das letztere Beispiel aus B. anführt, belegt das Wort noch bei Calv. Paré und Regn., Voizard bei Mont., Godefroy [Dict. de l. l. fr.] bei Charron u. Mont.

Dernier = dernièrement, in der Redensart

dernier mort:

C'est le marechal de Biron dernier mort II, 619.

Desenterrer = déterrer:

Est-il impossible de donner un spectacle au sujets de Louis quatorziesme, à moinsque de remuër un fantosme, qui represente le regne de François premier, à moins que d'évoquer l'ame de Clement Marot, et de desenterrer une langue morte?

**L.**, der das Wort als veraltet bezeichnet, belegt es nur durch ein Beispiel aus Monstrelet [XV<sup>e</sup>].

Digne, im Sinne von honnête, honorable, von Balzac nach dem Vorgange von Vaugelas und Malherbe, getadelt: Chapelein hatte in der 1. Ausgabe seiner Sonette gesagt:

Où mon roy, le plus grand qui soit en l'univers, und den Vers später geändert in: ...le plus digne roy, qui soit en l'univers.

Balzac bemerkt hierzu:

Et en effet, je ne sçay, s'il ne seroit point mieux que, le plus digne roy qui soit en l'univers. Car on ne dit ce me semble, le plus digne comte, le plus digne marquis qui soit au monde, ou le roy du monde le plus digne de l'empire, le plus digne d'estre loüé, d'estre celebré. Le peuple dit neantmoins, c'est un digne homme. Mais M<sup>r</sup>. de Vaugelas ne reçoit pas ce digne homme, dans le bel usage; et

Malherbe mesme le mettoit entre les locutions plebées.  
II, 674.

#### Discourtoisie:

Je ne parle point des stratagemes dont a usé cet adversaire, ni des mauvais offices qu'il m'a voulu rendre de tous costez; car je ne me plains que de sa discourtoisie II, 676.

**L.** giebt Belege aus Mont. u. D'Aub.

**A.** bezeichnet es als veraltet.

Doctrinaire = calviniste, von Balzac verworfen.  
S. Religionnaire Bsp. 1.

Doctrine, in der veralteten Bedeutung Gelehrsamkeit [**S.**]:

Appellent-ils doctrine une lecture cruë et indigeste; de la philosophie hors de sa place: de mathematiques à contretemps: du grec et du latin grossierement et ridiculement travestis? II, 671. Vous avez ouy parler de cet amas rude et indigeste, qui preceda la disposition et la beauté des choses que nous voyons: Voilà l'image de l'esprit et de la doctrine du Barbon II, 692 u. ö.

Der **A.** nach auch heute noch in diesem Sinne gebräuchlich.

#### Le dormir m.

[heute nur noch im übertragenen Sinne gebräuchlich]:

Puisque cette secte a laissé pour dogme, que les songes de ce sage imaginaire estoient raisonnables et judicieux, il nous sera bien permis de croire que les veritables sages ont pû regler par la raison, et conduire avec gravité, une partie de la vie, qui est plus capable de l'une et de l'autre que le dormir II, 436. **L.** führt nur zwei Beispiele aus La Font. an.

Emperiere, noch von Montaigne gebraucht [s. Voizard, 173], s. Superbe.

#### Encomiaste [louangeur]:

Le petit medecin, qui est un encomiaste tres impertinent et tres-menteur L. J. 430, 681.

**L.** giebt ein Beispiel aus der Sat. Men.

Entente, de mots à deux ententes = à double ententes:

Estimez moins l'honneste et agreable conversation, que la bouffonnerie des mauvaises farces, qu'un jargon d'equivoques et de mots à deux ententes II, 596.

Entretien = entretien:

Ces civilitez, qui obligeroient un autre que moy, me sont en quelque façon injurieuses, et vous faites tort à ma passion, de croire qu'elle ait besoin de vostre eloquence, pour l'entretien de sa chaleur I, 471.

A. u. L. sagen, es sei veraltet, L. führt ausser Balzac nur zeitgenössische Schriftsteller an [Malh., Desc., Perrot, Lafont., Sév.].

s'Equivoquer = dire involontairement un mot pour un autre [L.] Mais parceque vos gens de Limousin se pourroient icy equivoquer, vous les advertirez, s'il vous plaist, que ce parfumeur a trente mille livres de rente, et la premiere dignité de nostre province, et que ce gantier est seigneur romain, marechal de camp des armées du roy, parent de St. Gregoire le Grand . . I, 303. L. citirt dies Beispiel u. ausserdem Th. Corn.:

s'Equivoquer = sich durch die Aehnlichkeit zweier Namen verleiten lassen, eine Sache für die andere zu halten:

Mais s'il a failli, sa faute n'est pas sans consolation, ayant failli apres St. Hirosme, qui s'est equivoqué le premier: Galli Cybiles ou famuli Cybeles se doivent rendre en français, par les prestres ou les ministres de la deesse Cybele. Et on ne les appelloit pas Galli, pour estre nais dans la province des Gaules, mais à cause d'un fleuve de la Phrygie nommé gallus, dont l'eau mettoit en fureur ceux qui en beuvoient, et sur le rivage duquel ces prestres furieux vacquoient au service de leur deesse II, 253. Sans doute le comique a pris l'un pour l'autre et s'est equivoqué en ces deux endroits II, 553.

Etrange = étranger:

Monsieur, m'estant hazardé de parler latin, j'apprehendois que ma temerité m'eust mal réussi, et ne sçavois si je passerois un pays estrange pour ennemi, ou pour

allié I, 146, 246, 289, 501. **L.** zeigt étrange in dieser Bedeutung noch bei La Font., ebenso Voizard, 193.

Exacteté — Exactitude:

J'attends par luy les papiers lesquels je vous renvoyeray tres fidèlement et avec l'exacteté de Mr. Arnauld, ou l'exactitude d'un autre Monsieur qui m'escrivit il y a quelques jours L. J. 746. Vaugelas (Rem.): c'est un mot [exactitude] que j'ai vu naître comme un monstre et auquel on s'est accoutumé. On lui a en vain opposé exacteté [**L.**] Arnauld gebrauchte exacteté in seinem Buche „De la frequente communion“ (1643) nach der Analogie der Worte netteté, sainteté, honnêteté, aber da er sich fast allein sah, vertauschte er es mit exactitude [**L.**]

Extemporanéité f. [instantanéité]:

... n'admirez-vous point aussy bien que moy cette belle extemporanéité. L. J. 620, 732.

Litré führt nur Diderot an.

Féliciter:

Je vous felicite d'avoir Monsieur de Roncieres pour gouverneur . . . Si le mot de feliciter n'est pas encore françois, il le sera l'année qui vient (1643), et Mr. de Vaugelas m'a promis de ne luy estre pas contraire, quand nous solliciterons sa reception I, 550.

**L.**, der neben obigem Beispiel, Vaugelas, Rem. anführt [Depuis peu on se sert d'un mot, qui, auparavant, était tenu à la cour pour barbare, quoique tres-commun en plusieurs provinces de France, qui est feliciter; mais aujourd'hui nos meilleurs écrivains en usent, et tout le monde le dit, comme feliciter qn. de . . .], bemerkt, dass es im XV. und XVI. Jahrh. die Bedeutung von rendre heureux hatte.

Fleurissant = florissant:

Je ne suis pas fâché que nos affaires soient fleurrissantes et les succes de nos armes glorieux I, 153. Il est certain que les affaires ne scauroient estre plus fleurrissantes I, 325.

**L.** citirt das zweite Beispiel und Boss.

Fleurissoit, im bildlichen Sinne:

Luxurius . . . qui fleurissoit en Affrique II. 610.

Fleurissant = fleuri, in discours fleurissant:

. . . par un discours aussi peint et aussi fleurissant que s'il eust voulu parler d'amour, ou reciter une fable I. 334. Dagegen fleuri: que l'Evangile fust plus fleuri et plus attrayante II. 214, paraphrases si peintes et si fleuries II, 234, 565.

Galliambe m.:

Et comme l'Atis de Catulle, apres qu'il se fut taillé, pour plaire à la deesse Cybele, il se plaindroit par un galliambe (ce ne seroit pas assez par une elegie) II, 699.

Nur L. führt das Wort an als veraltet, ohne Beleg.

Grammairien, adj.:

Il semble que les anciens, qui ont semé tant d'épines et tant de cailloux, pour incommoder la posterité, qui ont planté des croix et des gibets à la nation grammairienne n'ayant eu dessein que de . . . II, 621. C'est la dame grammairienne, que vous vistes en Saintonge, qui . . . II, 606.

Als Adj. in den Wörterb. nicht aufgeführt.

Helluon [helluo-gourmand]:

Faittes en reproche à celuy que vous appelez helluon, et que j'appelleray pere goulu L. J. 796.

Du Cange<sup>2</sup> führt die Form hellous [vorax insatiabilis pro helluo] an.

bon Homme = alt, ehrwürdig.

Depuis ma derniere lettre que je vous ay eserite, j'ay perdu mon bon homme de pere I, 890<sup>1</sup>).

Demogeot [histoire de la lit. franç. Paris 1876, p. 368], St. Beuve [Port Royal 1867, t. II, p. 63] werfen Balzac wegen dieses „bon homme“ einen gewissen Gefühlsangel (insensibilité) vor. Demogeot sagt am a. O.: „Il lui (Balzac) laisse probablement aussi les sentimens de famille. „Depuis ma derniere lettre, écrit-il négligemment à un correspondant, j'ai perdu mon bon homme de père.“ Voilà toute

1) Guez le pere starb im Alter von 97 Jahren.

sa sensibilité. Balzac fährt jedoch an der angeführten Stelle fort:

Quoy qu'il eust pres de cent ans, et que la vie luy fut à charge, ne vivant plus qu'avec peine et douleur; cette perte ne laisse pas de m'estre sensible. C'estoit une antique, digne de veneration et de culte, qui portoit bonheur à la famille ... Wie Tamizey [L. J. 412, Anm. 3] andeutet, hatte bonhomme ehemals die Bedeutung von alt<sup>1</sup>, [welche Bedeutung die Wörterbücher nicht angeben].

Dass bon homme nur die Bedeutung von alt, verehrungswürdig haben kann, erweisen die übrigen Stellen, wo Balzac von seinem „bonne homme de pere“ [I. 141, L. J. 412, 636], sowie von le bon homme M<sup>r</sup> de Malherbe († 1628, 72 Jahre alt) [I, 682, 881, II, 29] stets mit der grössten Achtung und Verehrung spricht. I, 141 lautet: Mais certes j'ay tant d'obligation à un si bon pere, et les soins qu'il a pris à cultiver les semences qu'il m'avoit données, et à m'achever apres m'avoir fait, ont esté si grands et si passionnez, qu'il n'est pas raisonnable que je suive mon inclination en resistant à sa volonté. Je m'en vais donc vivre puisqu'il luy plaist ...

Ein weiterer Beleg:

Je n'ay point dessein de former de party dans la republique pedantesque, de cabaler, de brouiller en ce pays-là; et plaist à Dieu estre aussi oublié du monde que ce bon homme dans la cabane duquel se retira l'Herminie [Jér. dél.] de nostre Tasse L. J. 736, ferner le bon homme Numa et le bon homme des Yvetaux I, 470, le bon homme Appius Claudius II, 427, le bon homme Auguste, II, 561, le bon homme Victorius II, 611, 617 und endlich I, 673, wo Balzac von seinem eigenen Alter spricht.

---

1) Auch bei Voltaire finden wir bon homme in dieser Bedeutung, z. B. Histoire de Jenni, Ch. V.

„Le bon homme Parouba tomba par terre à ces paroles ... Enfin Parouba le fils vous apprend ...“, wo also le bon homme Parouba — im Gegensatze zu Parouba dem Sohne — Parouba der Vater bedeutet.



## Intricatissime

[vgl. über ähnliche Bildungen Mätzner, Gr. 133]:

C'est à dire de l'intricatissime embarras du petit L. J. 585.

Das Wort ist gänzlich unbekannt. Tamizey bemerkt in der Anm. hierzu, dass die Zeitgenossen Balzac's, z. B. Mezeray, in ähnlichem Falle inextricable sagten, was schon von Montaigne angewandt wurde.

Solchen, dem Lateinischen nachgeahmten Superlativbildungen begegnen wir öfters: eminentissime II, 605. M<sup>r</sup> le reverendissime L. J. 686, vostre Seigneurie illustrissime L. J. 678, urbanissime L. J. 722.

Littré verweist auf Meigret Gr. [p. p. Livet. p. 73].

Für die Geschichte dieser Bildungen ist folgende Stelle bei Balzac von Wichtigkeit:

Les eminences ont esté receuës en ce Royaume; Mais les eminentissimes, les excellentissimes etc. n'ont point encore passé les monts. Lorsque M<sup>r</sup> le Cardinal du Perron revint de Rome, apres la negociation de Venise, il en apporta l'illustrissime cardinal, et la seigneurie illustrissime, mais personne, n'en voulut. Il fut leur introducteur à la cour: Il leur donna place à la teste de ses despèches, et dans ses autres escrits: il les imprima dans ses livres. Tout cela inutilement; Il n'eut pas assez de credit, pour faire naturaliser ces nouveaux venus, et les faveurs particuliers, qu'il leur faisoit, ne peurent leur acquerir celle du public. En cecy, comme au reste, M<sup>r</sup> le cardinal de Richelieu a esté plus heureux que ses compagnons. Rien ne luy a esté impossible. Ayant entrepris avec succes des choses auxquelles tout le monde s'estoit manqué, la grammaire ne pouvoit pas seule desobeïr, dans la generale soûmission. Il faloit que nostre langue subist le joug, aussi bien que nos esprits, et que nos courages. Sans se mettre en peine de la fortune des autres superlatifs, qu'il n'a pas jugez dignes de luy, il a employé son autorité pour faire reüssir le plus important de tous, celuy de generalissime, l'indépendant et le tont-puissant generalissime . . . . II, 249.

## Invisibilité:

Monsieur, quoyque ma diette, et mon invisibilité continuent, je n'ay pas voulu faire fermer la porte à Mr. le chevalier de Méré. L. J. 767.

L. führt erst Belege aus dem XVIII. Jahrh. an [Bonnet, Mercier]; das Dict. de Trevoux citirt bereits Vaugelas.

## Irritament:

Si pour entendre ma langue, il en falloit apprendre deux, et que l'auxieté, la decrepitude et les irritamens du desespoir me fussent des paroles familiares: Si je prenois les ondes pour l'eau, et le mauvais sort pour la mauvaise fortune, afin d'estre poète en prose: Si je m'immolois à la risée publique, et si je navigeois sur l'ocean es bourrasqueuses saisons de l'année: Si je disois la misericorde justice de Dieu, et à sa juste misericorde . . . I, 30. L. sagt irritament sei veraltet „latinisme, très peu usité“, und führt obiges Beispiel an — auxieté und decrepitude bereits im XV. u. XVI. Jahrh. belegt [L.] — bourrasqueux fehlt bei L. u. A., nur S. bringt es = stürmisch.

## Jartiere [jarretière]:

A celles qu'on peut mener avec une jartiere, ils adjousteroient à la bride le caresson I, 163.

XIV<sup>e</sup>: jartiere. Froiss: gertier; les Evang., des guenouilles: gartier. XVI<sup>e</sup>: jarretiere (angl. garter). Im Anfange des XVII. Jahrh. sagte man zuweilen jartiere: Regnier, Sat. X. [L.].

## Judicatrice:

Ils sont changés et augmentés d'un distique et, sans avoir dessein de préoccuper vostre suprême judicatrice L. J. 593.

Das Wort findet sich nicht in den Wörterb. Molière gebrauchte in gleichem Falle judiciaire (jugement), s. Genin, Lex. s. v.

## Lombardisme:

Il y a des gens en Italie qui cherchent des lombardismes, dans cette histoire, je le sçais bien II, 643.

Das Wort fehlt in den Wörterb.

Macarites [*μακαρίτης*]:

.. et les macarites Jansenius et Cyranus ne se renformierent-ils pas quatre ou cinq ans dans un chateau de Biscaye, pour lire ensemble les anciens peres? L. J. 621.

L. führt nur macarisme als veraltet an.

Marché sur le marché statt par dessus le marché:

Ainsi vous ne cherchiez que l'honneste, et vous avez trouvé quant et quant le delectable: Vous ne songiez qu'à estre vertueux et utile à vostre patrie, et sur le marché vous estes content et agreable à vous mesme I, 169.

Mausolée:

L. weist das Wort erst bei La Fontaine und Massilion nach. Aus Balzac [II, 683] ersehen wir, dass bereits Malherbe ihm gegenüber das Wort mausolée gebraucht hat:

J'employeroy (Malh.) le tout à faire bastir un mausolée à mon fils . . . . .

... Il (Malh.) usa du mot mausolée, au lieu de celui de tombeau, et fit le poët partout . . . . . Ainsi le traité des dix mille escus ne fut point conclu, et le dessein du mausolée demeura dans son esprit II, 683.

Mestive:

Il ne se peut rien de mieux que ce que vous m'escrivez de cette nouvelle espee de mestive entre le sonnet et l'epigramme L. J. 722.

Fehlt bei L. u. A.; S. bringt mestiv(ag)e = ehem. Kornzehent. Du Cange belegt das Wort für das Frz. durch Beispiele aus Texten des XIV. u. XV. Jahrh. [en la saison des moissons ou mestives].

Naviger:

.. un homme qui prend plaisir de naviger dans l'orage I, 50 u. 1, 30, s. irritament.

„Tous les gens de mer disent naviguer, mais à la cour ont dit naviger, et tous les bons auteurs l'ecrivent ainsi [Vaugelas, Rem.]“. On disait de préférence dans le XVII<sup>e</sup> naviger, forme qui a duré jusque dans le XVIII<sup>e</sup> (La Font., Boil., Montesq.). L.

## Onguent:

Das von Regnier gebrauchte Wort onguent = par-fum, wird von Balzac [u. Vaugelas, s. L.] getadelt. [Es handelt sich um die Stelle Joh. XII, 3: Maria ergo accepit libram unguenti nardi pistici pretioci . . . ex odore unguenti.] Et il ne faut pas le suivre, quand il dit, une prodigieuse pitié, que quand il dit de l'impératrice Livie, cette habile courtisane, et quand il parle des onguens de St. Marie Magdeleine... Car il est certain qu'il y a grande différence entre une courtisane, et une femme de cour, entre des onguens et des parfums. II, 251.

## Particulariser:

Il n'est point nécessaire de vous particulariser la chose L. J. 644.

Tamizey bemerkt hierzu: „Balzac est un des premiers qui ait employé le mot particulariser. Mr. Littré n'a cité, dans son Dict. au sujet de ce mot, que des écrivains postérieurs, Scarron, dont le Roman comique est de 1681, Pascal, dont les Provinciales sont de 1656...“

L. giebt jedoch in der geschichtlichen Anmerkung zu dem Worte bereits Belege aus dem XV. und XVI. Jahrh.

Partir, au partir de = à partir de:

Au partir de là vous me remerciez de ce que... I, 209.

Ebenso bei Regnier [L.].

## Patiences, pl.

Der Plural wird von Balzac getadelt. Je ne trouve pas étrange qu'on ait crié si haut contre des patiences qui vont si loin II, 590.

Persan, in der Bedeutung Altperser = nfr. Perse: pour... le mot de barbare dont il trouve mauvais qu'un Persan se serve, parlant de ceux de sa nation II, 554. [Es ist von den Persern des Aeschylus die Rede.]

## Plébé, adj.:

Mais Malherbe a condamné luy-mesme les locutions plebées. Je ne me sers de ce terme qu'après luy

II, 672. Malherbe mesme le mettoit entre les locutions plebées II, 674.

Findet sich nur bei L., der im Suppl. s. v. nur Malherbe anführt.

#### Pourmenade:

Je m'en vais vous escrire ma pourmenade d'hier I, 38.

„Du temps de Chifflet [Gram. p. 98] on disoit également pourmener et promener.“ [L.]

Pour néant = inutilement, en vain:

Je trouve en vostre conversation ce que je cherche pour neant dans les bibliotheques de mes voisins I, 227, 359, II, 274.

Von L. noch bei La Fontaine belegt.

#### Pourtrait:

Mes amis de Paris ont volu par force avoir mon pourtrait I, 416. Monsieur, je pretens d'avoir receu mes estrennes de l'année prochaine, et croy estre obligé de vous remercier de vostre pourtrait L. J. 709. 7 Zeilen weiter: Le reste du portrait vaut encore mieux que ce que je viens d'en copier.

„Du temps de Vaugelas plusieurs disoient pourtrait, prononciation qui vieillissait. [L.]

Pouvoir, ne pas pouvoir que... ne  
= ne pas pouvoir s'empêcher que...

...je ne puis, Monseigneur, qu'au milieu de mes maux je nem'estime fort heureux I, 6 [auch von L. angeführt]. Jcy, ma tres-chere soeur, je ne puis que je ne face le reformateur des moeurs corrompues, et que je ne me plaigne... I, 318, 272.

#### Prodige, Prodigueux:

Balzac bestreitet den heute gewöhnlichen Gebrauch dieser Wörter in gutem Sinne = extraordinaire, merveilleux.

J'ay esté effrayé du prodige de devotion, et immédiatement apres de la prodigieuse pieté. Sans quelque temperament et quelque precaution de Grammaire, prodigieux ne peut estre pris en bonne part. Merveilleux, admirable, extraordinaire sont les termes receûs et

approuvez. Ils contentent suffisamment la pensée de l'escrivain et l'attente du lecteur. Ils ne laissent point de remors aux esprits qui se hazardent le moins, et qui apprehendent le plus de faillir... II, 250.

Prolegomènes:

Elle entra dans sa teste par la bresche, et la renversa du premier effort, et de ses simples prolegomenes II, 692. L. J. 653. L. belegt das Wort für jene Zeit nur durch die angeführte Stelle aus Balzac.

Protreptique [*προτρεπτική*]:

Par le dernier ordinaire je vous envoyoi un protreptique à M<sup>r</sup>. d'Avaux L. J. 444.

Das Wort fehlt in den Wörterb.

Ratiocination, action de discuter:

Je ne vous demande point en cela des efforts de vostre ratiocination I, 238. Car pour les philosophes qui en ont escrit, leur ratiocination est d'ordinaire si seche I, 323.

Voizard, 185, zeigt nur Beispiele aus dem XVI. Jahrh. L. bringt ausser einem Beispiel aus Mont., das zuletzt angeführte aus Balzac.

Regne:

Balzac verwirft den Gebrauch von regne für royaume [den Littré. s. v. noch bei J. B. Rousseau nachweist], mit Ausnahme von Le Regne == le Royaume de Naples.

Les Dominus regnavit du psaume 95, ne me semble pas traduit comme il faut. Prendre possession de son regne, est italien, et non pas français. Il faut dire, prendre possession de son royaume, et c'est une faute dans laquelle nostre defunt maistre est tombé deux fois en moins de deux lignes.

„Et vray Roy tres-chrestien son Regne aggrandira“.

„Des Regnes et des Rois, au nom de Christ rebelles.“

Royaume est le pays ou regne le prince; Regne est le temps que regne le prince; et la locution ne seroit pas plus impropre de dire la premiere et la seconde année de son royaume, que la premiere et la seconde ville de son regne. Autrefois à la cour ceux qui italianisoient en

français appelloient les coursiers de Naples, les chevaux du Regne, parcequ'en Italie le regne est le royaume de Naples. En ce pays-là, le regne est encore pris pour une autre chose, et on donne ce nom à la triple couronne du Pape. Je vis mettre le REGNE sur la teste de Paul cinquiesme, que je le vis couronner à Rome II, 248, 5.

Regratter qn. = trouver à reprendre:

Mais passons outre, puisque nostre dessein n'est pas de regratter un homme si estimable d'ailleurs II, 672.

Religionnaire:

Das im XVI. u. XVII. Jahrh. im Sinne von calviniste gebrauchte religionnaire verwirft Balzac als unfranzösisch.

Le mot de religionnaire n'est pas françois. Il vient du mesme pays que celuy de doctrinaire, et ce fut sans doute un predicateur gascon, qui le debita le premier dans les chaires de Paris II, 246 u. unten: Mais encore ne disaient-ils moins que religionnaire, qui n'est ni latin ni françois, ni plaisant ni serieux; qui ne signifie point ce qu'ils veulent qu'il signifie. Le mot de religieux vient de religion, par la voye legitime et naturelle; celuy de religionnaire, en vient aussi, mais par une licence vicieuse. Il est bastard et monstrueux. Pour le moins il n'est pas françois, comme je l'ay dit d'abord, et n'a garde d'estre si bon que sectaire, duquel neantmoins on ne se sert pas [vgl. L.].

Reliques

= restes, von Balzac getadelt, von Vaugelas vertheidigt, von Racine und selbst von A. de Musset gebraucht. [L.]

Puisqu'il se sert de reliques où il devroit se servir de restes, je m'imagine qu'en quelque autre lieu, il prend les restes pour les reliques. Comme il dit icy le reliques de la guerre, recueillir les reliques de son naufrage, sauver les reliques de sa fortune; il y a de l'apparence qu'il dit ailleurs, les restes de Saint Pierre et de St. Paul, honorer les restes des martyrs, aller à l'adoration des restes, le jour du jeudie absolu. Il y a certains mots consacrez à la religion, et aux choses saintes: Il ne faut pas les pro-

faner en les employant à un autre usage, et il me semble que le mot de reliques est un de ceux-là II, 263.

Ces precieux restes (car je ne veux pas profaner le mot de reliques, que l'usage a consacré pour nos saints) I, 664.

#### Remore [retard]:

Monsieur, nous attendons Mr d'Argence, qui sans doute se sera amusé par les chemin si tamen une devotion à Nostre Dame de Samur ou quelque autre remore de mesme nature se doibt appeller aisement. L. J. 413. Tamizey sagt in der Ann. hierzu: „Mr. Littré n'a cité, pour l'emploi de ce mot aucun écrivain antérieur à Regnard et à St. Simon.“ Jedoch finden wir es in der Geschichte des Worts bei L. bereits durch Autoren des XVI. Jahrh. belegt.

#### Ressentiment:

Comme ce porteur est tesmoin des obligations que je vous ay, il le sera aussi du ressentiment qui m'en demeure I, 109. Et quand je n'aurois travaillé que pour une cour ingrate, et pour des grands sans ressentiment I, 508, I, 105, 177, 186, 536. L. J. 443.

Tamizey [L. J. 443 Ann.] sagt hierzu: „On sait que ressentiment vouloit dire autrefois, dans un sens tres favorable, sentiment renforcé, redoublé. Chapelain [Lettre à Mainard, écrite en août 1634 ap. Livet I, 363] disait, quelques années auparavant. „Nous lumes à l'Académie les termes honorables avec lesquels vous parliez d'elle, et fûmes ouïs avec ressentiment de tous.“ Racine est le dernier de nos grands écrivains qui ait employé le mot ressentiment pour exprimer le souvenir reconnaissant des bienfaits.“ L. zeigt es in diesem Sinne bei Voiture. Vgl. ferner Godefroy, Marty-Lav. s. v.

#### Sarbatane [arab. zabatâna — sarbacane]:

Ils luy font entendre par diverses sarbatanes, que ses predecesseurs, qui n'estoient pas plus puissans que luy ont bien fait de plus grandes creatures II, 184. L. J. 474, I, 886 (sarbatanne).



L. sagt, die correcte Form ist sarbatane und citirt dafür die angeführte Stelle (II, 184). Voizard, 229 belegt es bei Rabelais und Montaigne.

#### Sériosité:

... donnez vous bien garde de douter de la seriosité de mes paroles I, 402, et ne vous ayant rien escrit qui ne sorte d'un coeur plein et d'une ame persuadé, je responde encore dans une grande seriosité, ou aux railleries, ou aux civilité de vostre lettre I, 540.

Railleri à part, et je vous le dis dans toute la seriosité de la prose, le sonnet est infiniment beau, et je vous suis infiniment obligé L. J. 620.

L. citirt Vaugelas, Rem. „puisque ce mot a déjà tant fait que de naître ... il ne lui faut plus qu'un peu de temps, joint à la necessité et à la commodité qu'il y aura d'en user pour l'établir tout à fait, déjà un de nos fameux écrivains (Balzac) s'en est servi dans son nouveau recueil de lettres: j'ai vu exactitude aussi reculé que seriosité.“

Ferner sagt Vaugelas in einer Sentenz über das Wort seriosité:

„Ne nous hâtons pas de le lire,  
Et moins encore de l'écrire:  
Laissons faire les plus hardis,  
Qui nous frayeront le chemin.“

Vgl. Genin. 416.

Balzac selbst lässt sich in folgender Stelle über seriosité aus [113, Brief an Chapelain: L. J. 707]:

J'use tousjours de décréditer aussy bien que vous. Pour seriosité, je l'ay déjà imprimée, je ne sçay où, et ne la trouve pas laide, et je vous prie de vous en servir pour l'amour de moi.

Serment, estre de serment = faire serment:

Ils sont de serment de m'estimer que les estrangers et les choses esloignez I, 325. L. belegt den Ausdruck durch Bayle.

#### Sterile de:

Le regne du roy n'est point sterile de grands

exemples I, 147. Temps aveugles et plains de tenebres, malheureux en princes et steriles d'hommes II, 139. **L.** führt für diesen Gebrauch nur das zweite Beispiel aus Balzac an.

#### Suasoire:

Il eut envie de reciter au mesme lieu une suasoire II, 700.

**L.** bezeichnet es als veraltet und belegt es ausser durch obiges Beispiel durch Scarron.

Superbe f. = orgueil,

von Balzac verworfen [vgl. **L.** s. v.]:

Arrestons-nous à quelque terme donteux, et qui vaille la peine d'estre examiné: passons sur les autres, qui sont absolument mauvais. Mais je vous demande premierement, du nombre desquels vous croyez qui soyent ceux-cy: la superbe pour l'orgueil, emperiere pour imperatrice, affectueusement pour passionnement, etc. Toute la compagnie trouva qu'ils n'estoient pas absolument bons II, 262.

Superérrogation = surérrogation

[das sich auch findet: II, 557, 639]:

...des oeuvres de supererogation du purgatoire et de l'enfer I, 229. Ce sont bien à vray dire des oeuvres de supererogation I, 282, 439.

Voizard belegt es bei Montaigne und sagt: „Mot qui semble ne se trouver que dans Rabelais.“ **L.** [s. v. surérrogation] führt das zweite Beispiel aus Balzac an und bemerkt: Balzac disait comme au XVI<sup>e</sup> (Calv., Mont.) superérrogation.

#### Thaumaturge:

Il voulut le traiter à la grecque; il luy donna du chrysostome, du trismegiste, et du thaumaturgue II, 710, et s'il estoit aussy aisé à l'abbé thaumaturgue de persuader les heretiques .. **L. J.** 774. (1646)

Littre citirt erst Flechier (1681).

#### Urbanissime:

Si je suis urbain, vous estes urbanissime et l'encherissez toujours de beaucoup sur mes plus urbaines urba-

nités L. J. 722. S. urbanité resp. Intricatissime [S. 89 f.].

#### Urbanité:

La politesse passa du senat aux ordres inferieurs, voire aux plus bas estages du menu peuple. Et si en leur cause on doit croire leur tesmoignage, ils ont effacé ensuite toutes les Graces, et toutes les Venus de la Grece, et ont laissé son atticisme bien loin derriere leur urbanité.

C'est ainsi, Madame, qu'ils appelerent cette aimable vertu du commerce, apres l'avoir pratiquée plusieurs années, sans luy avoir donné de nom assuré. Et quand l'usage aura meuri parmi nous un mot de si mauvais goust, et corrigé l'amertume de la nouveauté qui s'y peut trouver, nous nous y accoustumerons, comme aux autres que nous avons empruntez de la mesme langue II, 434 . . . Balzac lässt sich im Folgenden des Weiteren über die Bedeutung des Wortes aus. Ferner: Ce sont là, Madame, les premiers traits de la politesse, et comme le dessein de l'urbanité dans une republique de fer et de bronze II, 438. Nous jugerions, Madame, de l'urbanité par elle mesme, et . . . II, 442. L. J. 444.

V. Cousin behauptet, dass urbanité von Balzac stamme. [Jeunesse de M<sup>me</sup>. de Longueville, 123 note; vgl. Tamizey L. J. 444, Anm.] Dem widerspricht — wie auch das Dict. de Trevoux zeigt — das zuerst angeführte Beispiel aus Balzac selbst. Ausserdem belegt L. das Wort bereits durch Schriftsteller des XIV., XV. und XVI. Jahrh., auch findet es sich bei Voiture.

#### Vecordie f. [sottise]:

Monsieur, auray-je tousjours sujet de me plaindre de la vecordie du dur et de l'indisciplinable Rocolet? L. J. 435.

Das Wort fehlt in den Wörterbüchern; jedenfalls von Balzac nach dem lat. vecordia gebildet.



# Thesen.

---

## I.

Balzac ist nicht 1594, auch nicht 1597, sondern 1595 geboren.

## II.

Aus dem Umstande, dass Racine in der Préface zu seiner „Iphigénie en Aulide“ nicht Rotrou's gleichnamiges Stück erwähnt, kann noch nicht geschlossen werden, dass dies mit bösem Willen geschehen sei.

---



# Vita.

---

Albertus Guilelmus Leest natus sum a. d. XV. Cal. Jan. MDCCCLXII Regimonti Borussiae patre Alberto, matre Emilia de gente Winkler, quos adhuc superstites justa pietate colo. Addictus sum fidei evangelicae. Patriae urbis Gymnasium reale, quod in Arce vocant, frequentavi, cujus testimonium maturitatis adeptus sum vere a. MDCCCLXXXII. Ut recentioribus linguis operam darem ejusdem anni a. d. II. Id. Maias aliam literarum universitatem Argentoratensem adii, cujus sodalis fui per III semestria. Deinde per IV semestrie Albertinam hanc nostram frequentavi.

Professorum lectionibus interfui horum:

Dr. Gröber, Henning, Kissner, Kluge, Martin,  
Schade, Walter, Wichert.

Lectorum:

Favre, Drr. Lahm, Levy.

---

Princeton University Library



32101 068327731

4.9



Makers  
Syracuse, N. Y.  
PAT. JAN. 21, 1908



Princeton University Library

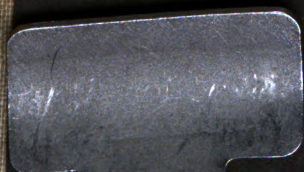


32101 068327731

4.7



Syracuse, N. Y.  
PAT. JAN. 21, 1908



Princeton University Library



32101 068327731

20.3

Princeton University Library



32101 068327731

4-2

